

Service public de Wallonie
Direction générale de l'Agriculture,
des Ressources naturelles
et de l'Environnement

les livrets

DE L'AGRICULTURE

N° 18

Performances et rentabilité en agriculture wallonne

Jean-Marie Bouquiaux, Luc Vanorlé, Régine Daniel,
Marie-Hélène Buron, Nicolas Delille



Service public de Wallonie

Service public de Wallonie
Direction générale de l'Agriculture,
des Ressources naturelles
et de l'Environnement

1. les livrets

DE L'AGRICULTURE

N° 18

Performances et rentabilité en agriculture wallonne

**Régine Daniel, Jean-Marie Bouquiaux, Luc Vanorlé,
direction de l'Analyse économique agricole, DGARNE
Marie-Hélène Buron, Centre d'Economie rurale de Marloie
Nicolas Delille, Faculté universitaire des Sciences
agronomiques de Gembloux**

Une collection
de la direction générale
de l'Agriculture



DIRECTION GÉNÉRALE OPÉRATIONNELLE
DE L'AGRICULTURE, DES RESSOURCES NATURELLES ET DE L'ENVIRONNEMENT
Chaussée de Louvain, 14 - 5000 Namur
Tél. : 081 / 64.94.11 - <http://agriculture.wallonie.be>

Préface

En vue d'assurer la pérennité d'une exploitation agricole, il est primordial qu'elle soit rentable. L'agriculteur d'aujourd'hui, maîtrisant correctement son sujet, se doit d'optimiser sa gestion afin que son exploitation exprime la meilleure rentabilité possible compte tenu des conditions dans lesquelles elle se situe. L'outil doit donc être efficace et performant !

L'ambition de ce livret est de mettre entre les mains des professionnels du secteur un outil leur permettant de se situer par rapport aux résultats d'un échantillon d'exploitations adhérant au réseau comptable de la direction de l'Analyse économique agricole (DGARNE), d'estimer ainsi la marge de progrès qu'ils peuvent encore réaliser et donc de se fixer des objectifs raisonnables afin d'améliorer la rentabilité de leur exploitation.

Dans ce livret, il est mis en évidence l'évolution, entre 2005 et 2007 de la rentabilité de quelques productions représentatives de l'exploitation agricole wallonne. La rentabilité est approchée par la marge brute dont on détaille ensuite les principales composantes. Les résultats sont comparés selon les régions agricoles et selon des classes de performance, montrant aussi la marge de progrès réalisable et les variations potentielles entre exploitations d'une même région agricole.

Je vous en souhaite bonne et fructueuse lecture.

Claude Delbeuck,
Directeur général

Tables des matières

Introduction	7
Résultats par culture	9
Méthodologie	9
1. Betteraves sucrières	11
2. Epeautre	23
3. Escourgeon	34
4. Froment	46
5. Pommes de terre.....	57
Conclusions	67
Résultats par production bovine	69
Méthodologie	69
1. Lait	72
2. Viande	90
Conclusions	106
Définitions	108
Adresses utiles	109

Introduction

Les données de référence sur la rentabilité des productions agricoles en Région wallonne sont régulièrement calculées dans le cadre de l'établissement des marges brutes standard utilisées pour la classification des exploitations mais n'étaient toutefois pas publiées.

Il n'existait pas non plus d'analyse de la rentabilité des productions à partir des données du réseau comptable de la direction de l'Analyse économique agricole (DAEA) en relation avec les niveaux de produits et de charges. Or, les agriculteurs, les services de vulgarisation et d'autres organismes d'aide à la décision sont demandeurs de telles informations.

C'est la raison pour laquelle la direction de l'Analyse économique agricole (SPW, DGARNE, département de l'Etude du milieu naturel et agricole (DEMNA) a chargé l'Unité d'Economie

et Développement rural de la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux (Ir. Nicolas Delille) du développement d'un outil d'information sur la rentabilité des productions et des exploitations agricoles en Région wallonne. Cet outil a été mis au point pour les cultures et les exploitations spécialisées en grandes cultures.

Cette publication est la première application de cet outil et porte sur la rentabilité comparée des cultures. En cours de rédaction, il a été décidé de présenter également l'analyse pour les productions bovines. Cette analyse a été réalisée par la DAEA (Dr. Ir. Jean-Marie Bouquiaux, Ir. Luc Vanorlé et M^{me} R. Daniel) en collaboration avec le Centre d'Economie rurale de Marloie (Ir. Marie-Hélène Buron) soutenu financièrement pour cette activité par la DGARNE (direction du Développement et de la Vulgarisation).

Résultats par culture

Méthodologie

A. Sélection des données

L'outil d'information réalisé définit un schéma logique de sélection et de calcul des données.

A partir de l'échantillon de base constitué par les exploitations du réseau comptable de la DAEA, on procède à l'élimination des données provenant d'exploitations dites biologiques ou provenant d'exploitations jugées anormales (production non en régime de croisière, maladie grave de l'exploitant, ...) sur la base d'indications des gestionnaires des données du réseau.

Les données de base obtenues pour chaque culture sont ensuite triées pour éliminer celles présentant des données manquantes ou un caractère anormal. Le caractère anormal des résultats est aussi testé au niveau des valeurs extrêmes observées afin de vérifier leur conformité.

On élimine ensuite les cultures à dénomination trop large (mélange de céréales, autres

céréales, ...) ou pratiquées sur moins d'un ha et on concentre l'analyse sur les cultures avec au moins quinze observations dans le réseau comptable de la DAEA.

B. Principe de l'analyse

Le critère central de l'analyse est la marge brute du produit principal par ha, soit : produit principal – charges opérationnelles sauf travaux par entreprise. Le produit secondaire n'est donc pas considéré afin que les particularités de sa valorisation n'interfèrent pas dans les relations entre les variables. Les charges opérationnelles retenues sont les frais de semences, d'engrais et de produits de lutte phytosanitaire ainsi que les frais divers spécifiques à la culture. Les travaux par entreprise n'ont pas été considérés parce que leur importance diffère suivant le matériel en propriété, ce qui biaiserait l'analyse.

résultats par culture – méthodologie

On calcule la valeur moyenne par culture pour plusieurs ensembles : par région agricole et pour la Région wallonne d'une part, par classe de performance économique d'autre part.

Les valeurs moyennes des données par région agricole sont déterminées s'il y a au moins quinze données relatives à la culture concernée dans ladite région.

Les valeurs moyennes des données pour la Région wallonne sont déterminées à partir des valeurs moyennes constatées par région agricole (quel que soit le nombre d'observations par région) pondérées par l'importance relative des régions agricoles dans la superficie totale de la culture en Région wallonne.

Les valeurs caractéristiques des classes de performance sont calculées par région agricole. Une classe de performance comprend au moins quinze exploitations, ce qui signifie que deux classes de performance peuvent être distinguées s'il y a au moins trente observations, trois classes avec quarante-cinq observations, ... Le maximum de classes de performance a été fixé à quatre.

C. Présentation des résultats

Pour chaque culture, on donne d'abord l'évolution de la marge brute sur charges opérationnelles par région agricole (si au moins quinze observations...) et selon la classe de performance dans la région agricole la mieux représentée (si au moins trente observations).

L'analyse comprend trois volets : l'évolution des composantes de la marge brute durant les trois dernières années comptables disponibles (A),

la relation entre les principales composantes et la marge brute durant la dernière année pour la région agricole la mieux représentée (B) et les perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal (C).

Pour chaque figure, le commentaire est réalisé sous une forme synthétique standardisée pour concentrer l'attention du lecteur sur l'essentiel sans l'obliger à lire des commentaires évidents ou des explications partielles dans une phraséologie propre à l'auteur. Ce choix délibéré d'un commentaire dépouillé nécessite des explications que le lecteur doit intégrer avant de parcourir l'ouvrage.

Ainsi, dans la première partie (A), les données sont commentées par région et par classe de performance, après un commentaire général caractérisant la culture.

En ce qui concerne les données par région, le commentaire est réalisé en trois points à partir des données de la dernière année disponible :

- Région wallonne : valeur de la donnée en absolu pour la dernière année disponible et en pourcentage par rapport à chacune des années précédentes (indiquée entre parenthèses) ;
- région la plus favorable pour ladite donnée : valeur de la donnée en pourcentage par rapport à l'année précédente, région la moins favorable suivant la même analyse ;
- région la plus favorable : valeur en pourcentage par rapport à la région la moins favorable.

En ce qui concerne les données par classe de performance, le commentaire est aussi réalisé en trois points, pour la région avec le plus grand

résultats par culture – betteraves sucrières

nombre d'observations. Le groupe dit « de tête » est celui qui présente la marge brute moyenne la plus élevée. Le groupe dit « de queue » présente la marge brute moyenne la moins élevée. Les trois commentaires sont les suivants :

- groupe « de tête » : valeur de la donnée en absolu pour la dernière année disponible et en pourcentage par rapport au groupe « de queue » pour la dernière année disponible également ;
- groupe « de tête » : valeur en pourcentage de la dernière année disponible par rapport à l'année précédente (indiquée entre parenthèses) ;
- groupe « de queue » : valeur en pourcentage de la dernière année disponible par rapport à l'année précédente (indiquée entre parenthèses).

Dans la deuxième partie (B), le commentaire porte d'abord sur l'écart constaté entre les marges brutes par ha de la culture suivant les exploitations.

On analyse ensuite les relations entre, d'une part, la marge brute et le rendement du produit principal ou le prix de vente correspondant et d'autre part, entre le rendement et le total des charges opérationnelles. Trois commentaires sont repris

pour le facteur mis en relation avec la marge brute ou le rendement :

- intervalle de variation constaté dans l'échantillon ;
- valeur moyenne ($\pm 5\%$) constatée pour une variable en relation avec les écarts constatés pour l'autre variable ;
- même commentaire pour l'autre variable.

Dans la troisième partie (C), le commentaire indique d'abord le niveau moyen des charges opérationnelles retenu dans les calculs de perspective de marge brute, ainsi que les raisons de certaines valeurs extrêmes retenues pour le rendement et le prix de vente.

Le commentaire du tableau met l'accent sur trois points en ce qui concerne la valeur de la marge brute :

- valeurs extrêmes pour les niveaux extrêmes de rendement et de prix ;
- valeurs extrêmes pour le rendement moyen et des niveaux extrêmes de prix ;
- valeurs extrêmes pour le prix moyen et des niveaux extrêmes de rendement.

1. Betteraves sucrières

Les charges d'engrais relevées en comptabilité ne concernent que les engrais achetés et grèvent la culture qui les reçoit, même si cette dernière n'en prélève qu'une partie pour ses besoins. C'est précisément le cas de la betterave qui est une tête de rotation et qui bénéficie généralement d'une fumure de fond incluse dans ses charges d'engrais achetés. Mais une partie de cette

fumure est utilisée par les cultures qui la suivent dans la rotation (notamment les céréales).

La commercialisation des racines est totalement dépendante d'un nombre réduit d'entreprises (oligopole) qui fixent un prix pour une qualité standard et réduisent à néant toute possibilité de négociation (individuelle) de ce prix.

résultats par culture – betteraves sucrières

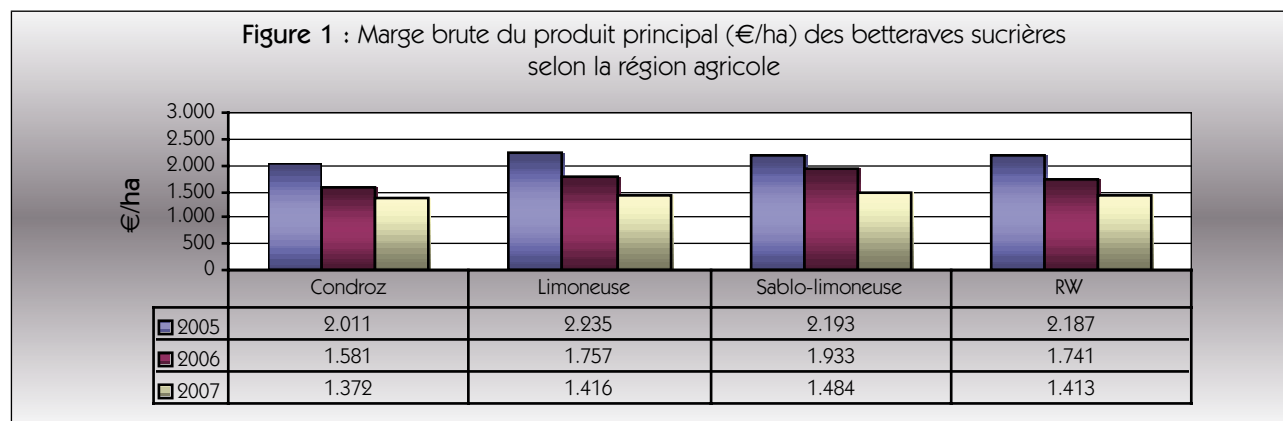
La baisse des prix unitaires, observée au cours de la période représentée, est due à la réforme de l'organisation commune du marché du sucre au sein de l'Union européenne. Cette baisse de prix est partiellement compensée et cette compensation est intégrée dans les droits au paiement unique (DPU).

Dans le système comptable de la direction de l'Analyse économique agricole, le produit principal des betteraves sucrières comprend la valeur du sucre et la valorisation des pulpes.



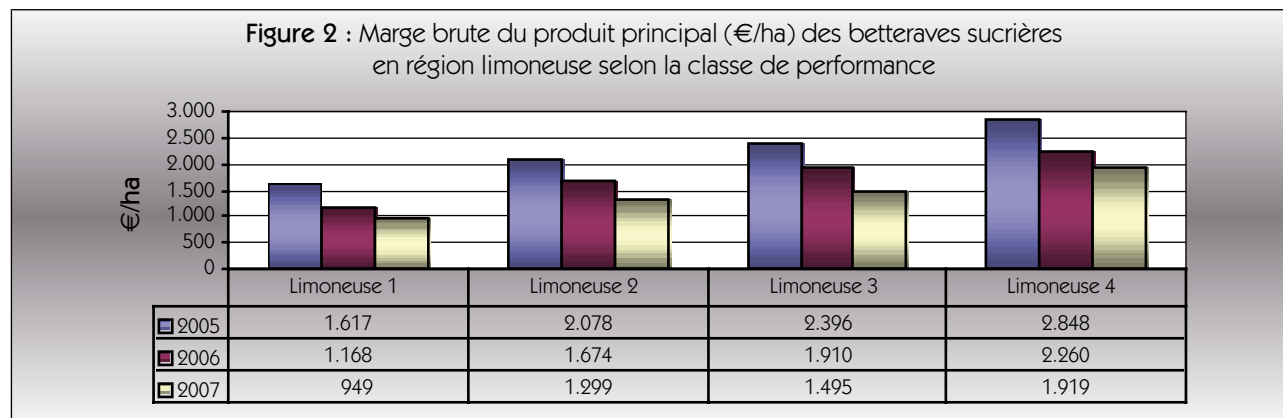
résultats par culture – betteraves sucrières

Par région



- RW : 1.413 €/ha, soit -19 % (2006) et - 35 % (2005)
- Sablo-limoneuse : - 23 % (2006). Condroz : - 13 % (2006)
- Sablo-limoneuse : + 8 % (Condroz)

Par classe de performance



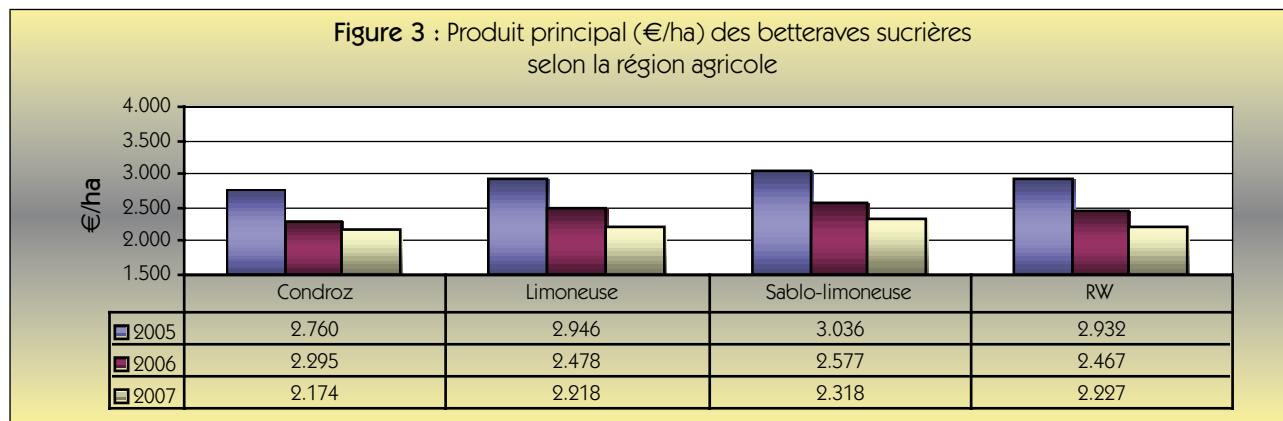
- Tête : 1.919 €/ha, soit + 102 % (queue)
- Tête : - 15 % (2006)
- Queue : - 19 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

A. Composantes de la marge brute

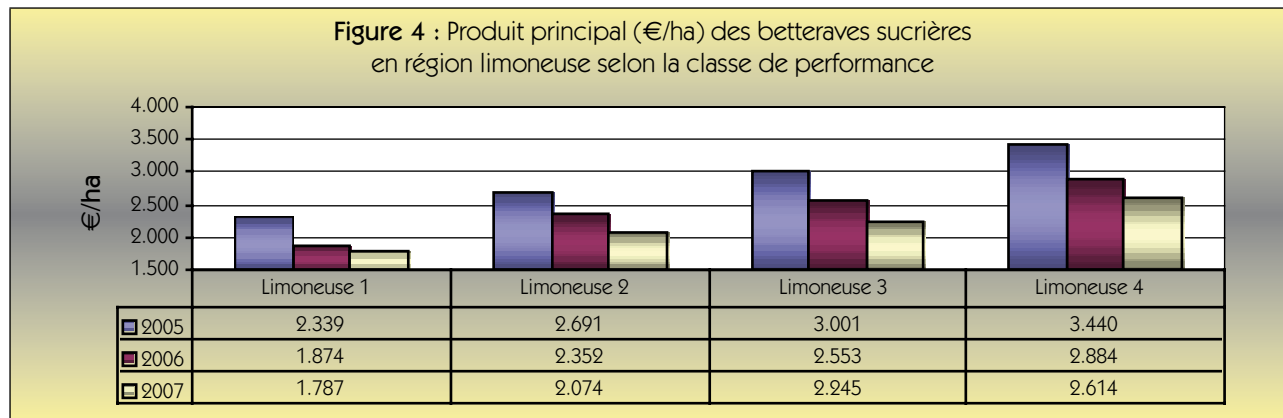
1. Produit principal par ha

Par région



- RW : 2.227 €/ha, soit - 10 % (2006) et - 24 % (2005)
- Sablo-limoneuse : - 10 % (2006). Condroz : - 5 % (2006)
- Sablo-limoneuse : + 2 % (Condroz)

Par classe de performance

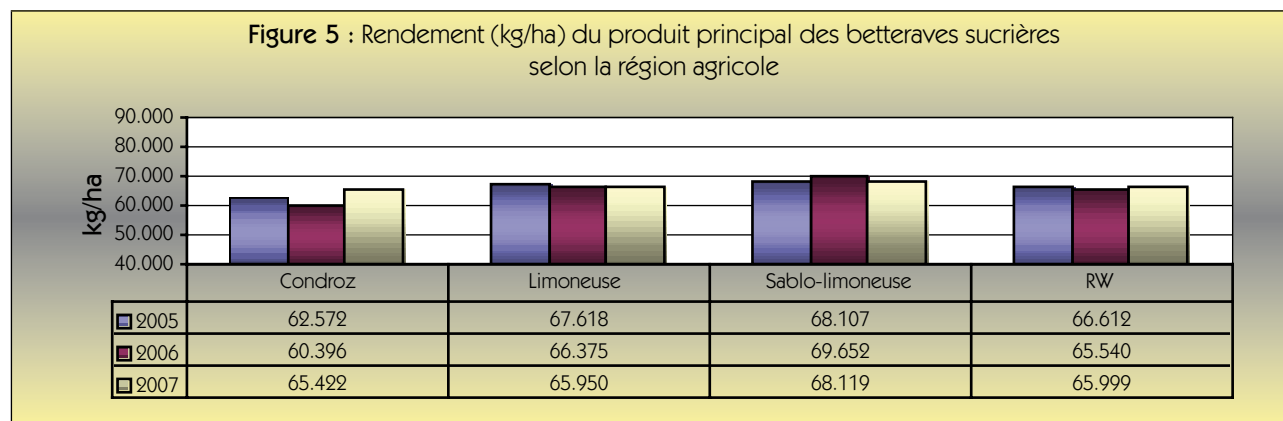


- Tête : 2.614 €/ha, soit + 46 % (queue)
- Tête : - 9 % (2006)
- Queue : - 5 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

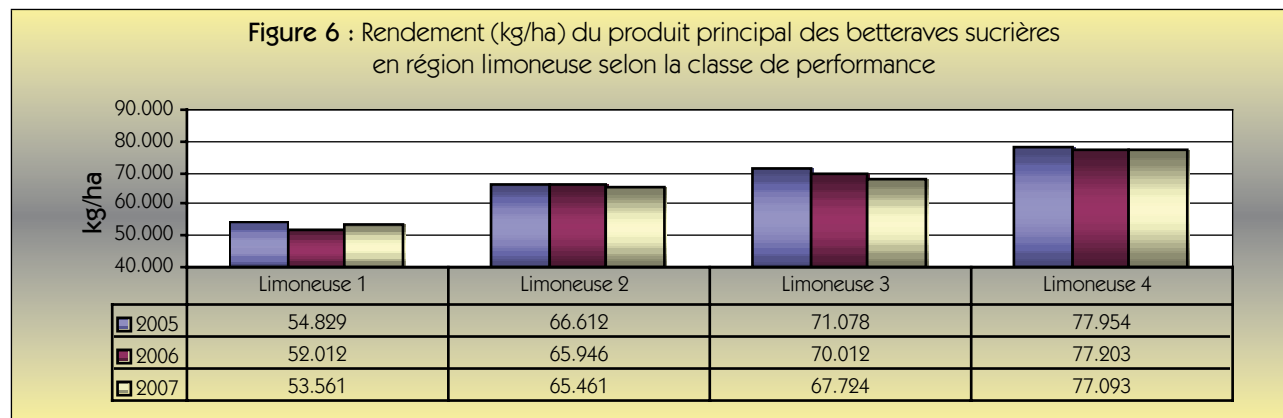
1.1. Rendement

Par région



- RW : 65.999 kg/ha, soit + 1 % (2006) et - 1 % (2005)
- Sablo-limoneuse : - 2 % (2006). Condroz : + 8 % (2006)
- Sablo-limoneuse : + 4 % (Condroz)

Par classe de performance

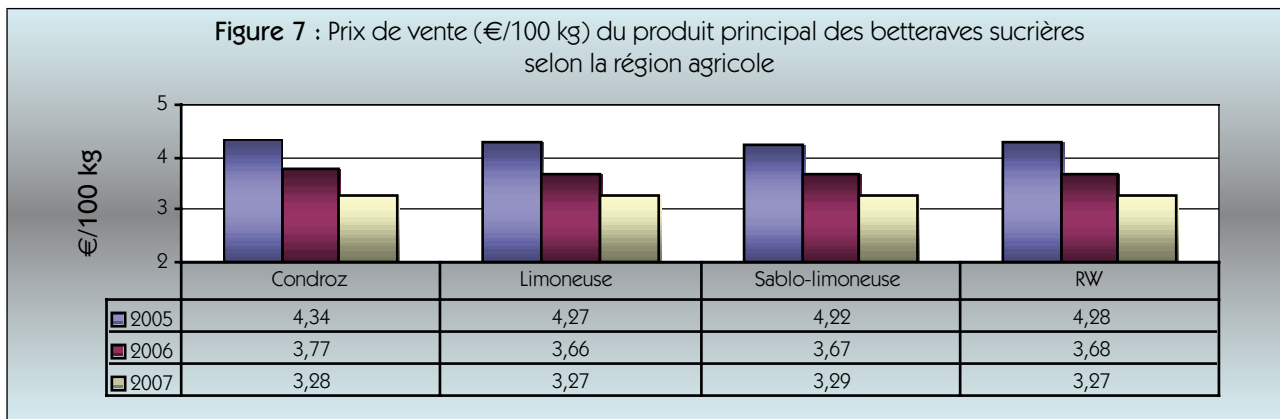


- Tête : 77.093 kg/ha, soit + 44 % (queue)
- Tête : - 0,2 % (2006)
- Queue : + 3 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

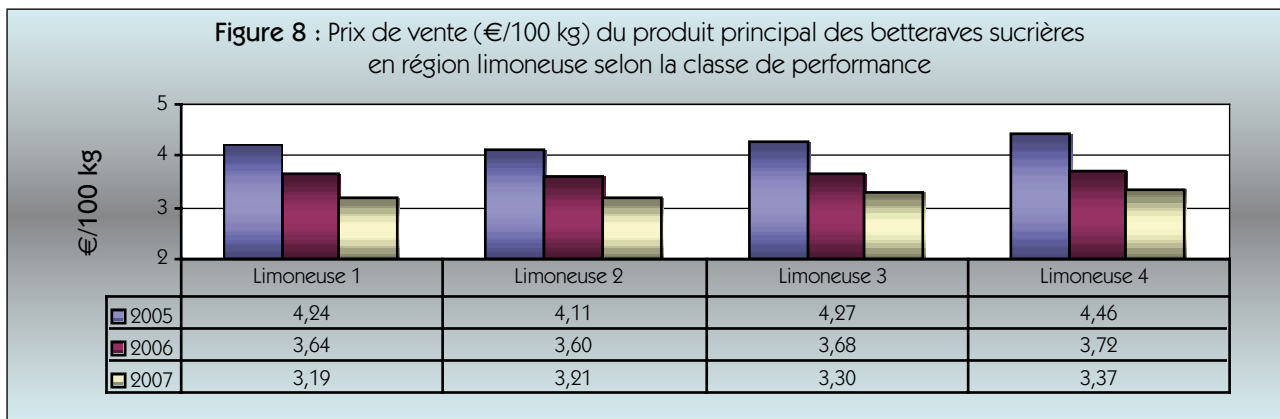
1.2. Prix de vente

Par région



- RW : 3,27 €/100 kg, soit - 11 % (2006) et - 24 % (2005)
- Sablo-limoneuse : - 10 % (2006). Limoneuse : - 11 % (2006)
- Sablo-limoneuse : + 0,6 % (limoneuse)

Par classe de performance

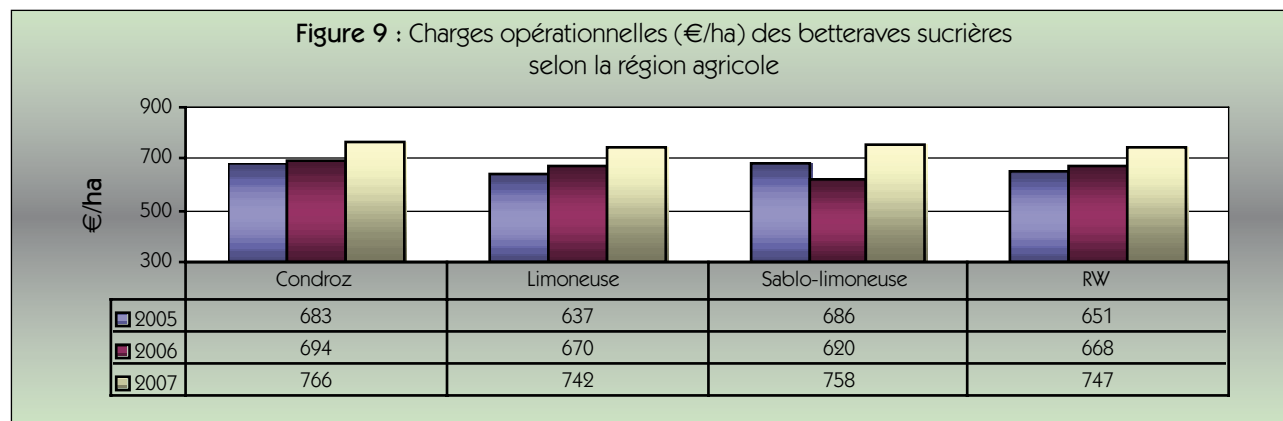


- Tête : 3,37 €/100 kg, soit + 5,6 % (queue)
- Tête : - 9,4 % (2006)
- Queue : -12 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

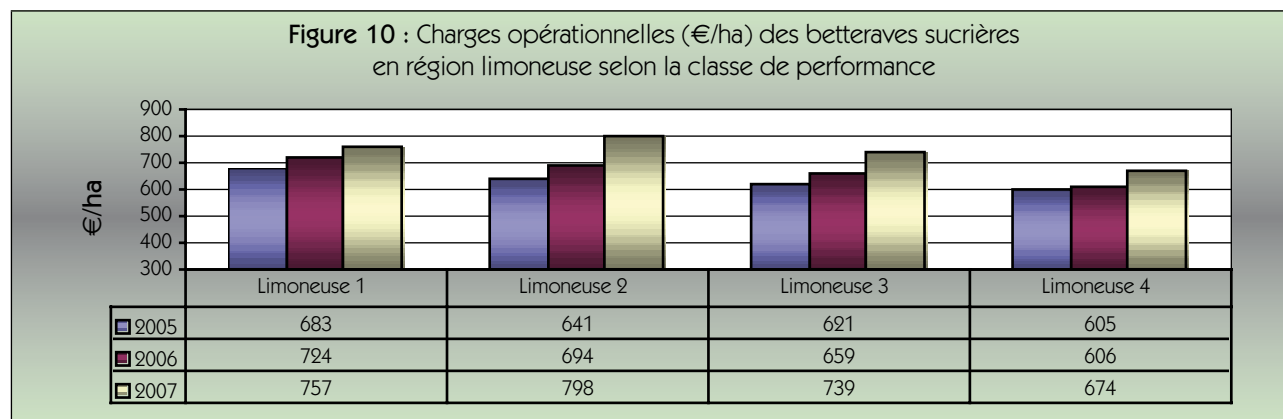
2. Charges opérationnelles par hectare

Par région



- RW : 747 €/ha, soit + 12 % (2006) et + 15 % (2005)
- Limoneuse : + 11 % (2006). Condroz : + 10 % (2006)
- Limoneuse : - 1 % (Condroz)

Par classe de performance

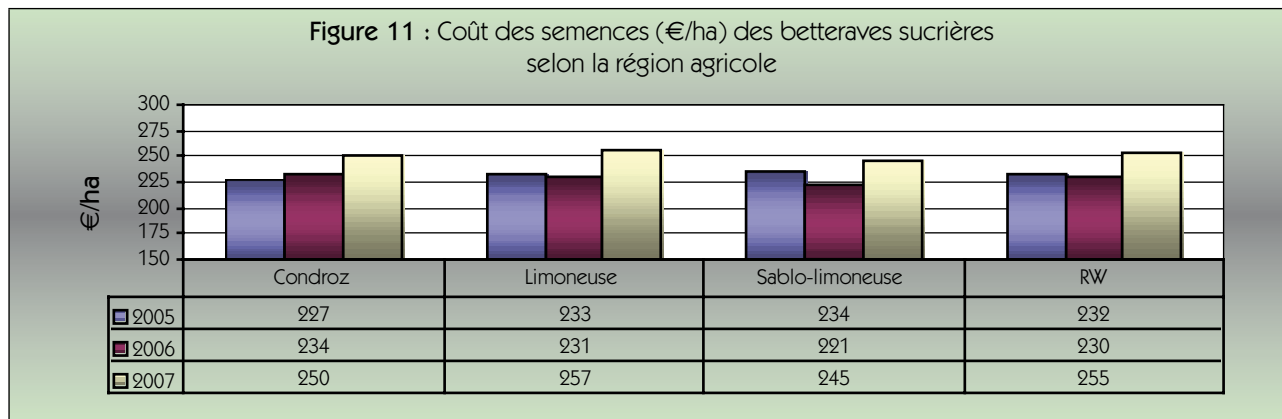


- Tête : 674 €/ha, soit - 11 % (queue)
- Tête : + 11 % (2006)
- Queue : + 5 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

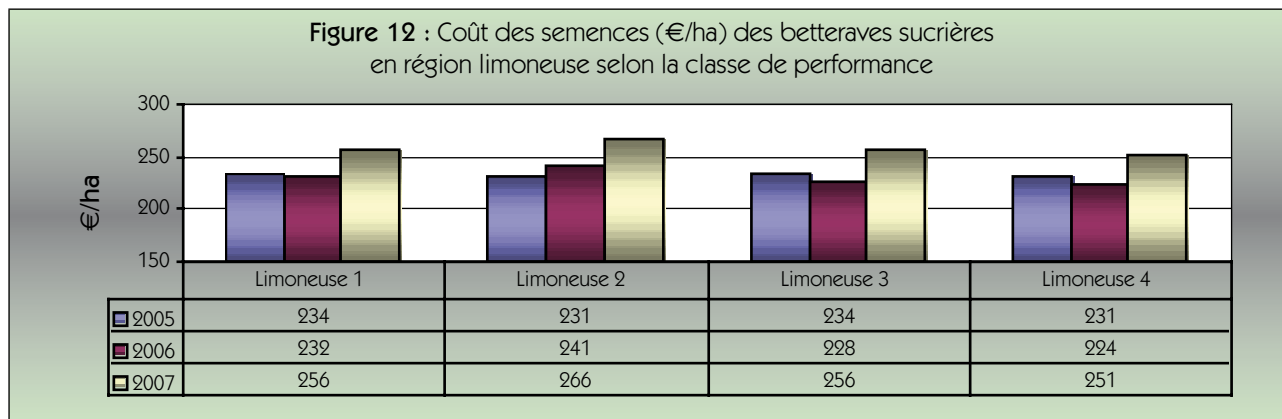
2.1. Coût des semences et plants

Par région



- RW : 255 €/ha, soit + 11 % (2006) et + 10 % (2005)
- Sablo-limoneuse : + 11 % (2006). Limoneuse : + 11 % (2006)
- Sablo-limoneuse : - 5 % (Limoneuse)

Par classe de performance

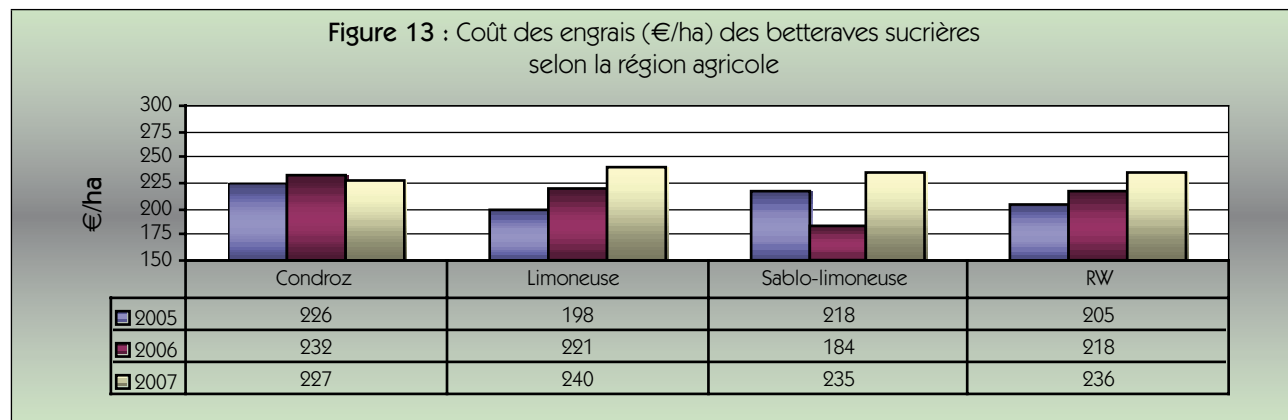


- Tête : 251 €/ha, soit - 2 % (queue)
- Tête : + 12 % (2006)
- Queue : + 10 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

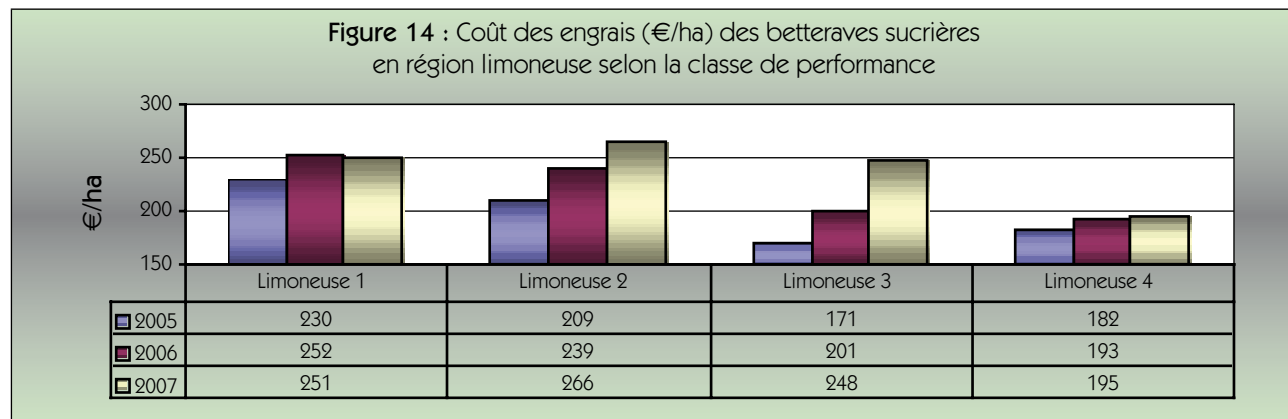
2.2. Coût des engrais achetés

Par région



- RW : 236 €/ha, soit + 8 % (2006) et + 15 % (2005)
- Condroz : - 2 % (2006). Limoneuse : + 9 % (2006)
- Condroz : - 5 % (Limoneuse)

Par classe de performance

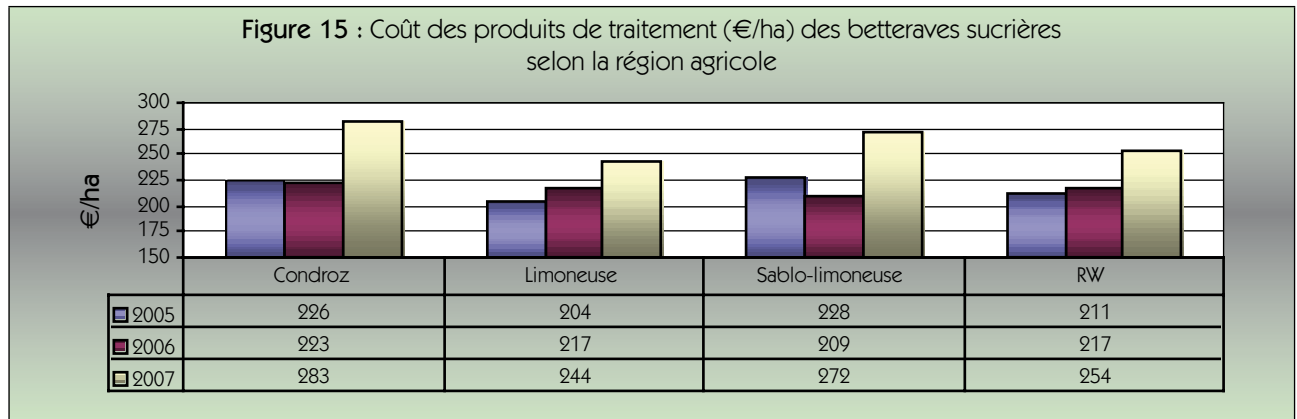


- Tête : 195 €/ha, soit - 22 % (queue)
- Tête : + 1 % (2006)
- Queue : - 0,4 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

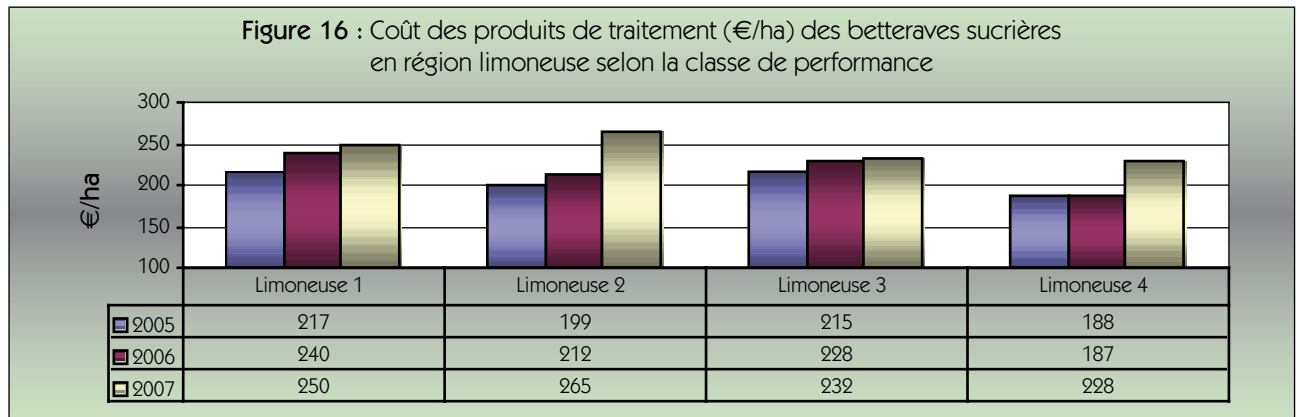
2.3. Coût des produits de lutte

Par région



- RW : 254 €/ha, soit + 17 % (2006) et + 20 % (2005)
- Condroz : + 27 % (2006). Limoneuse : + 12 % (2006)
- Condroz : + 16 % (Limoneuse)

Par classe de performance



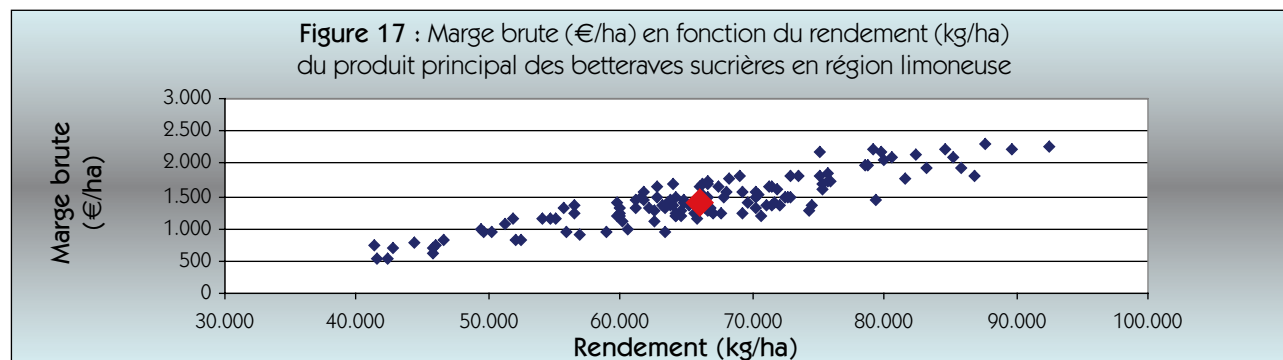
- Tête : 228 €/ha, soit - 9 % (queue)
- Tête : + 22 % (2006)
- Queue : + 4 % (2006)

résultats par culture – betteraves sucrières

B. Relations entre composantes et marge brute en 2007

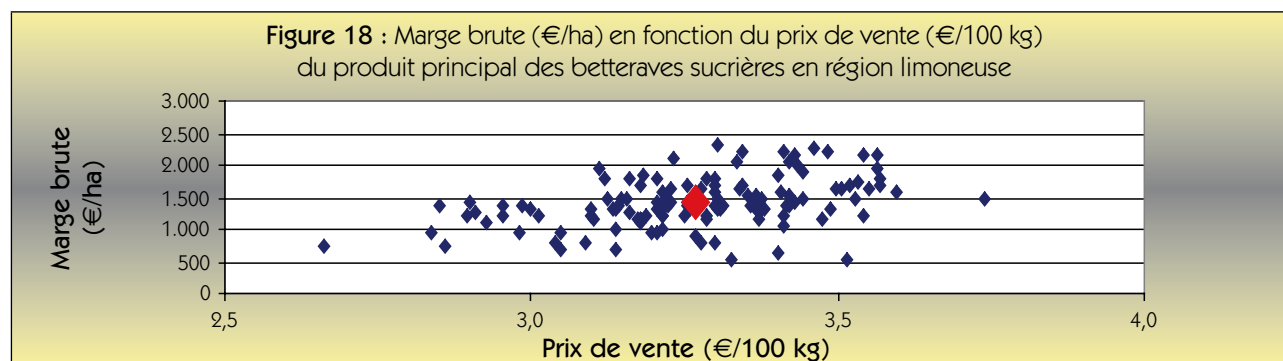
Dans l'échantillon des exploitations de la région limoneuse de la DAEA en 2007, la marge brute par hectare varie entre 517 € et 2.306 €

1. Rendement et marge brute



- Rendement entre 41,5 t/ha et 92,4 t/ha
- Marge brute moyenne de 1.416 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 56,6 tonnes (t) et 79,4 t/ha
- Rendement moyen de 65,95 tonnes procure une marge brute variant entre 1.147 et 1.689 €/ha

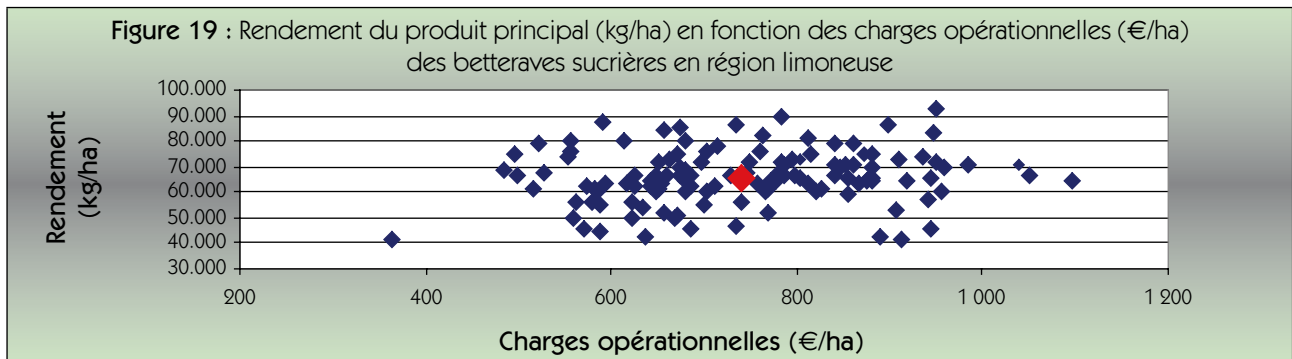
2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 26,6 et 37,4 € par tonne
- Marge brute moyenne de 1.416 €/ha obtenue avec un prix de vente variant entre 28,50 et 37,40 € par tonne
- Prix de vente moyen de 32,70 €/t dégage une marge brute comprise entre 813 et 1.797 € par ha

résultats par culture – betteraves sucrières

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 363 et 1.095 € par ha
- Rendement moyen de 65,95 tonnes obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 497 et 1.050 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 742 € par ha procurent un rendement qui varie entre 46,6 et 85,9 tonnes par ha



C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 750 € par hectare, la marge brute varie en fonction du prix de vente et du rendement. Comme repris dans le tableau ci-après les rendements extrêmes comme les prix de vente dérivent des données

constatées dans l'échantillon d'exploitations de la région limoneuse et doivent être considérés avec prudence. Pour rappel, la marge brute est la différence entre la valeur du produit principal et les charges opérationnelles, **sans** les travaux par tiers.

Prix par tonne	Rendement en tonnes					
	40	50	60	70	80	90
25	250	500	750	1.000	1.250	1.500
28	370	650	930	1.210	1.490	1.770
31	490	800	1.110	1.420	1.730	2.040
34	610	950	1.290	1.630	1.970	2.310
37	730	1.100	1.470	1.840	2.210	2.580

- La marge brute varie entre 250 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 2.580 €/ha dans les conditions les plus favorables
- Pour un rendement moyen de 70 tonnes, la marge brute varie entre 1.000 €/ha et 1.840 €/ha
- Pour un prix moyen de 31 € la tonne, la marge brute varie entre 490 €/ha et 2.040 €/ha

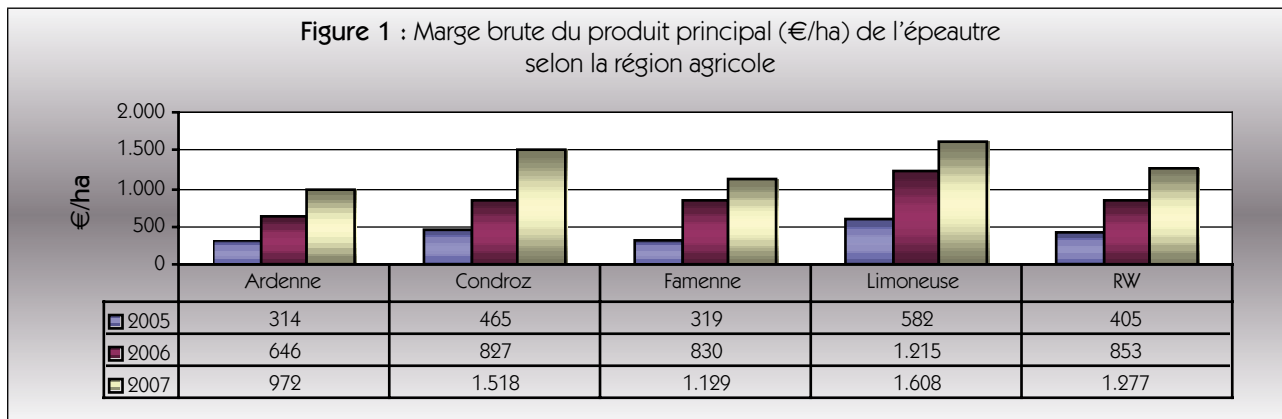
2. Epeautre

La superficie consacrée à l'épeautre en Région wallonne, 9.700 ha, est du même ordre de grandeur que la superficie consacrée au lin ou au colza. L'épeautre est la céréale la plus répandue en Ardenne, et n'est pas négligeable en Famenne ni même dans le Condroz.

Pour l'épeautre, comme pour le froment d'hiver et l'escourgeon, nous ne considérons que le produit principal, à savoir le grain, afin de rendre comparables les résultats de toutes les exploitations de notre échantillon. La valorisation des pailles prend, en effet, des formes diverses (vente en andains ou ballottée, intra consommation, enfouissement, ...) dont les valorisations sont différentes.

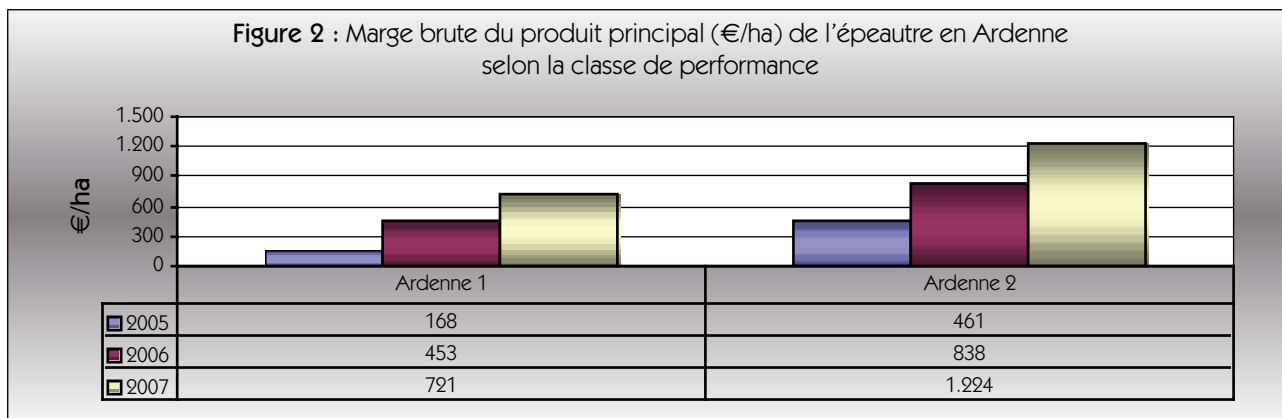
résultats par culture – épeautre

Par région



- RW : 1.277 €/ha, soit + 50 % (2006) et + 215 % (2005)
- Limoneuse : + 32 % (2006). Ardenne : + 50 % (2006)
- Limoneuse : + 65 % (Ardenne)

Par classe de performance

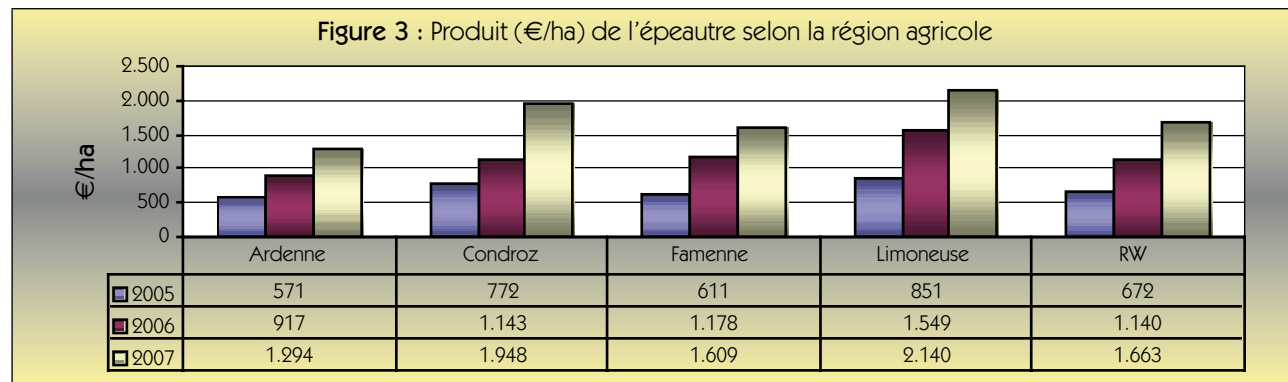


- Tête : 1.224 €/ha, soit + 70 % (queue)
- Tête : + 46 % (2006)
- Queue : + 59 % (2006)

A. Composantes de la marge brute

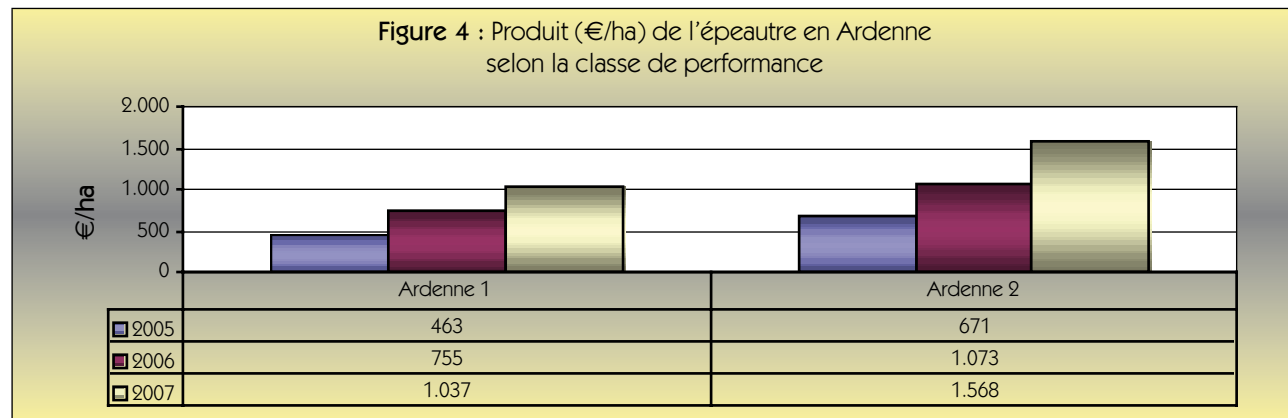
1. Produit principal par ha

Par région



- RW : 1.663 €/ha, soit + 46 % (2006) et + 147 % (2005)
- Limoneuse : + 38 % (2006). Ardenne : + 41 % (2006)
- Limoneuse : + 65 % (Ardenne)

Par classe de performance

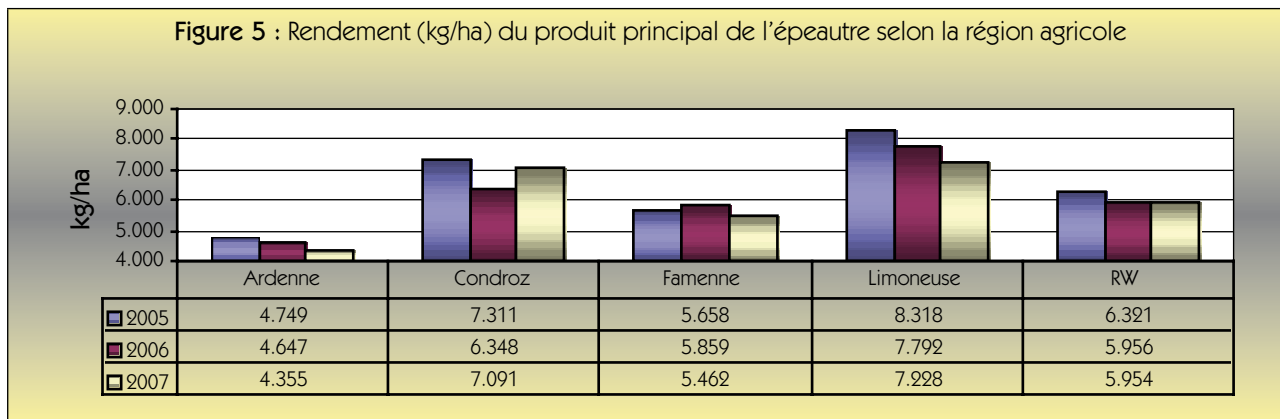


- Tête : 1.568 €/ha, + 51 % (queue)
- Tête : + 45 % (2006)
- Queue : + 37 % (2006)

résultats par culture – épeautre

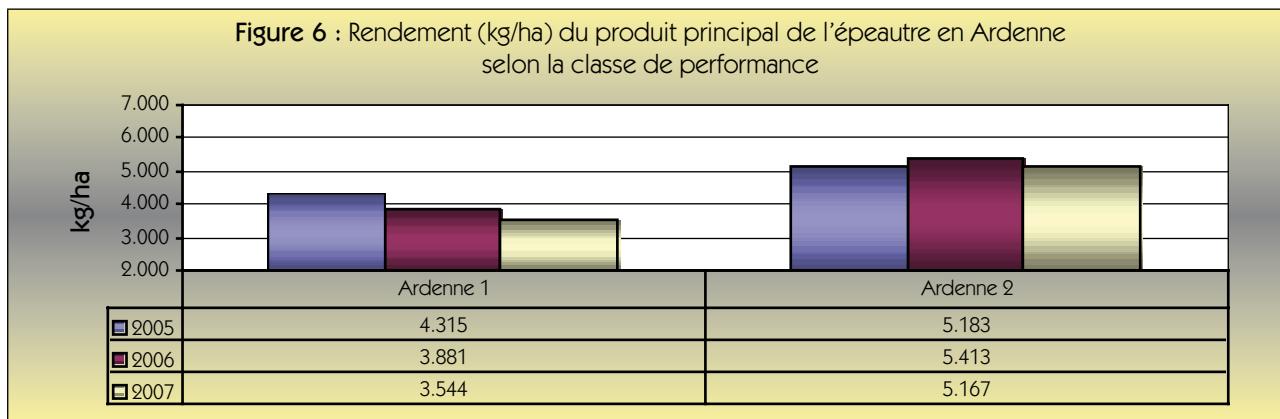
1.1. Rendement

Par région



- RW : 5.954 Kg/ha, = (2006), - 6 % (2005)
- Limoneuse : - 7 % (2006). Ardenne : - 6 % (2006)
- Limoneuse : + 66 % (Ardenne)

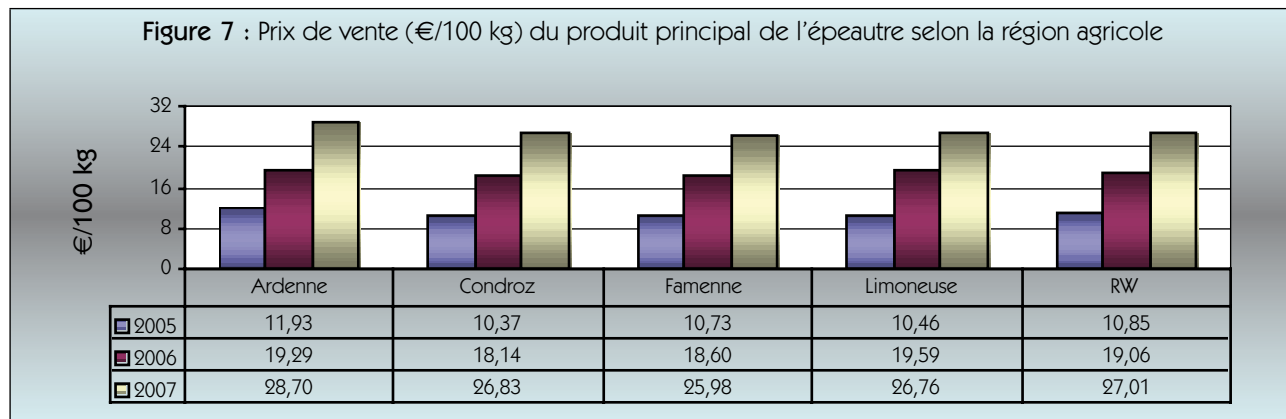
Par classe de performance



- Tête : 5.167 Kg/ha, soit + 46 % (queue)
- Tête : - 5 % (2006)
- Queue : - 9 % (2006)

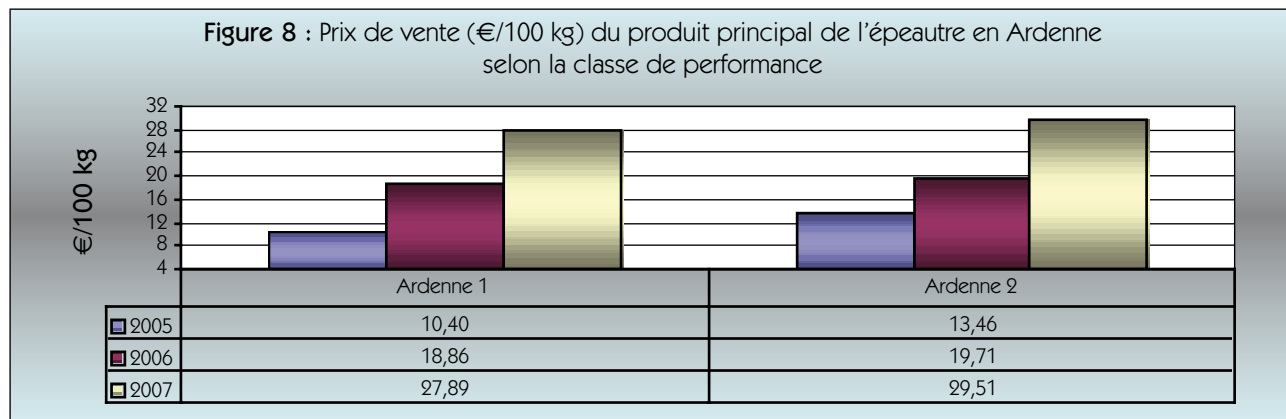
1.2.Prix de vente

Par région



- RW : 27,01 € par quintal, + 42 % (2006) et + 149 % (2005)
- Ardenne : + 49 % (2006). Famenne : + 40 % (2006)
- Ardenne : + 10 % (Famenne)

Par classe de performance

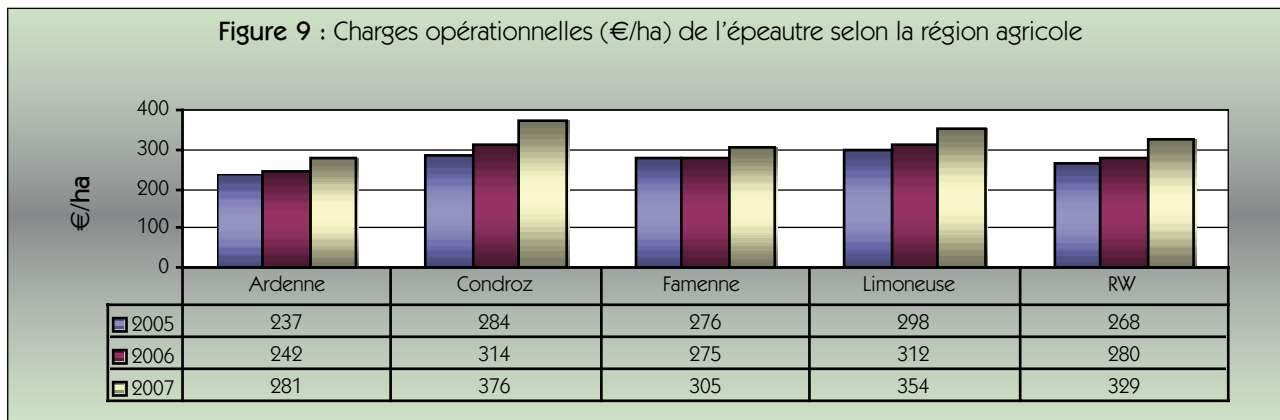


- Tête : 29,51 € par quintal, soit + 6 % (queue)
- Tête : + 50 % (2006)
- Queue : + 48 % (2006)

résultats par culture – épeautre

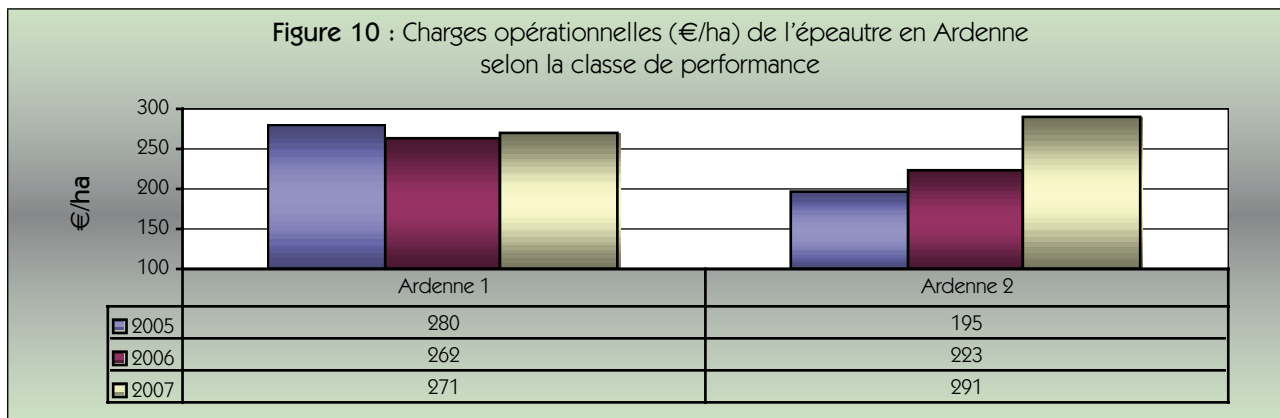
2. Charges opérationnelles par hectare

Par région



- RW : 329 €/ha, soit + 18 % (2006) et + 23 % (2005)
- Ardenne : +16 % (2006). Condroz : + 20 % (2006)
- Ardenne : - 25 % (Condroz)

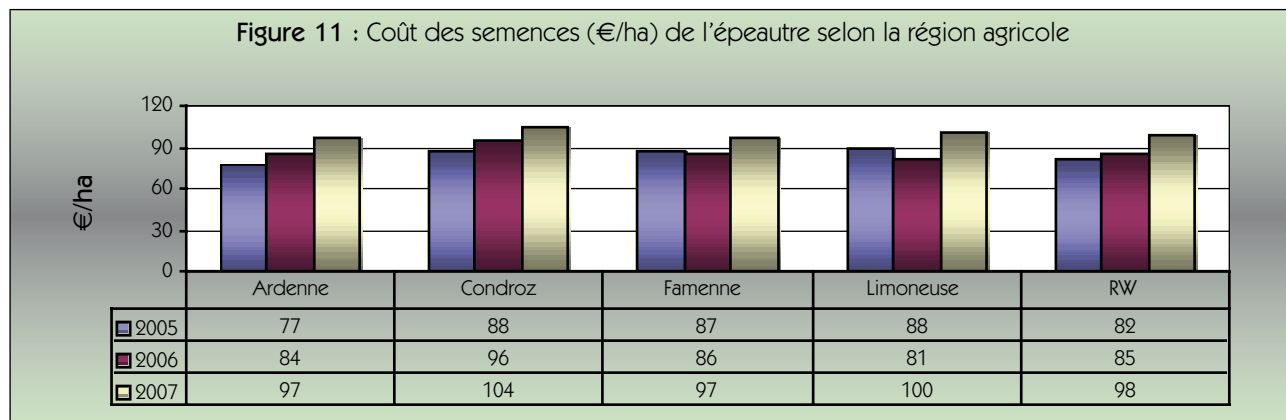
Par classe de performance



- Tête : 291 €/ha, soit + 7 % (queue)
- Tête : + 30 % (2006)
- Queue : + 3 % (2006)

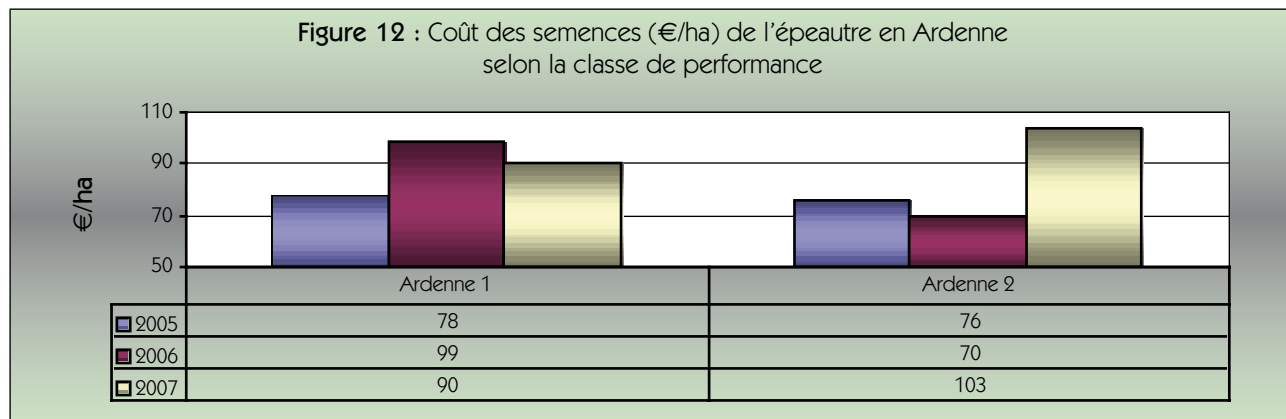
2.1. Coût des semences et plants

Par région



- RW : 98 €/ha, soit + 15 % (2006) et + 20 % (2005)
- Ardenne : + 15 % (2006). Condroz : + 8 % (2006)
- Ardenne : - 7 % (Condroz)

Par classe de performance

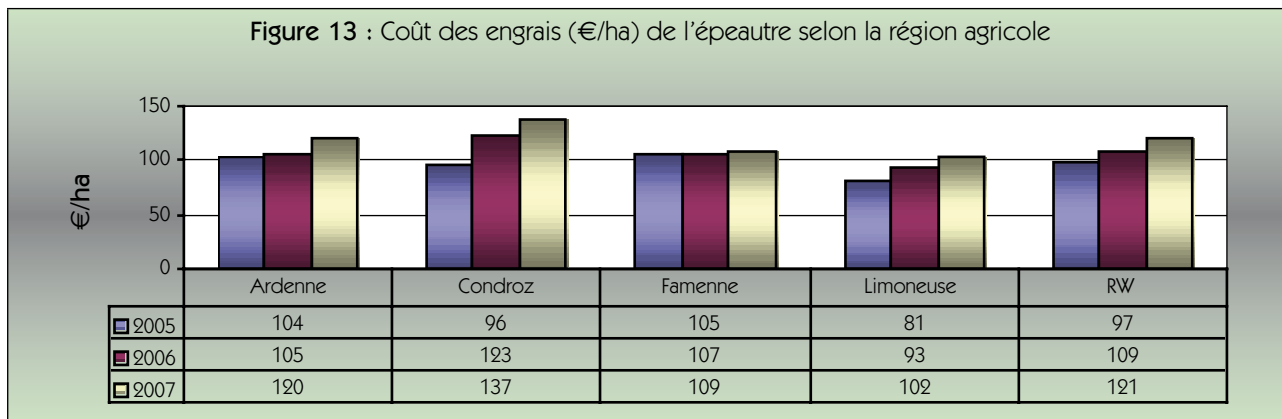


- Tête : 103 €/ha, soit + 14 % (queue)
- Tête : + 47 % (2006)
- Queue : - 10 % (2006)

résultats par culture – épeautre

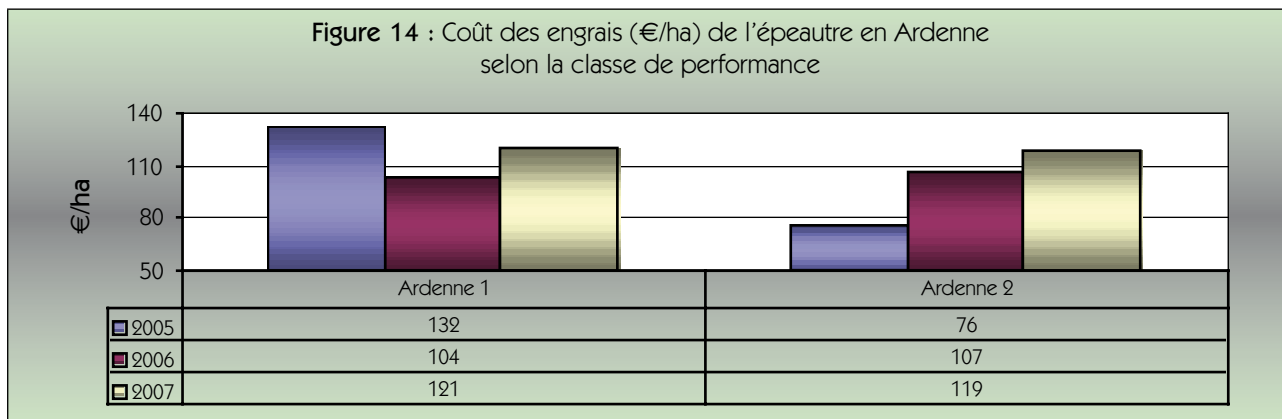
2.2. Coût des engrais achetés

Par région



- RW : 121 €/ha, soit + 11 % (2006) et + 25 % (2005)
- Limoneuse : + 10 % (2006). Condroz : + 11 % (2006)
- Limoneuse : - 26 % (Condroz)

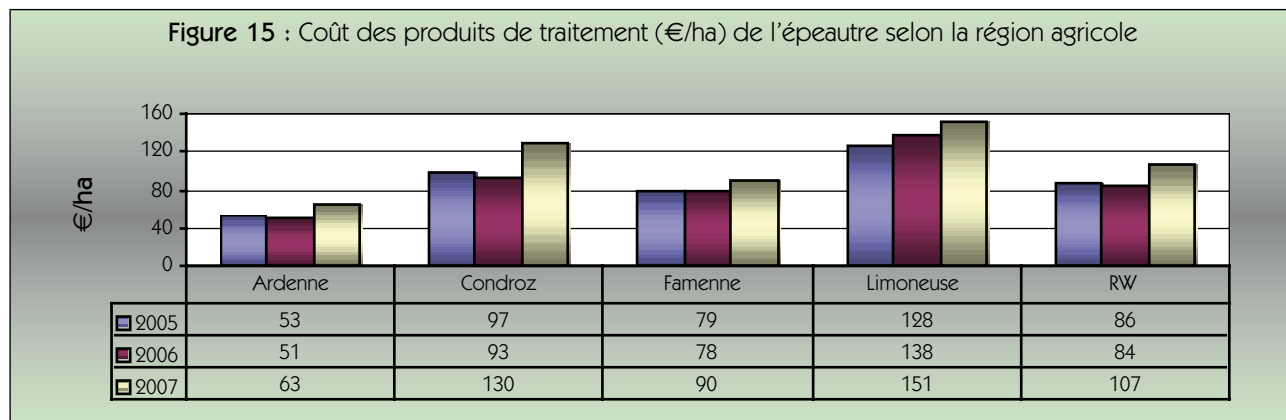
Par classe de performance



- Tête : 119 €/ha, soit - 2 % (queue)
- Tête : + 11 % (2006)
- Queue : + 16 % (2006)

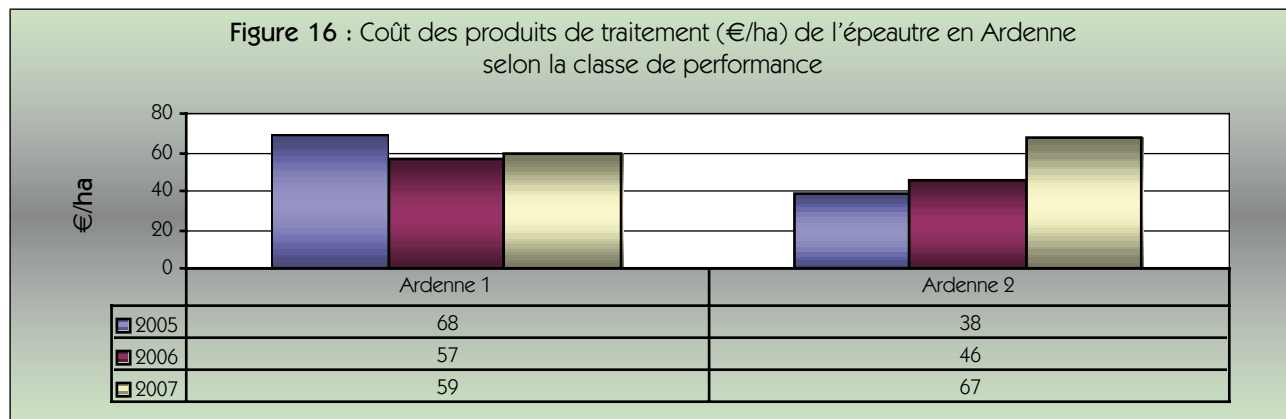
2.3. Coût des produits de lutte

Par région



- RW : 107 €/ha, soit + 27 % (2006) et + 24 % (2005)
- Ardenne : + 24 % (2006). Limoneuse : + 9 % (2006)
- Ardenne : - 58 % (Limoneuse)

Par classe de performance



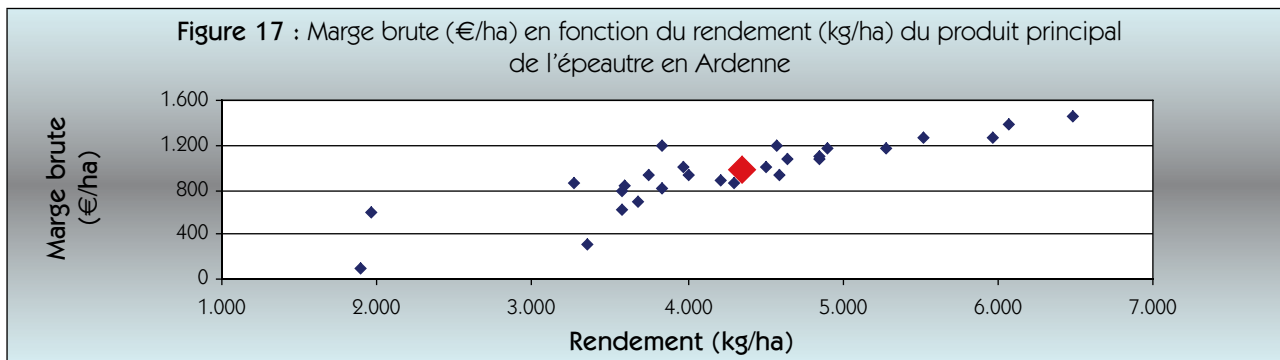
- Tête : 67 €/ha, soit + 14 % (queue)
- Tête : + 46 % (2006)
- Queue : + 4 % (2006)

résultats par culture – épeautre

B. Relations entre composantes et marge brute en 2007

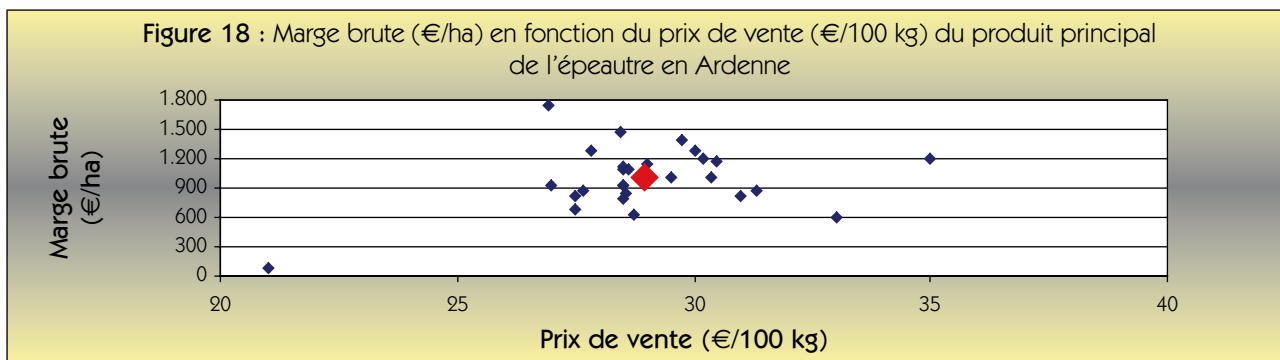
Dans l'échantillon des exploitations de l'Ardenne produisant de l'épeautre, la marge brute par hectare varie entre 93 €/ha et 1.733 €/ha

1. Rendement et marge brute



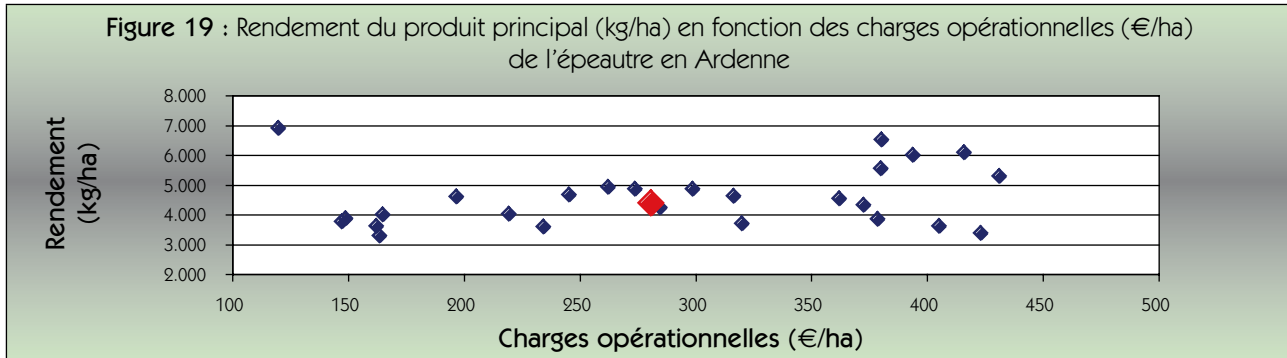
- Rendement entre 19 et 65 quintaux/ha
- Marge brute moyenne de 972 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 10,6 quintaux (Qx) et 47 Qx/ha
- Rendement moyen de 43,6 Qx/ha procure une marge brute variant entre 852 et 1.082 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 21,00 €/quintal et 35,00 €
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente variant entre 27,00 et 34,00 € par quintal
- Prix de vente moyen de 28,70 €/quintal procure une marge brute comprise entre 624 € et 1.464 € par ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 120 et 588 € par ha
- Rendement moyen de 43,6 Qx obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 190 et 373 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 281 € par ha procurent un rendement qui varie entre 42,1 et 48,4 quintaux par ha

résultats par culture – épeautre

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

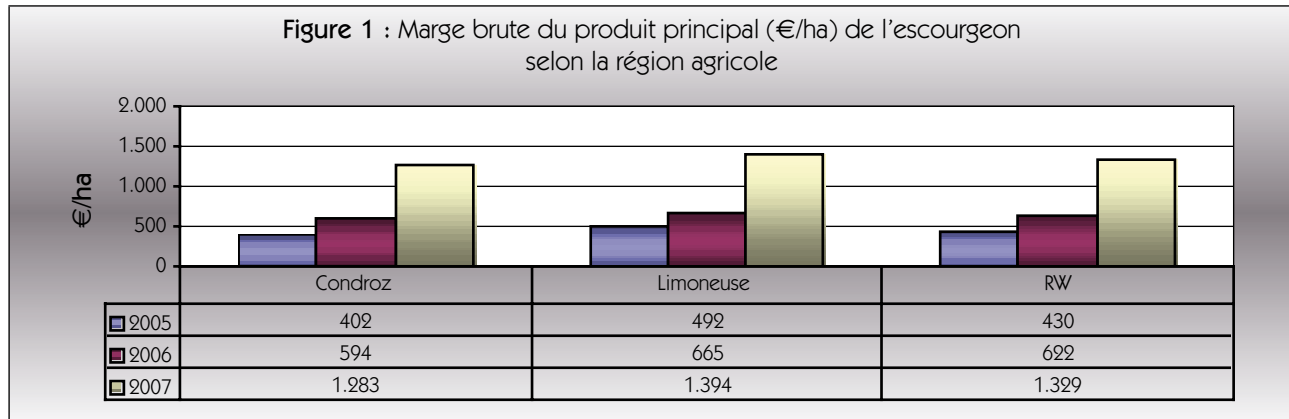
Pour des charges opérationnelles fixées à 280 € par hectare, la marge brute varie en fonction du prix de vente et du rendement. Les charges opérationnelles retenues sont la moyenne observée en Ardenne

Prix par quintal	Rendement en quintaux					
	20	30	40	50	60	70
15	20	170	320	470	620	770
20	120	320	520	720	920	1.120
25	220	470	720	970	1.220	1.470
30	320	620	920	1.220	1.520	1.820
35	420	770	1.120	1.470	1.820	2.170

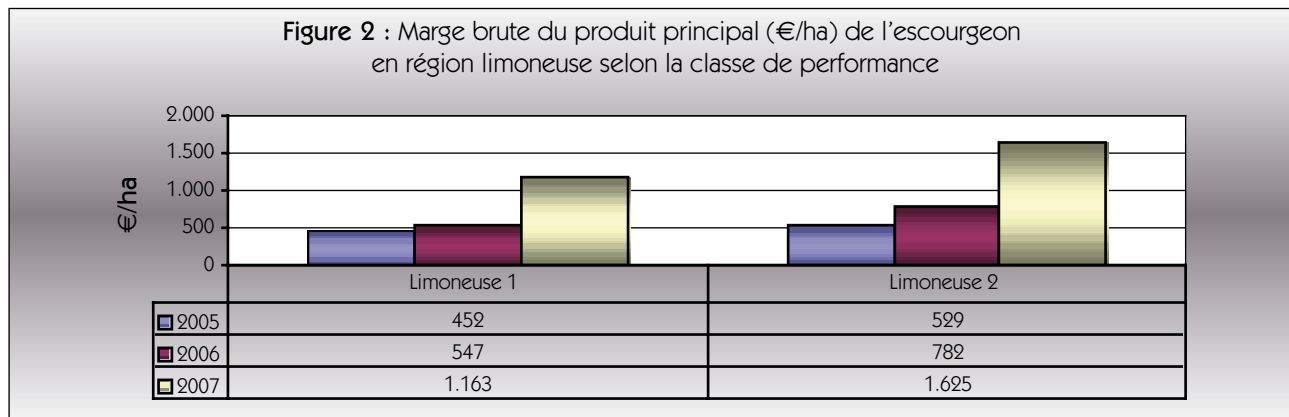
- La marge brute varie entre 20 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, à 2.170 €/ha dans les conditions les plus favorables
- Pour un rendement moyen de 40 quintaux, la marge brute varie entre 320 €/ha et 1.120 €/ha selon le prix au quintal
- Pour un prix moyen de 25 € le quintal, la marge brute varie entre 220 €/ha et 1.470 €/ha selon le rendement

3. Escourgeon

Nous rappelons ici une des conventions d'écriture des commentaires appliqués dans ce document : les parenthèses signifient « par rapport à ». Exemple : RW : 1.329 euros/ha, soit + 114 % (2006) et + 209 % (2005) se lit : La marge brute en Région wallonne s'élève en 2007 à 1.329 euros par ha, soit + 114 % par rapport à 2006 et + 209 % par rapport à 2005.



- RW : 1.329 € , soit + 114 % (2006) et + 209 % (2005)
- Condroz : + 116 % (2006). Limoneuse : + 110 % (2006)
- Condroz : +- 8% (Limoneuse)



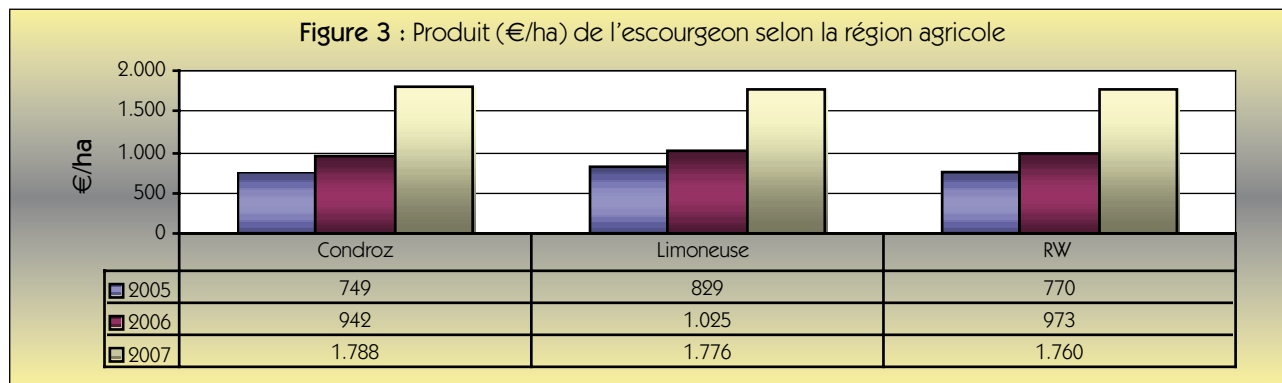
- Tête : 1.625 €/ha, soit + 40 % (queue)
- Tête : + 108 % (2006)
- Queue : + 113 % (2006)

résultats par culture – escourgeon

A. Composantes de la marge brute

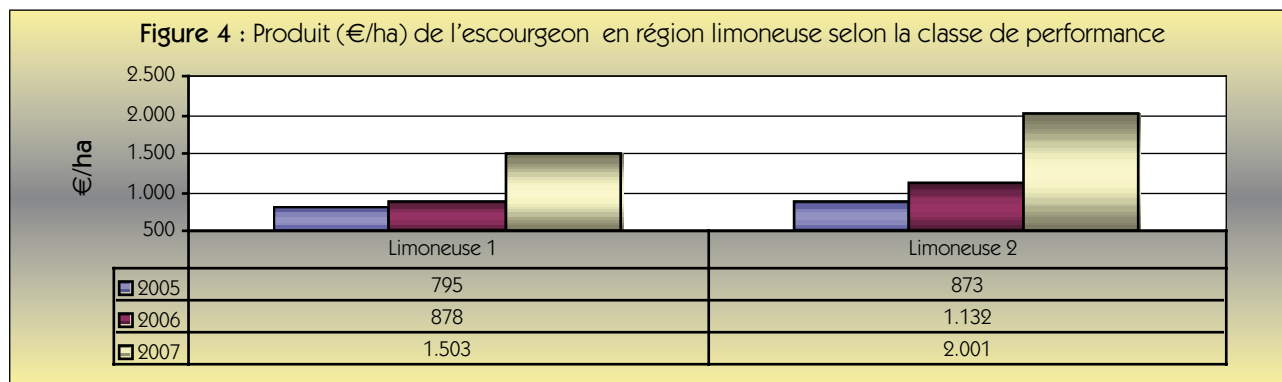
1. Produit principal par ha

Par région



- RW : 1.760, soit + 81 % (2006) et + 129 % (2005)
- Limoneuse : + 73 % (2006). Condroz : + 90 % (2006)
- Limoneuse : + 1 % (Condroz)

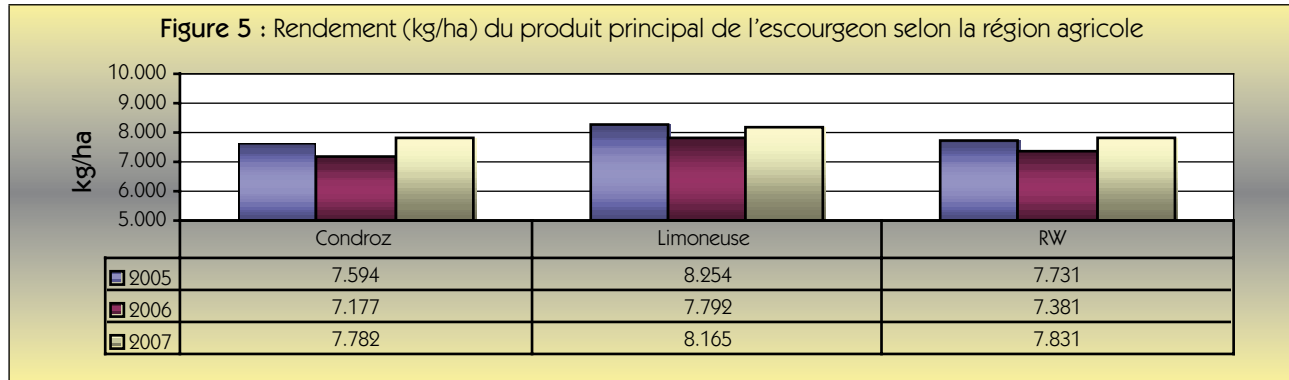
Par classe de performance



- Tête : 2.001 €/ha, + 33 % (queue)
- Tête : + 76 % (2006)
- Queue : + 71 % (2006)

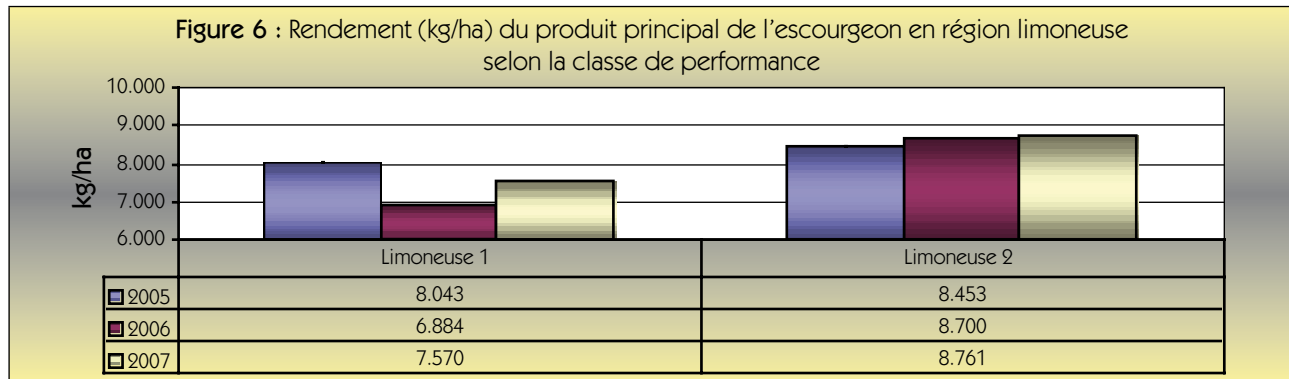
1.1. Rendement

Par région



- RW : 5.954 Kg/ha, = (2006), - 6 % (2005)
- Limoneuse : - 7 % (2006). Ardenne : - 6 % (2006)
- Limoneuse : + 66 % (Ardenne)

Par classe de performance

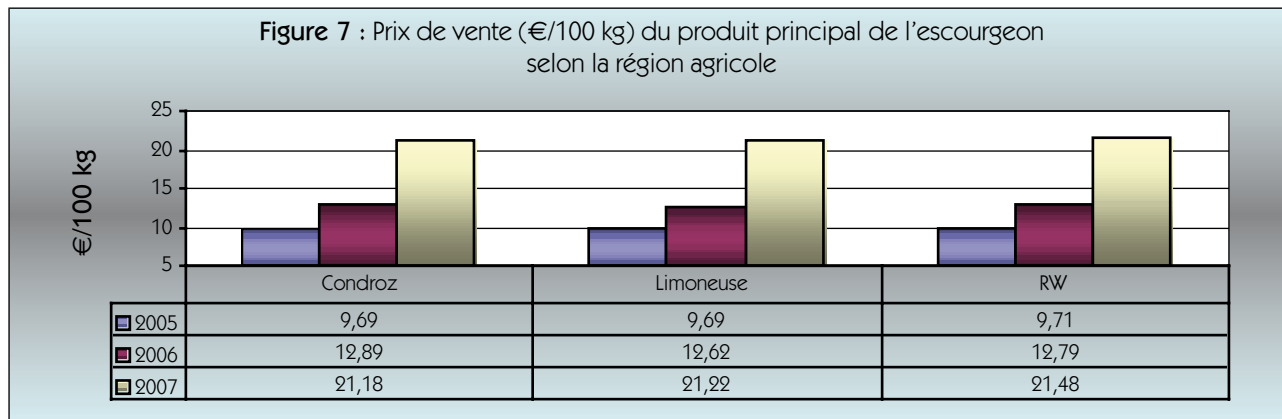


- Tête : 5.167 Kg/ha, soit + 46 % (queue)
- Tête : - 5 % (2006)
- Queue : - 9 % (2006)

résultats par culture – escourgeon

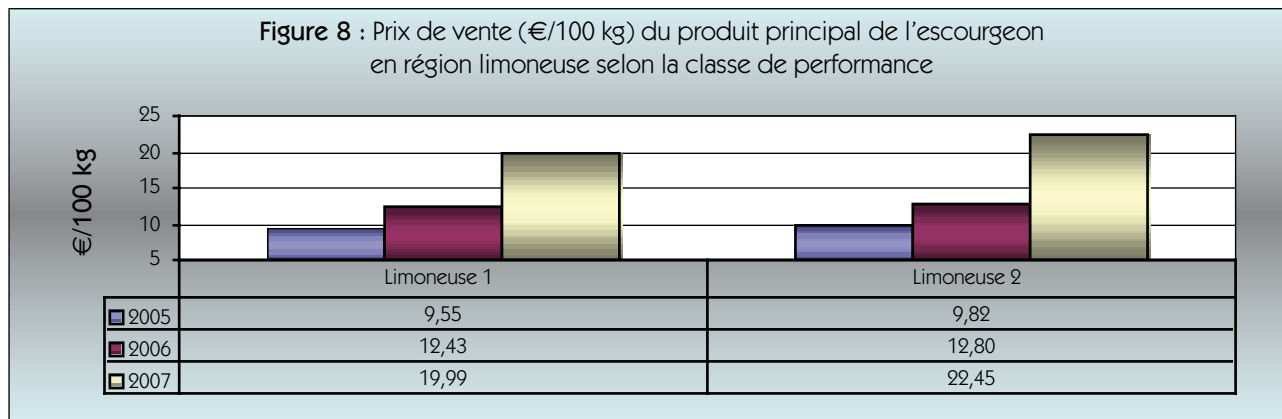
1.2. Prix de vente

Par région



- RW : 21,48 € par quintal, + 68 % (2006) et + 1.216 % (2005)
- Limoneuse : + 68 % (2006). Condroz : + 64 % (2006)
- Limoneuse : + 0 % (Condroz)

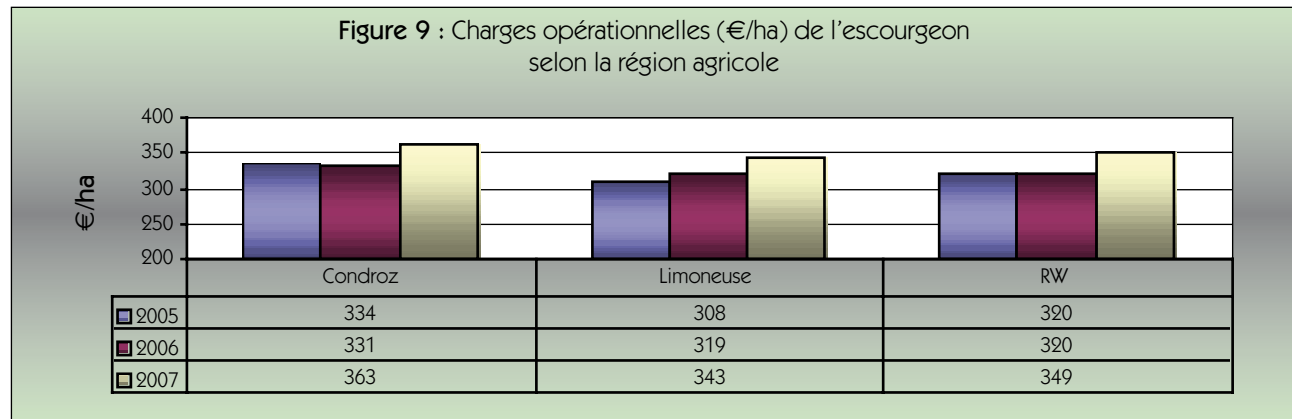
Par classe de performance



- Tête : 22,45 € par quintal, soit + 12 % (queue)
- Tête : + 75 % (2006)
- Queue : + 61 % (2006)

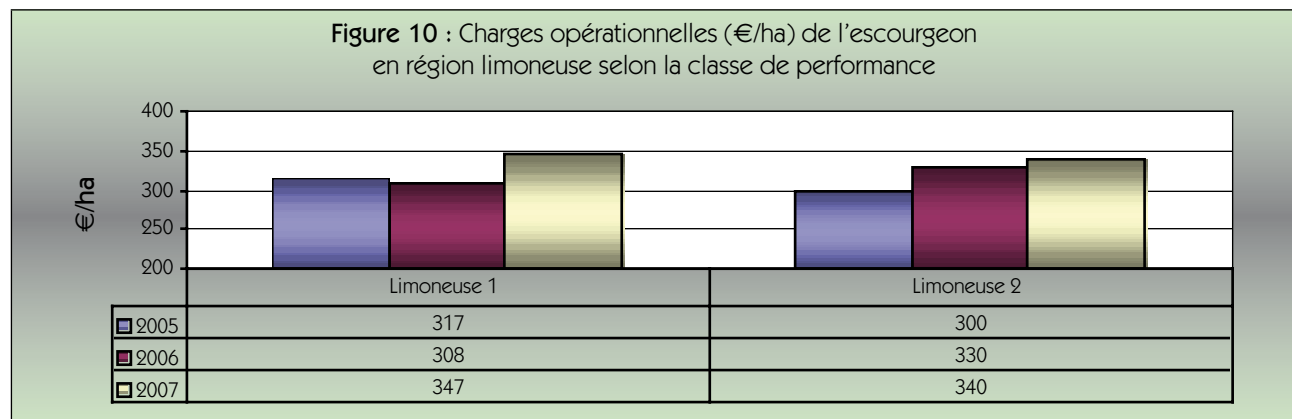
2. Charges opérationnelles par hectare

Par région



- RW : 349 €/ha, soit + 9 % (2006) et + 9 % (2005)
- Condroz : + 9 % (2006). Limoneuse + 8 % (2006)
- Condroz : + 6 % (Limoneuse)

Par classe de performance

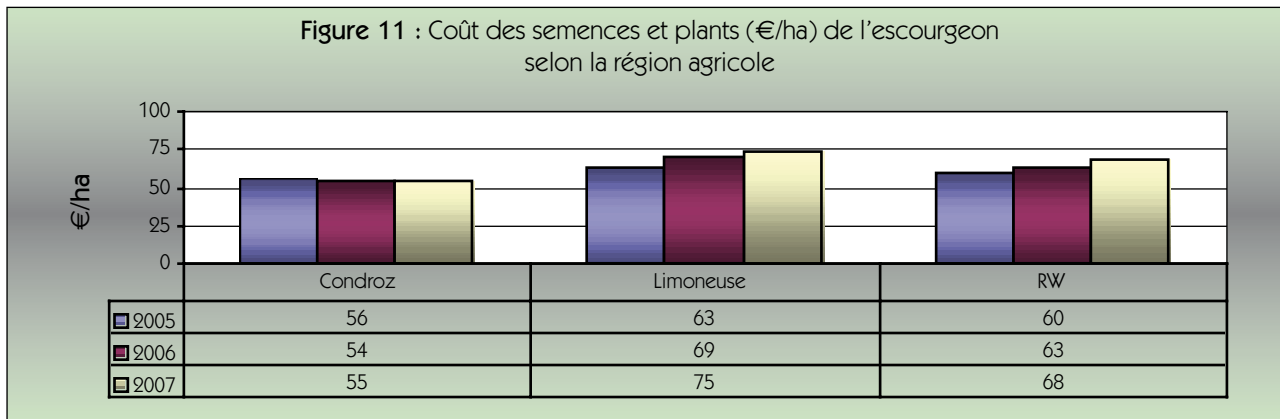


- Tête : 340 €/ha, soit - 1 % (queue)
- Tête : + 3 % (2006)
- Queue : + 12 % (2006)

résultats par culture – escourgeon

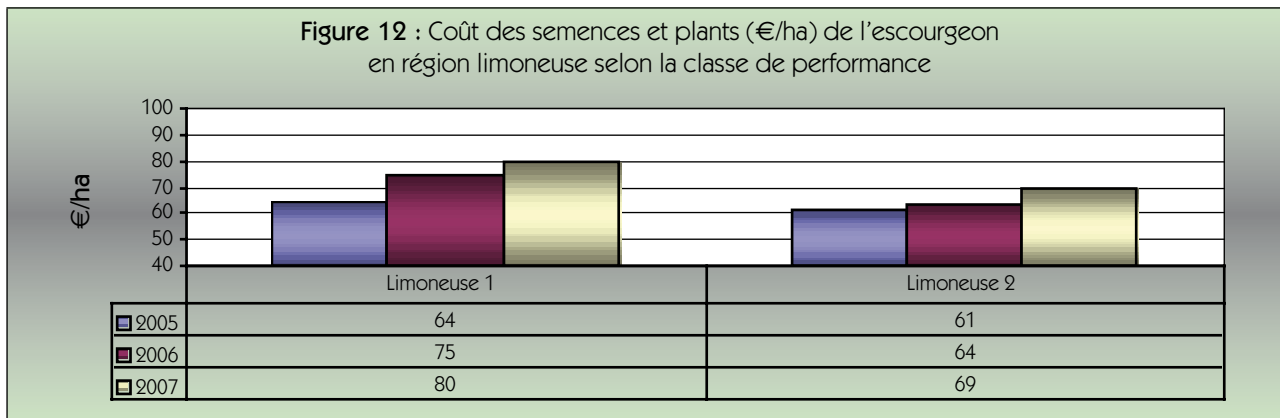
2.1. Coût des semences et plants

Par région



- RW : 68 €/ha, soit + 8 % (2006) et + 13 % (2005)
- Limoneuse : + 9 % (2006). Condroz : + 2 % (2006)
- Limoneuse : + 36 % (Famenne)

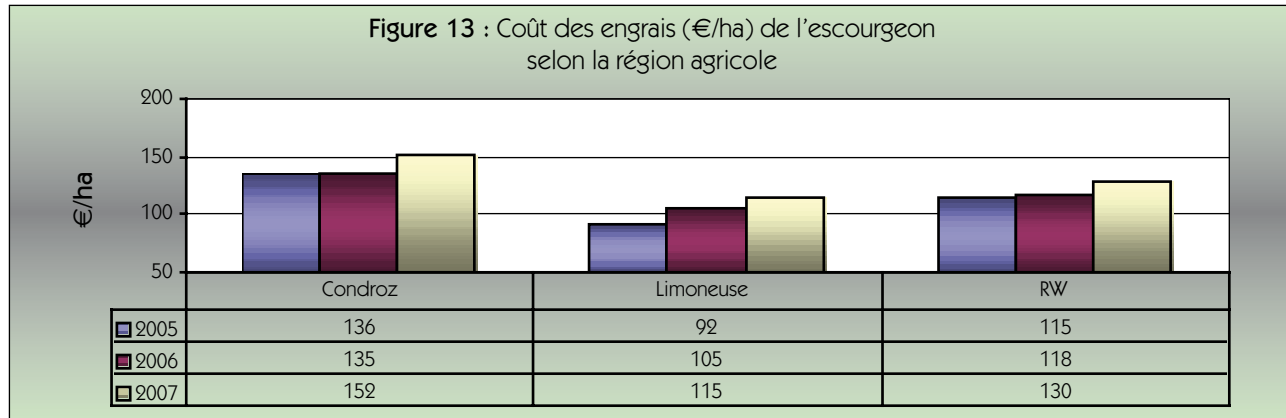
Par classe de performance



- Tête : 69 €/ha, soit – 9 % (queue)
- Tête : + 8 % (2006)
- Queue : + 7 % (2006)

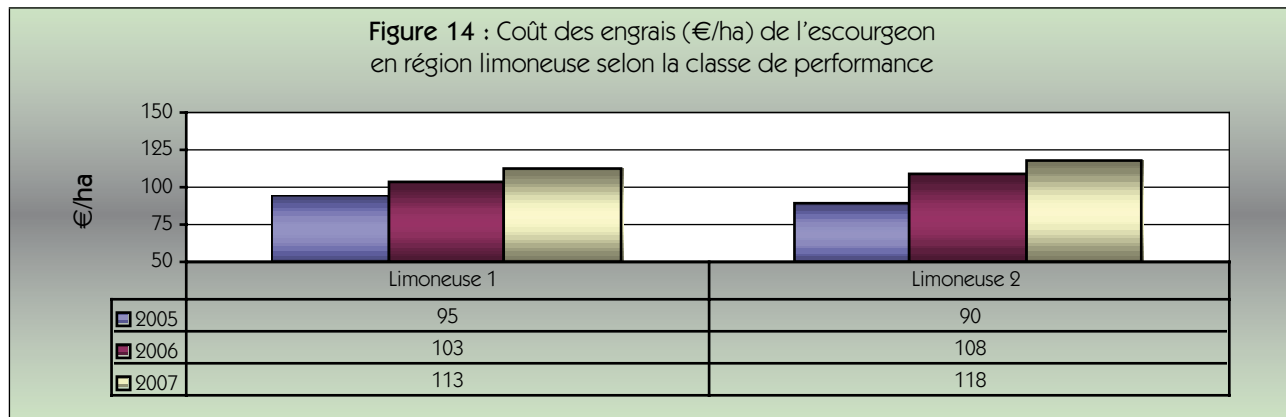
2.2. Coût des engrais achetés

Par région



- RW : 130 €/ha, soit + 10 % (2006) et + 13 % (2005)
- Condroz : + 3 % (2006). Limoneuse : + 10 % (2006)
- Condroz : + 32 % (Limoneuse)

Par classe de performance

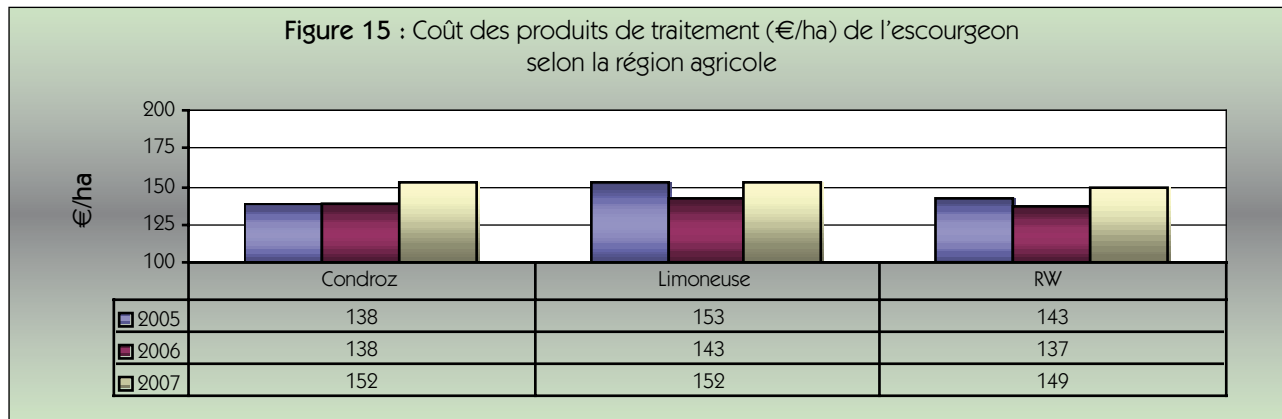


- Pas de différence significative entre le groupe de tête et le groupe de queue
- Tête : + 9 % (2006)
- Queue : + 9 % (2006)

résultats par culture – escourgeon

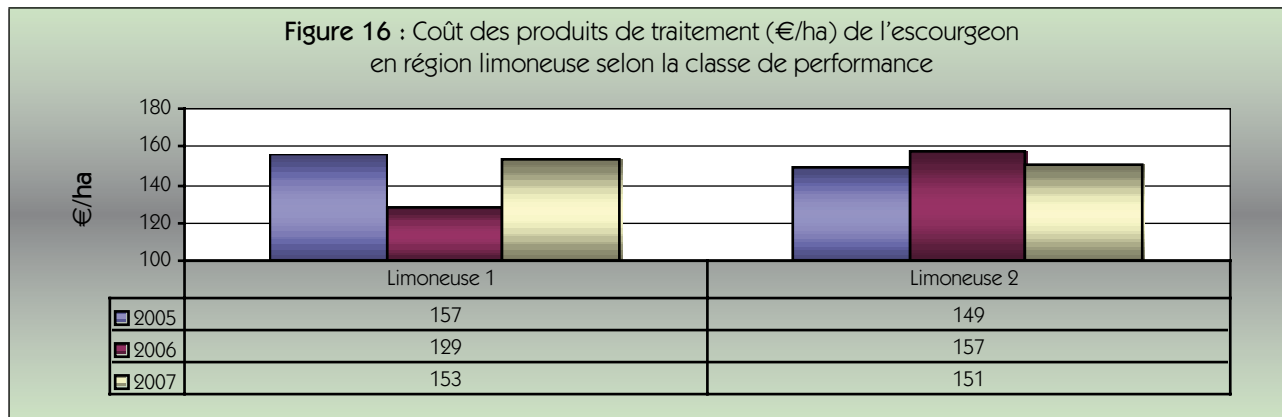
2.3. Coût des produits de lutte

Par région



- RW : 149 €/ha, soit + 9 % (2006) et + 4 % (2005)
- Condroz : + 10 % (2006). Limoneuse : + 6 % (2006)
- Condroz : 0 % (Limoneuse)

Par classe de performance

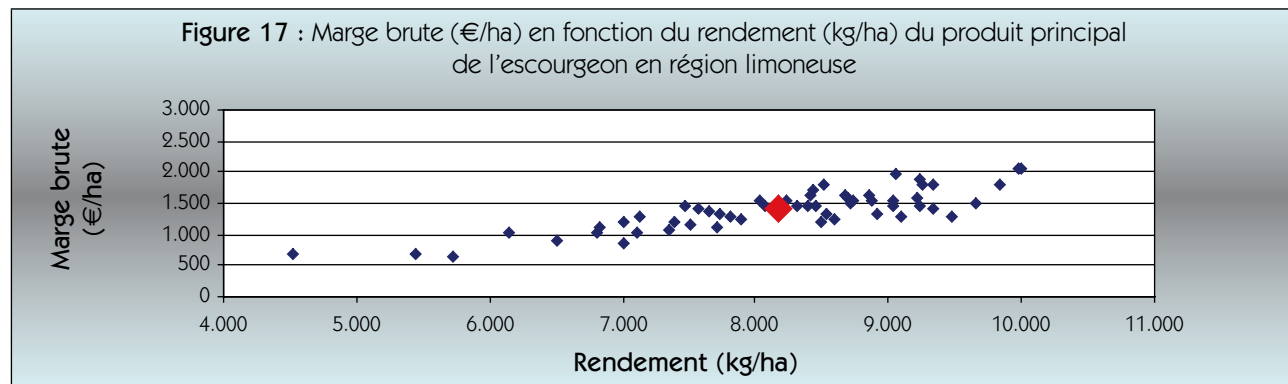


- Tête : 151 €/ha, soit - 1 % par rapport au groupe de tête
- Tête : - 4 % (2006)
- Queue : + 19 % (2006)

B. Relation entre composantes et marge brute en 2007

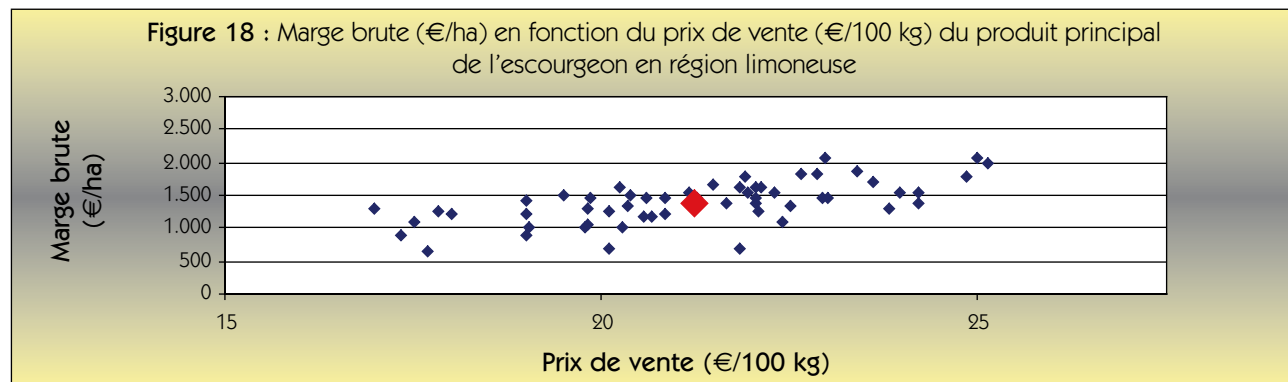
La marge brute varie dans notre échantillon de la région limoneuse entre 652 €/ha et 2.071 €/ha.

1. Rendement et marge brute



- Rendement entre 45 et 100 quintaux/ha
- Marge brute moyenne de 1.394 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 45,2 quintaux (Qx) et 99,9 Qx
- Rendement moyen de 81,95 Qx procure une marge brute variant entre 652 et 2.071 €/ha

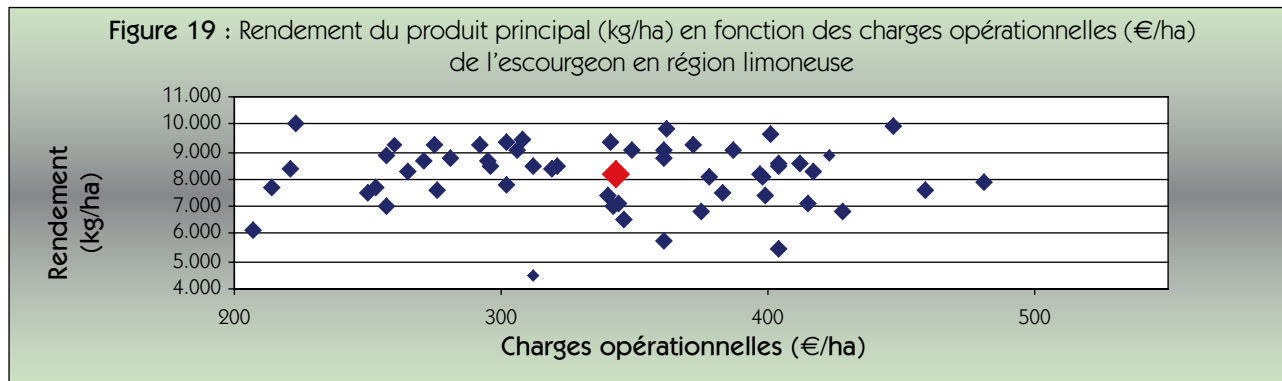
2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 17 €/quintal et 25,14 €/quintal
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente variant entre 9,36 et 21,18 € par quintal
- Prix de vente moyen de 21,22 €/quintal dégage une marge brute comprise entre 790 et 2.336 € par ha

résultats par culture – escourgeon

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 223 et 480 € par ha
- Rendement moyen de 81,65 Qx obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 223 et 840 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 343 € par ha procurent un rendement qui varie entre 70,2 et 93,6 quintaux par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 350 € par hectare, telles qu'observées en 2007, la marge brute varie en fonction du rendement et du prix de vente des grains, comme indiqué dans le tableau suivant :

Prix par quintal	Rendement en quintaux				
	60	70	80	90	100
10	250	350	450	550	650
15	550	700	850	1.000	1.150
20	850	1.050	1.250	1.450	1.650
25	1.150	1.400	1.650	1.900	2.150

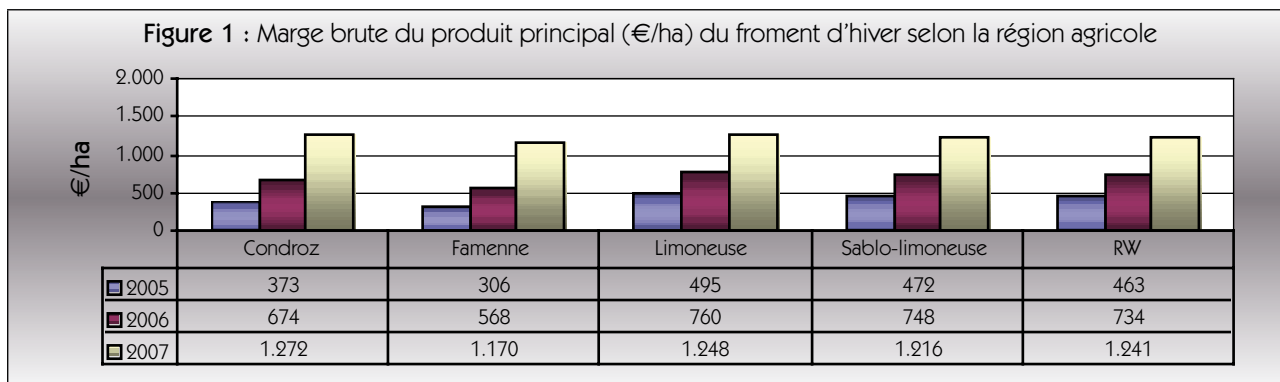
- la marge brute varie entre 250 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, et 2.150 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 80 quintaux, la marge brute varie entre 450 €/ha et 1.650 €/ha
- pour un prix moyen de 20 € le quintal, la marge brute varie entre 850 €/ha et 1.650 €/ha

résultats par culture – froment d’hiver

4. Froment d’hiver

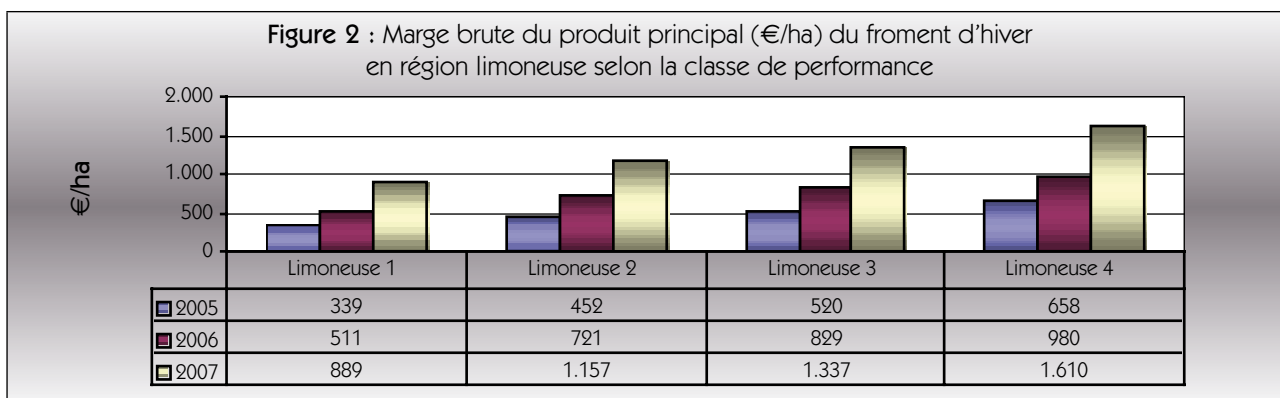
Principale céréale cultivée en Région wallonne (127.000 ha sur un total de 182.000 ha), le froment d’hiver couvre plus de 25 % de la superficie des terres arables.

Par région



- RW : 1.241 €, soit + 69 % (2006) et + 168 % (2005)
- Condroz : + 89 % (2006). Famenne : + 106 % (2006)
- Condroz : + 9% (Famenne)

Par classe de performance



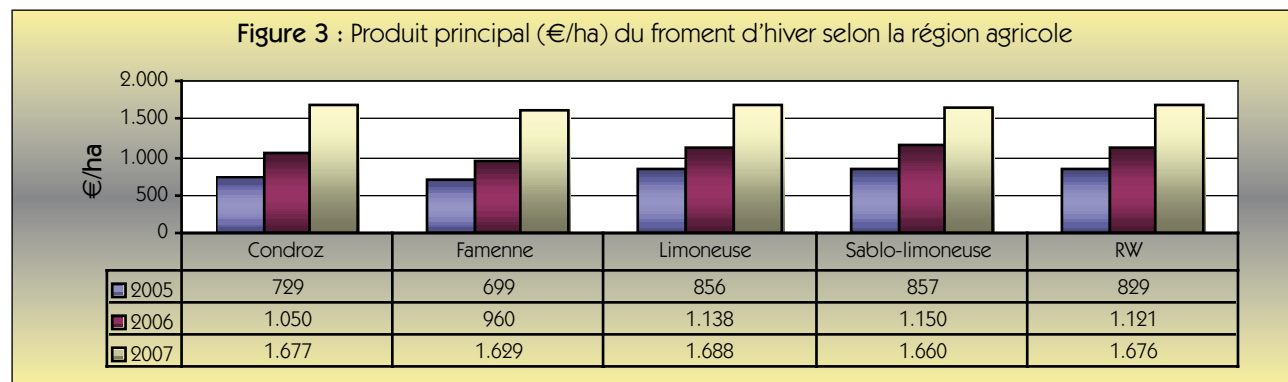
- Tête : 1.610 €/ha, soit + 81 % (queue)
- Tête : + 64 % (2006)
- Queue : + 74 % (2006)

résultats par culture – froment d’hiver

A. Composantes de la marge brute

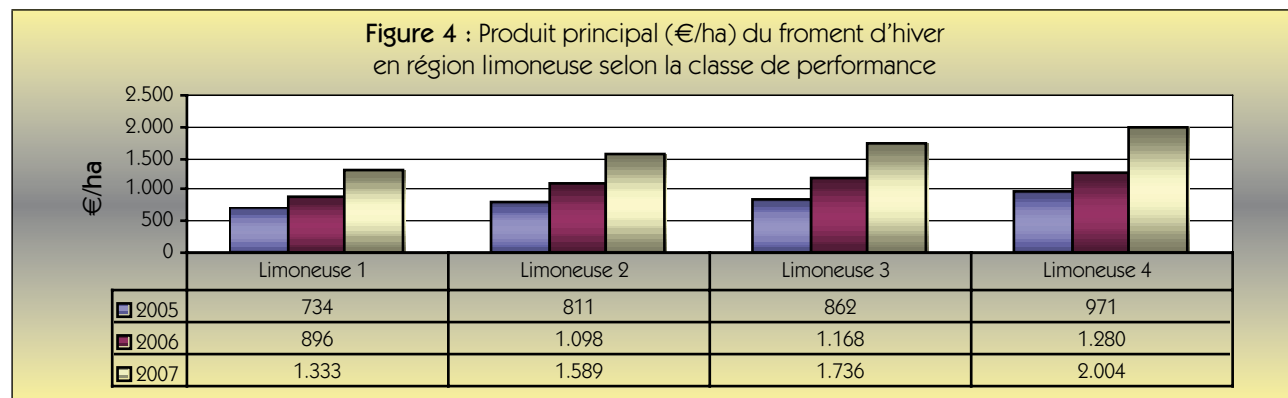
1. Produit principal par ha

Par région



- RW : 1.676, soit + 50 % (2006) et + 102 % (2005)
- Limoneuse : + 48 % (2006). Famenne : + 70 % (2006)
- Limoneuse : + 3,6 % (Famenne)

Par classe de performance

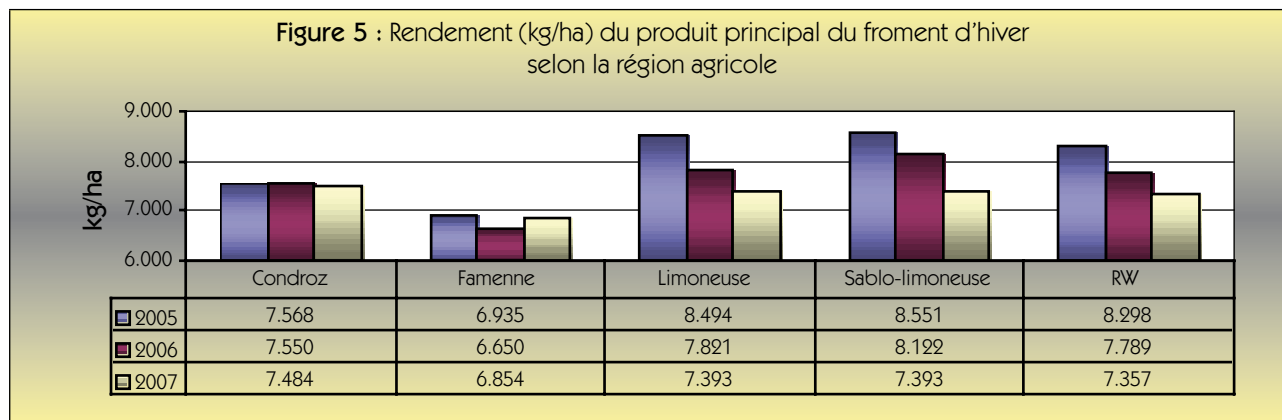


- Tête : 2.004 €/ha, + 50 % (queue)
- Tête : + 57 % (2006)
- Queue : + 49 % (2006)

résultats par culture – froment d’hiver

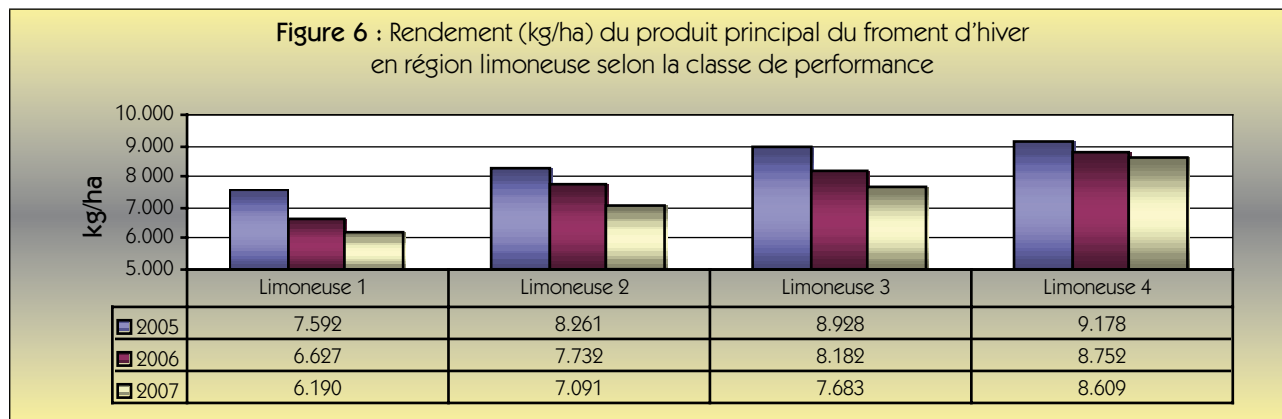
1.1. Rendement

Par région



- RW : 7.357 kg/ha, - 6 % (2006), - 11 % (2005)
- Condroz : - 1 % (2006). Famenne : + 3 % (2006)
- Condroz : + 9 % (Famenne)

Par classe de performance

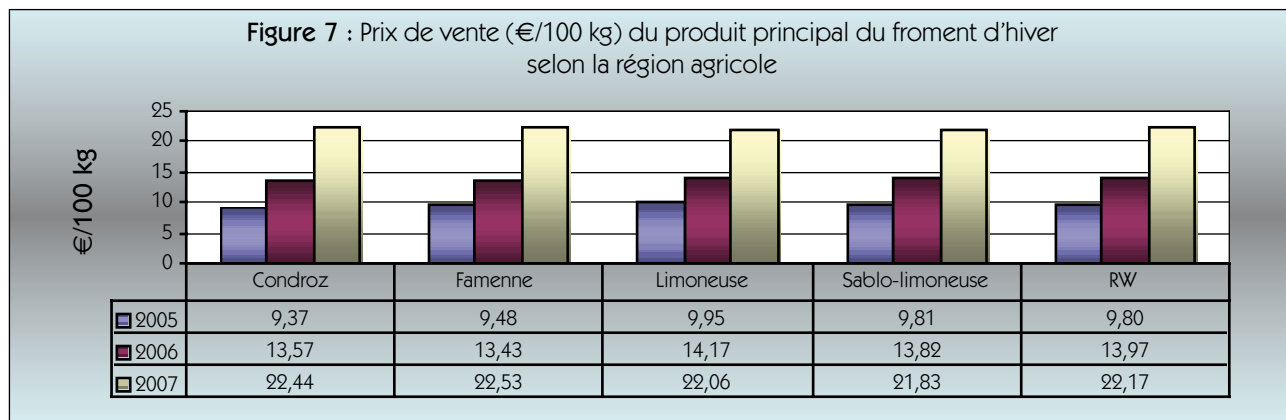


- Tête : 8.609 kg/ha, soit + 39 % (queue)
- Tête : - 2 % (2006)
- Queue : - 7 % (2006)

résultats par culture – froment d’hiver

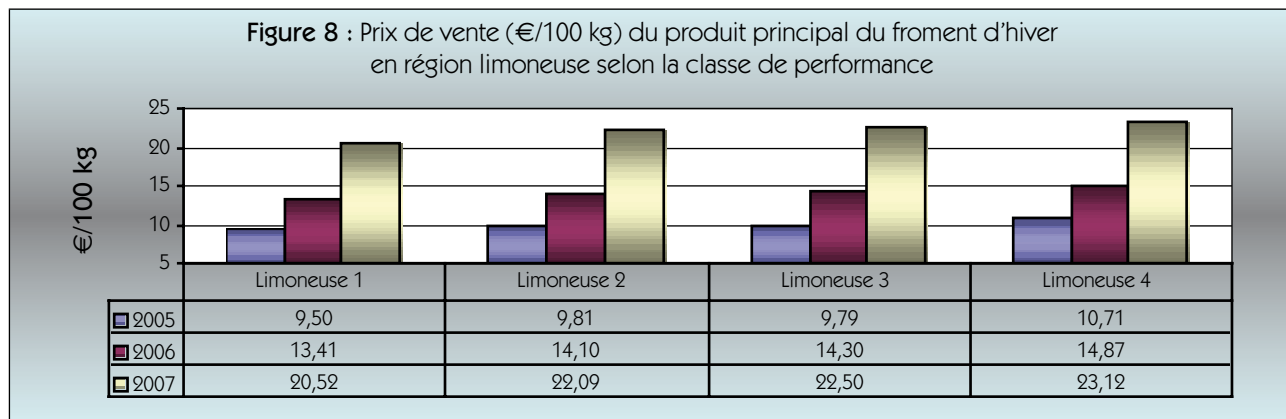
1.2. Prix de vente

Par région



- RW : 22,17 € par quintal, + 59 % (2006) et + 126 % (2005)
- Famenne : + 68 % (2006). Sablo-limoneuse : + 58 % (2006)
- Famenne : + 3 % (Sablo-limoneuse)

Par classe de performance

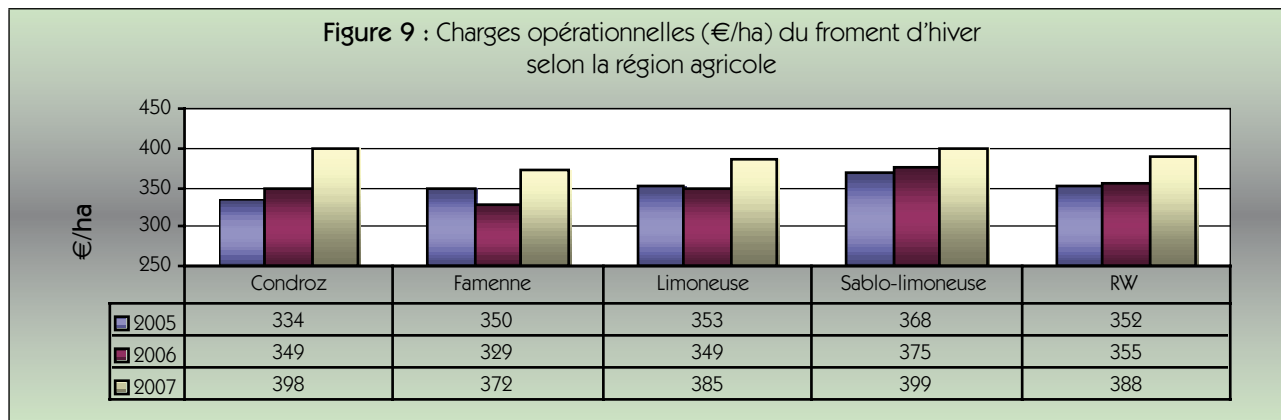


- Tête : 23,12 € par quintal, soit + 13 % (queue)
- Tête : + 55 % (2006)
- Queue : +53 % (2006)

résultats par culture – froment d'hiver

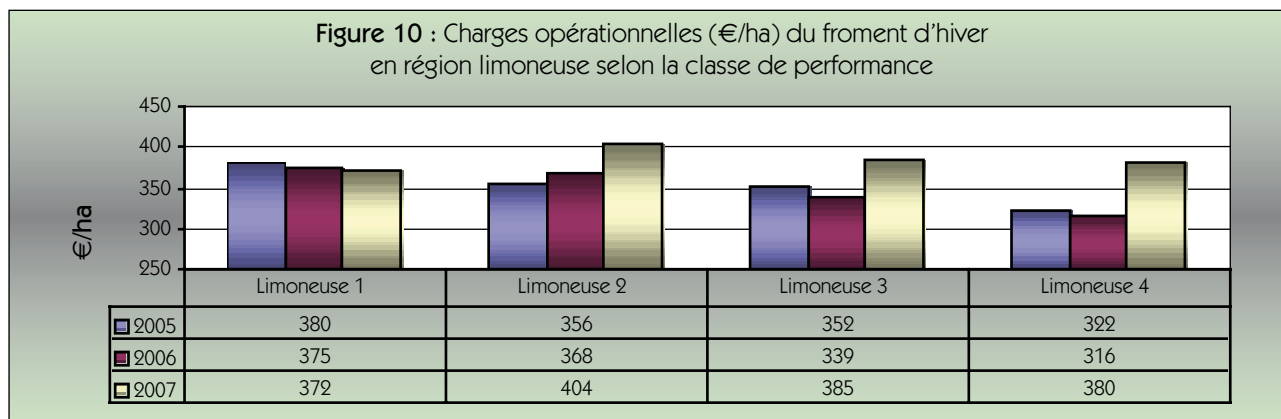
2. Charges opérationnelles par hectare

Par région



- RW : 388 €/ha, soit + 9 % (2006) et + 10 % (2005)
- Famenne : +13 % (2006). Sablo-limoneuse + 6 % (2006)
- Sablo-limoneuse : + 7 % (Famenne)

Par classe de performance

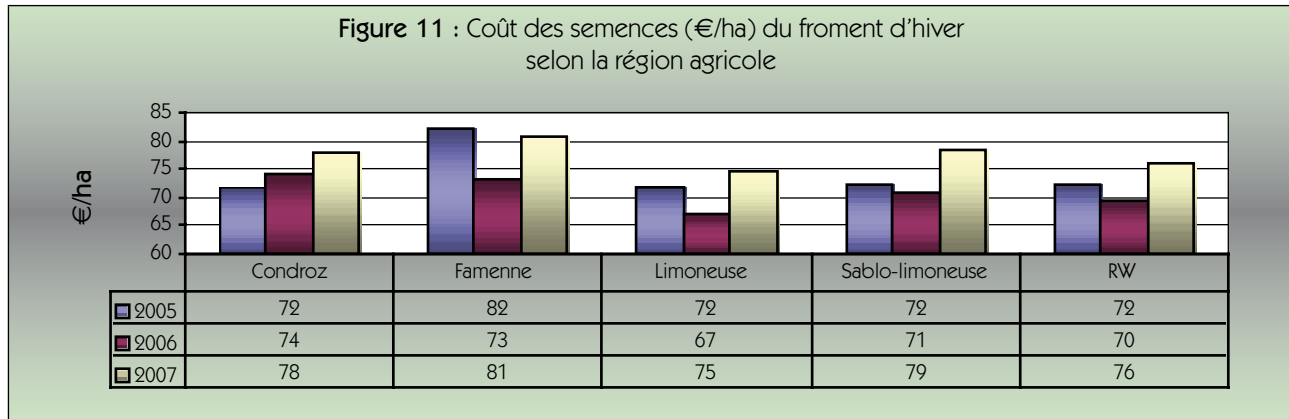


- Tête : 380 €/ha, soit + 2 % (queue)
- Tête : + 20 % (2006)
- Queue : - 1 % (2006)

résultats par culture – froment d’hiver

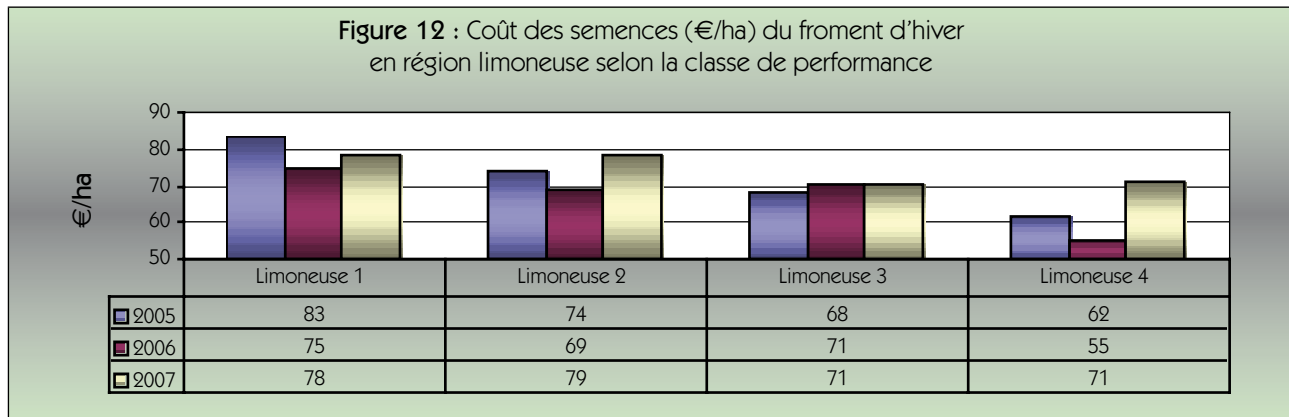
2.1. Coût des semences et plants

Par région



- RW : 76 €/ha, soit + 9 % (2006) et + 6 % (2005)
- Limoneuse : + 12 % (2006. Famenne : + 11 % (2006)
- Limoneuse : – 7 % (Famenne)

Par classe de performance

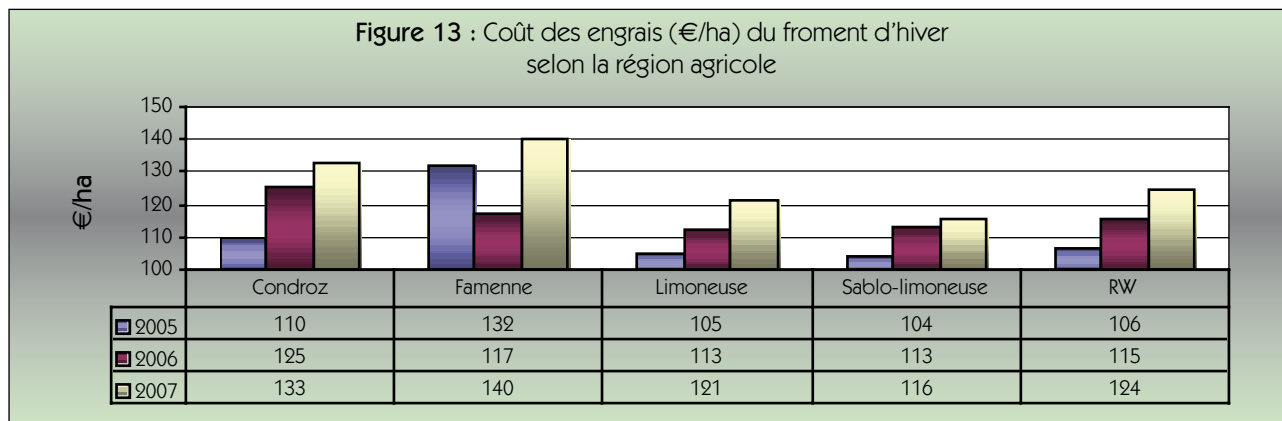


- Tête : 71 €/ha, soit – 10 % (queue)
- Tête : + 29 % (2006)
- Queue : + 4 % (2006)

résultats par culture – froment d’hiver

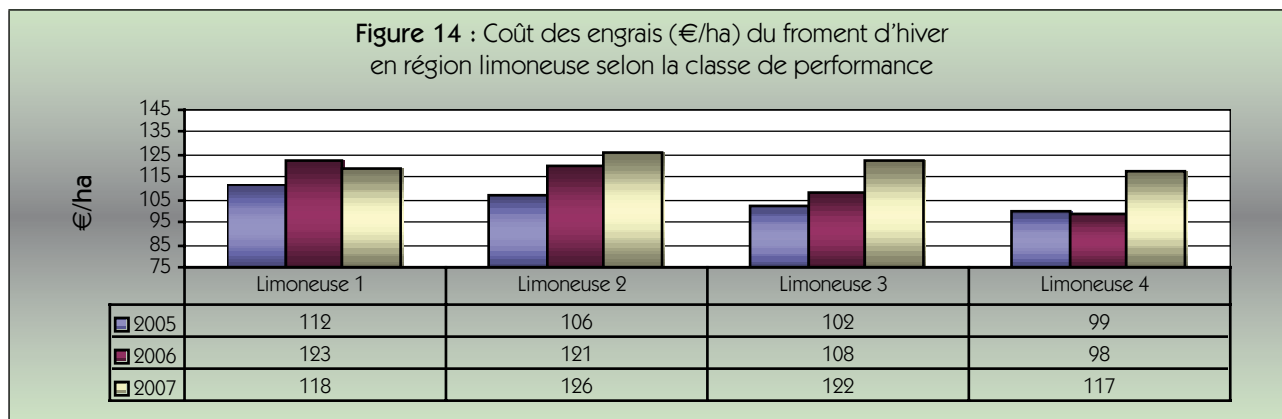
2.2. Coût des engrais achetés

Par région



- RW : 124 €/ha, soit + 8 % (2006) et + 17 % (2005)
- Sablo-limoneuse : + 3 % (2006). Famenne : + 20 % (2006)
- Sablo-limoneuse : - 17 % (Famenne)

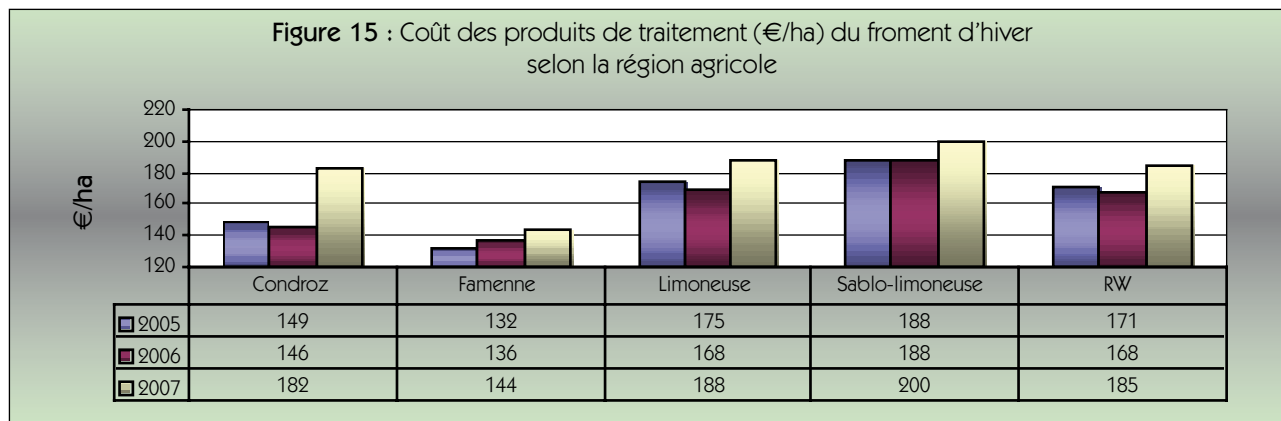
Par classe de performance



- Pas de différence significative entre le groupe de tête et le groupe de queue
- Tête : + 19 % (2006)
- Queue : - 4 % (2006)

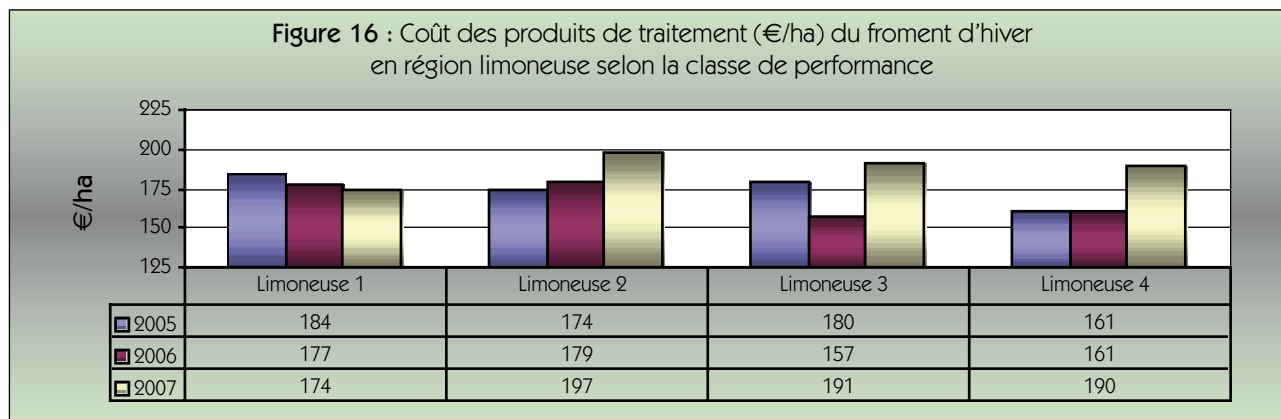
2.3.Coût des produits de lutte

Par région



- RW : 185 €/ha, soit + 10 % (2006) et + 8 % (2005)
- Famenne : + 6 % (2006). Sablo-limoneuse : + 19 % (2006)
- Famenne : – 39 % (Sablo-limoneuse)

Par classe de performance

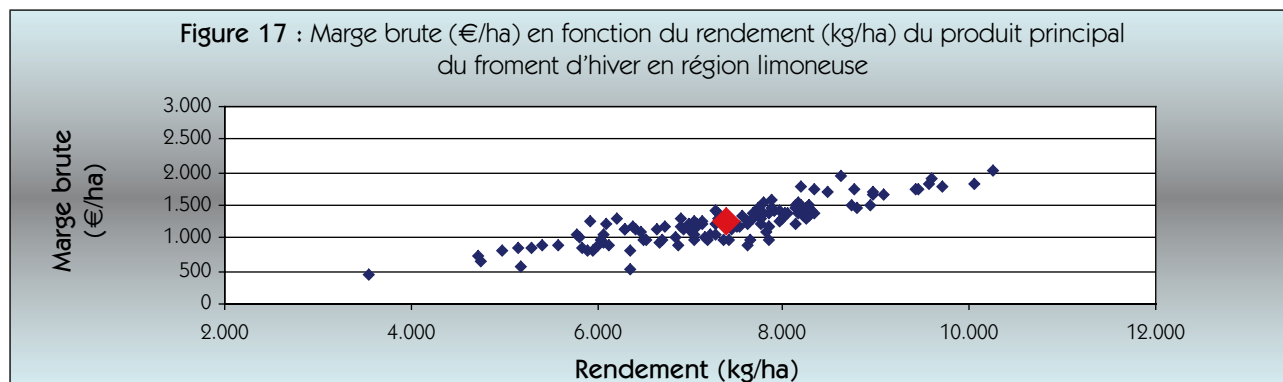


- Tête : 190 €/ha, soit + 9 % par rapport au groupe de tête
- Tête : + 18 % (2006)
- Queue : – 2 % (2006)

résultats par culture – froment d’hiver

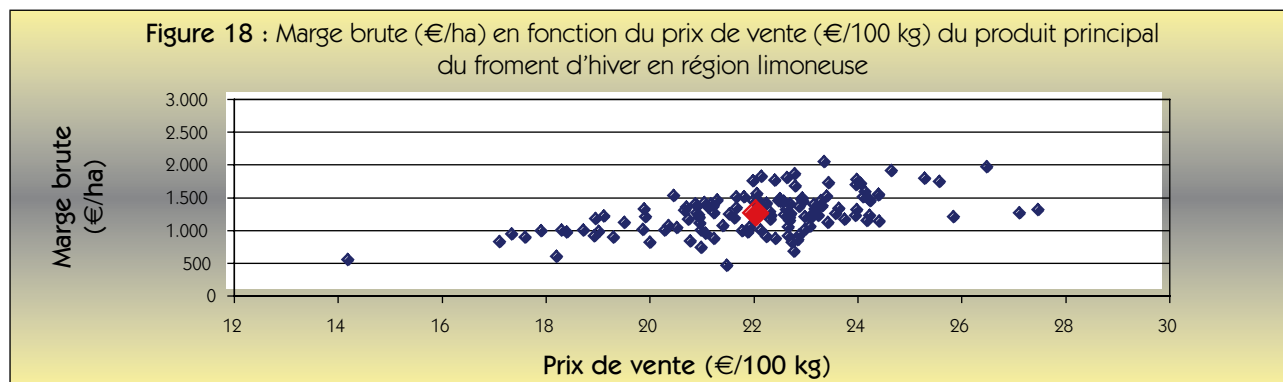
B. Relations entre composantes et marge brute en 2007

1. Rendement et marge brute



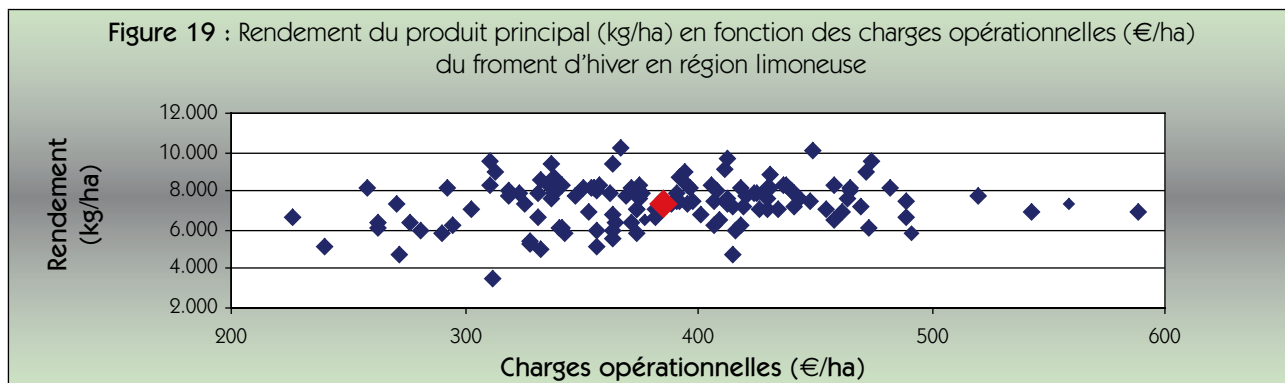
- Marge brute entre 452 €/ha et 2.031 €/ha
- Marge brute moyenne de 1.248 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 59,4 quintaux (Qx) et 82 Qx
- Rendement moyen de 73,9 Qx procure une marge brute variant entre 960 et 1.390 €/ha

2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 14,20 et 27,49 €/quintal
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente variant entre 19,14 et 27,14 € par quintal
- Prix de vente moyen de 22,06 €/quintal dégage une marge brute comprise entre 889 et 1.810 € par ha

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 227 et 588 € par ha
- Rendement moyen de 73,9 Qx obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 270 et 559 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 385 € par ha procurent un rendement qui varie entre 67,2 et 89,6 quintaux par ha



résultats par culture – froment d’hiver

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 390 € par hectare, telles qu’observées en 2007, la marge brute varie en fonction du rendement et du prix de vente des grains.

Prix par quintal	Rendement en quintaux					
	50	60	70	80	90	100
10	110	210	310	410	510	610
15	360	510	660	810	960	1.110
20	610	810	1.010	1.210	1.410	1.610
25	860	1.110	1.360	1.610	1.860	2.110

- la marge brute varie entre 110 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, et 2.110 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 70 quintaux, la marge brute varie entre 310 €/ha et 1.360 €/ha
- pour un prix moyen de 20 € le quintal, la marge brute varie entre 610 €/ha et 1.610 €/ha

5. Pommes de terre

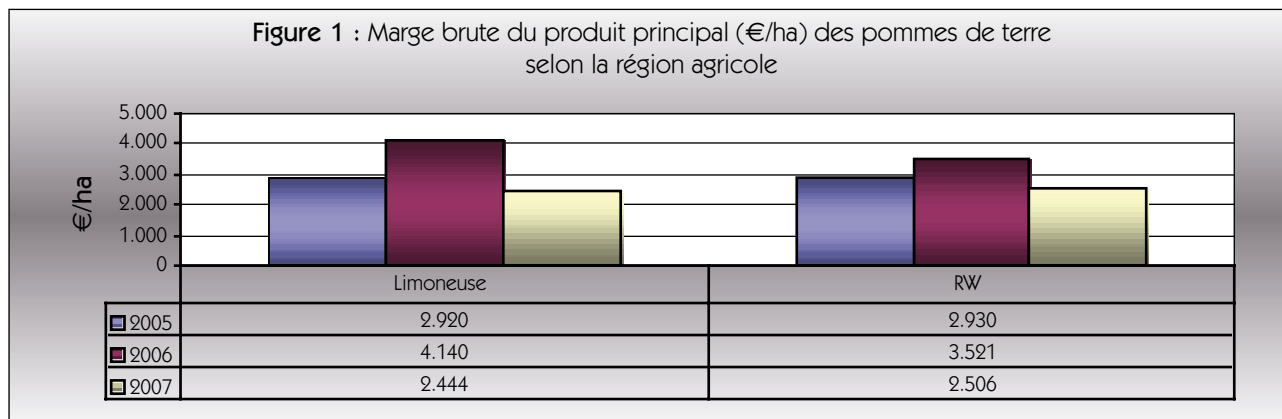
Les charges d'engrais relevées en comptabilité grèvent la culture qui les reçoit, même si cette dernière n'en prélève qu'une partie. La pomme de terre est une tête de rotation et bénéficie donc d'une fumure de fond qui est aussi utilisée en partie par les cultures qui suivent dans la rotation. De plus, cette culture est très sensible à certaines maladies, comme le mildiou, ce qui nécessite de nombreux traitements au cours de la campagne.

Contrairement à la betterave, autre tête de rotation, la pomme de terre présente un circuit de commercialisation très large qui va du contrat à la vente directe. Ceci a pour conséquence qu'on observe de fortes variations de prix au cours de la saison et entre producteurs.



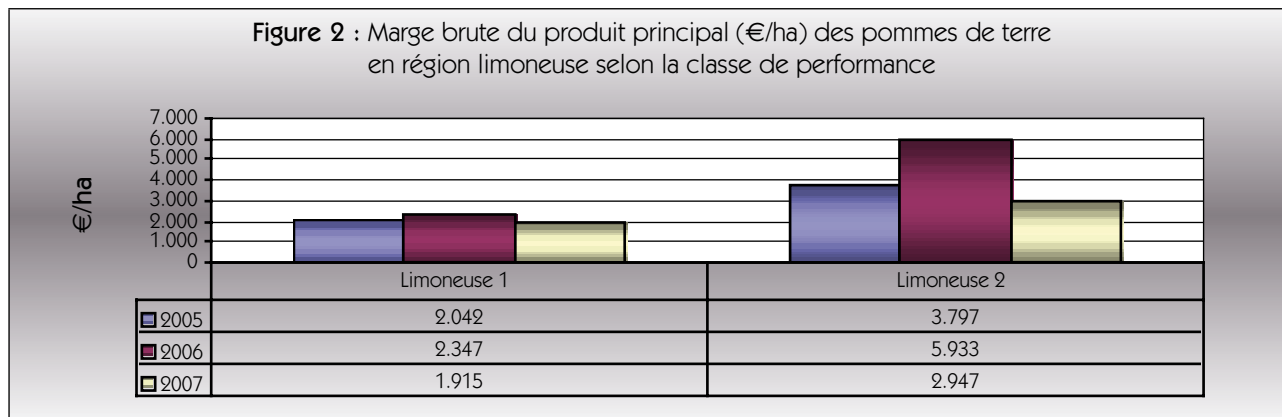
résultats par culture – pommes de terre

Par région



- RW : 2506 €, soit - 29 % (2006) et - 14 % (2005)
- Limoneuse : - 23 % (2006)

Par classe de performance



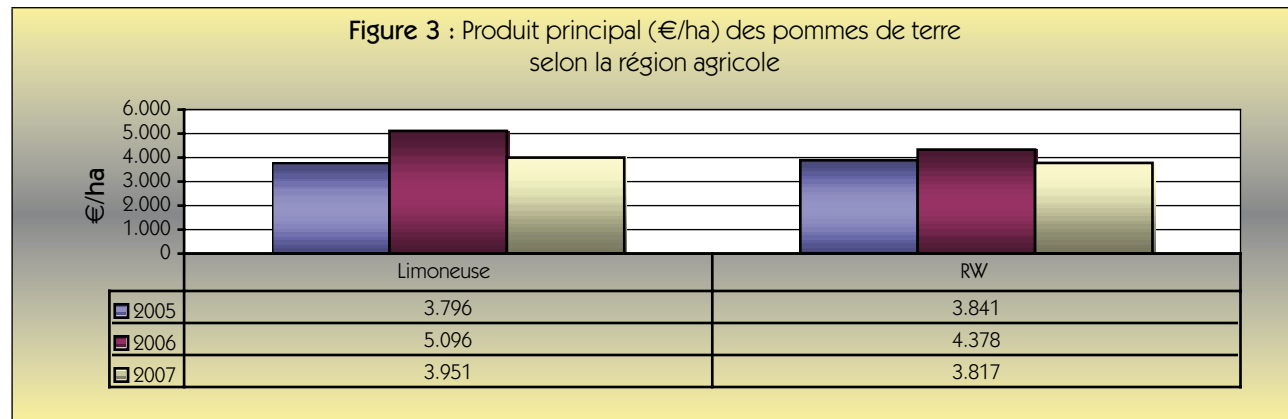
- Tête : 2.947 €/ha, soit + 54 % (queue)
- Tête : - 50 % (2006)
- Queue : - 18 % (2006)

résultats par culture – pommes de terre

A. Composantes de la marge brute

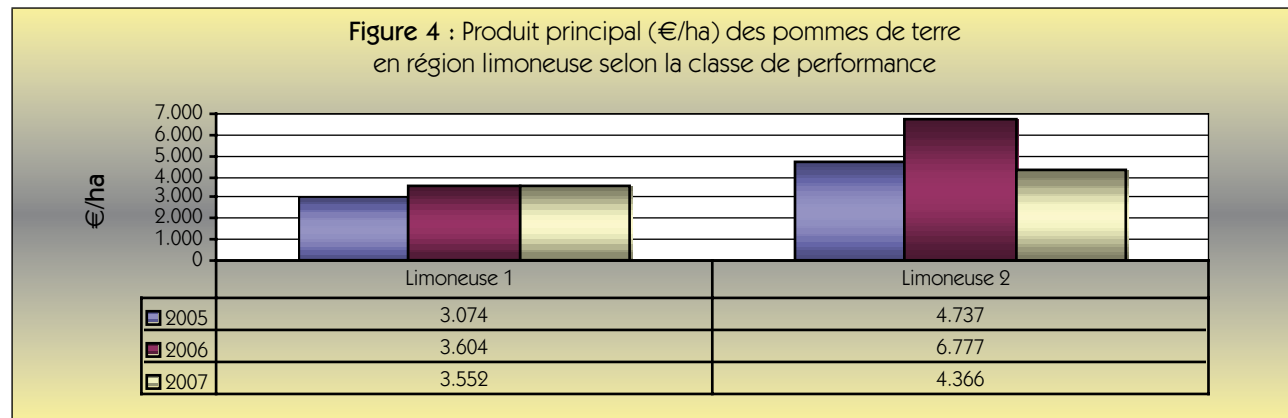
1. Produit principal par ha

Par région



- RW : 3.817 €, soit -13 % (2006) et - 0,6 % (2005)
- Limoneuse : - 22 % (2006)

Par classe de performance

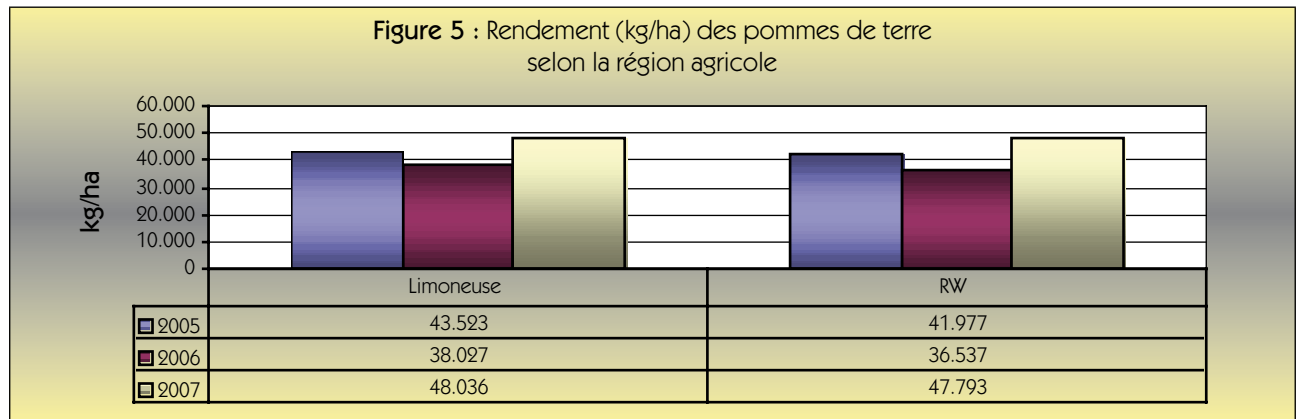


- Tête : 4.366 €/ha, soit + 23 % (queue)
- Tête : - 36 % (2006)
- Queue : - 1 % (2006)

résultats par culture – pommes de terre

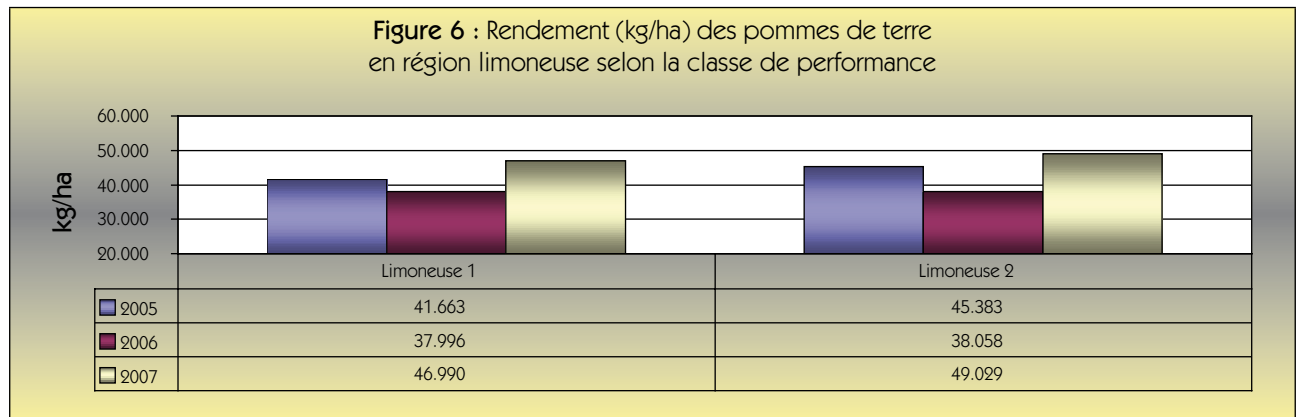
1.1. Rendement

Par région



- RW : 47,8 tonnes, soit + 30 % (2006) et + 14 % (2005)
- Limoneuse : + 26 % (2006)

Par classe de performance

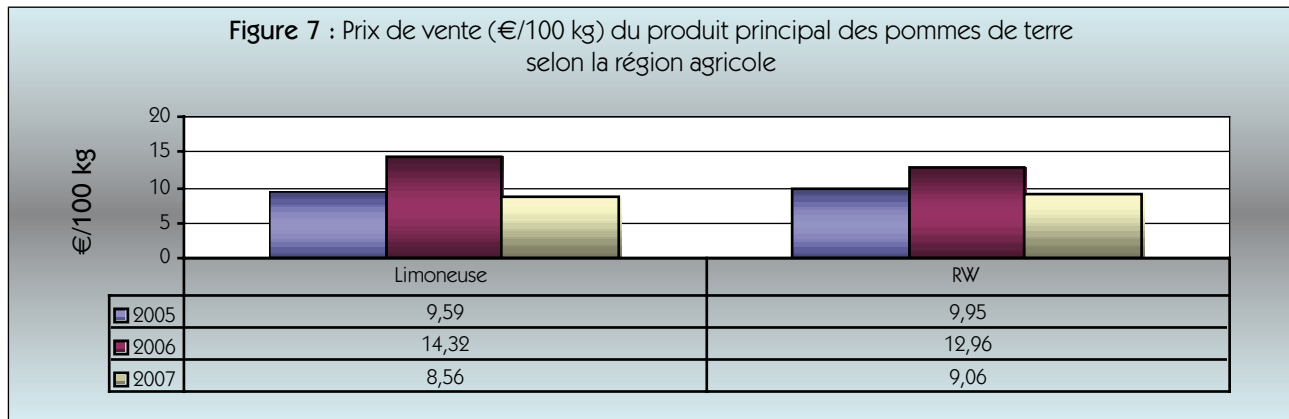


- Tête : 49.029 kg/ha, soit + 4 % (queue)
- Tête : + 29 % (2006)
- Queue : + 24 % (2006)

résultats par culture – pommes de terre

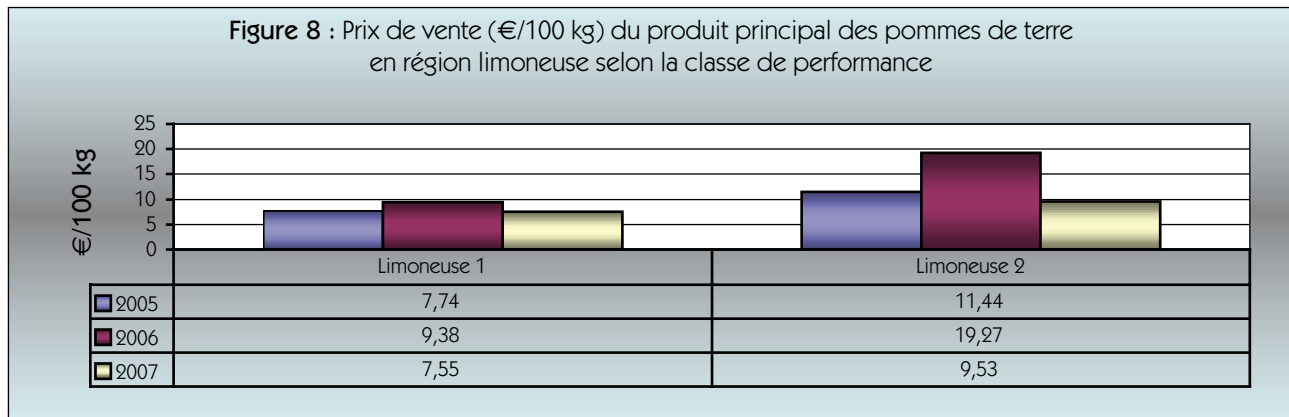
1.2. Prix de vente

Par région



- RW : 9,06 €/100 kg, soit - 30 % (2006) et - 9 % (2005)
- Limoneuse : - 40 % (2006)

Par classe de performance

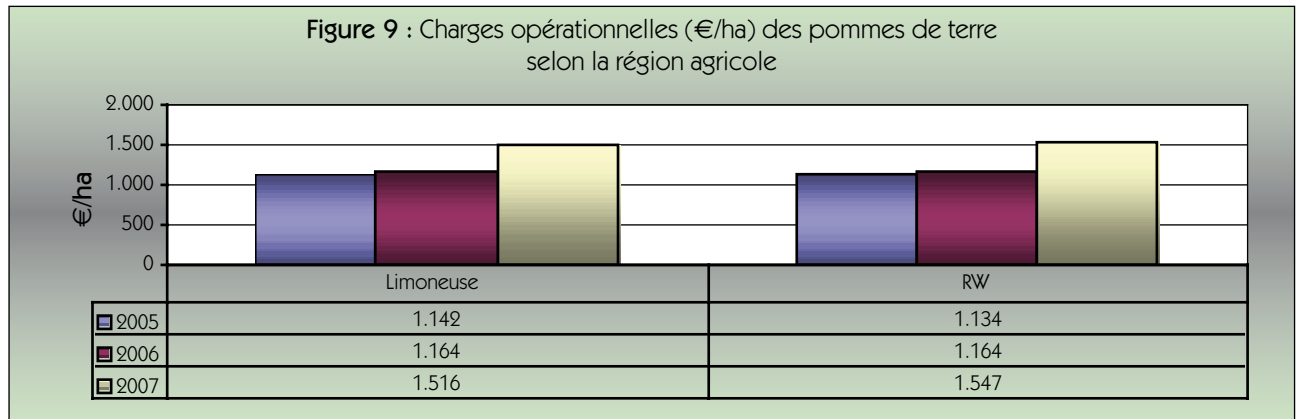


- Tête : 9,53 €/100 kg, soit + 26 % (queue)
- Tête : - 51 % (2006)
- Queue : - 20 % (2006)

résultats par culture – pommes de terre

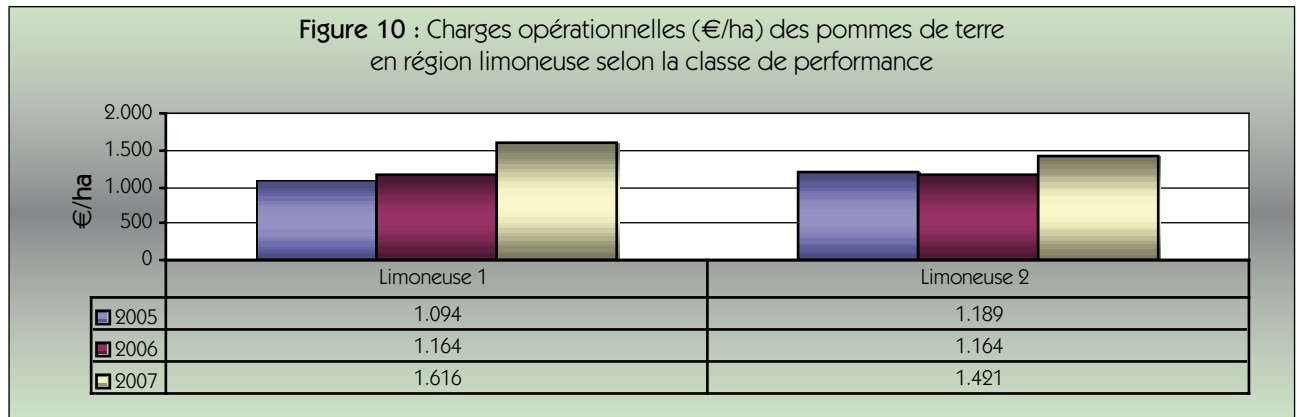
2. Charges opérationnelles par hectare

Par région



- RW : 1.547 €/ha, soit + 33 % (2006) et + 36 % (2005)
- Limoneuse : + 30 % (2006)

Par classe de performance

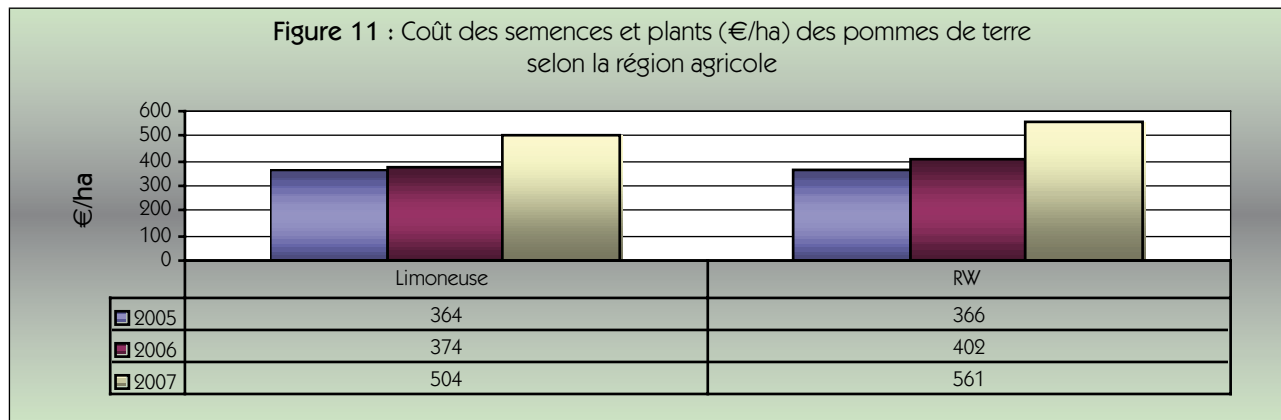


- Tête : 1.421 €/ha, soit - 12 % (queue)
- Tête : + 22 % (2006)
- Queue : + 39 % (2006)

résultats par culture – pommes de terre

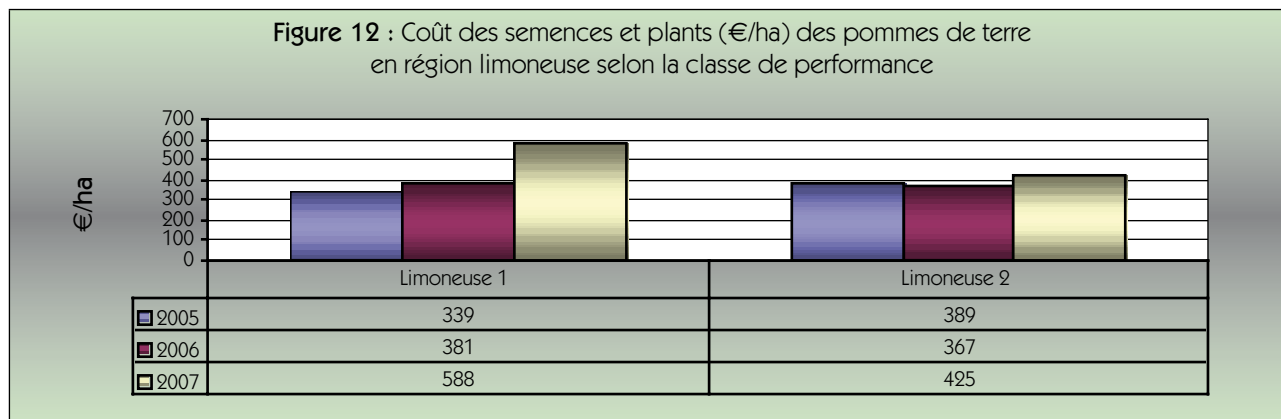
2.1. Coûts des semences et plants

Par région



- RW : 561 €/ha, soit + 40 % (2006) et + 53 % (2005)
- Limoneuse : + 35 % (2006)

Par classe de performance

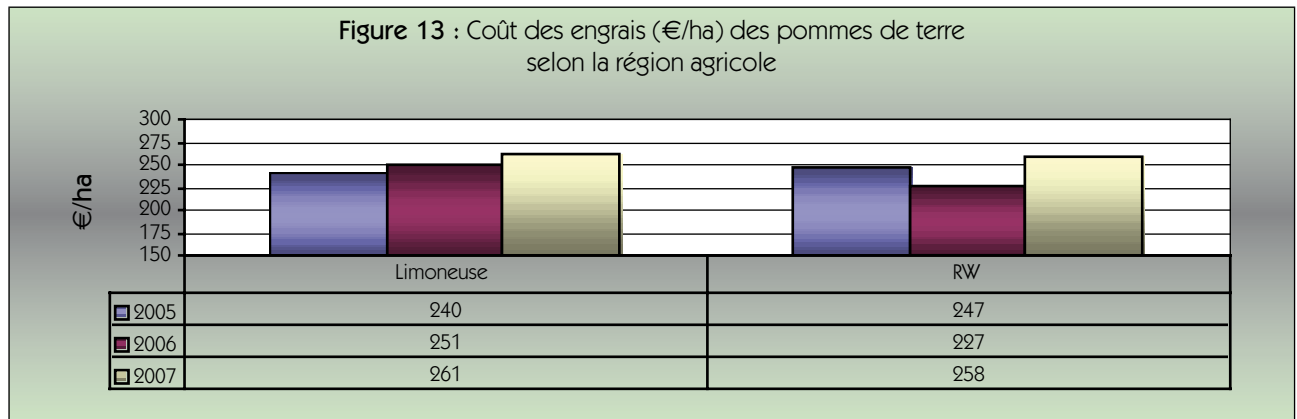


- Tête : 425 €/ha, soit - 28 % (queue)
- Tête : + 16 % (2006)
- Queue : + 54 % (2006)

résultats par culture – pommes de terre

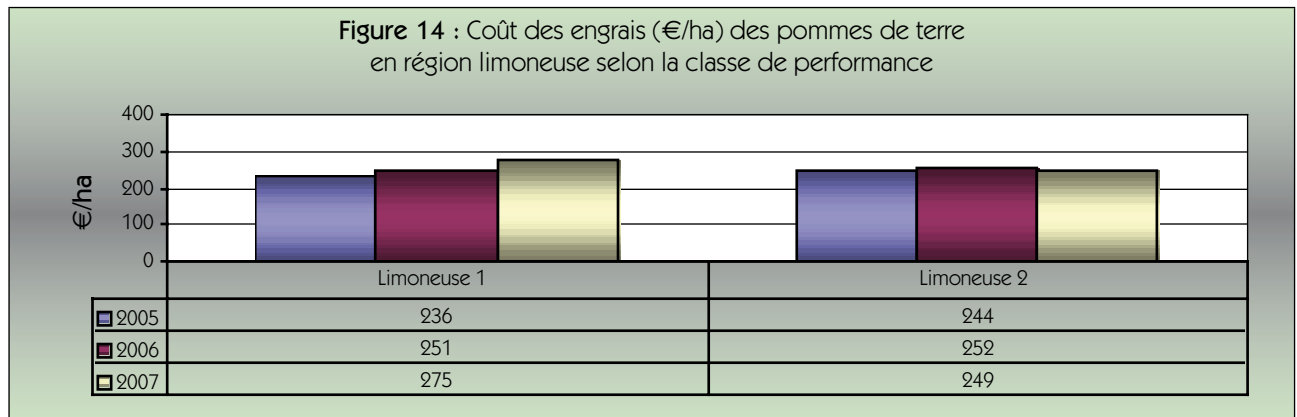
2.2. Coût des engrais achetés

Par région



- RW : 258 €/ha, soit + 14 % (2006) et + 4 % (2005)
- Limoneuse : + 4 % (2006)

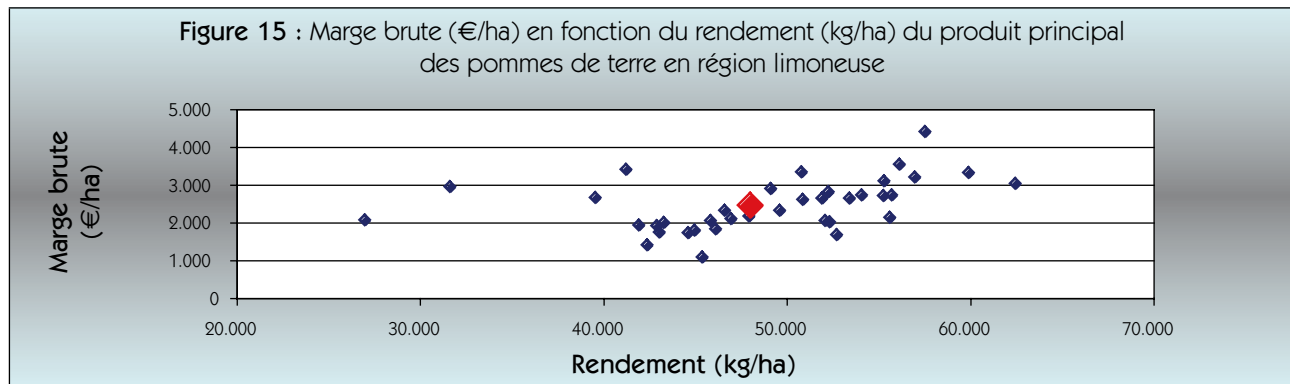
Par classe de performance



- Tête : 249 €/ha, soit - 10 % (queue)
- Tête : - 1 % (2006)
- Queue : + 10 % (2006)

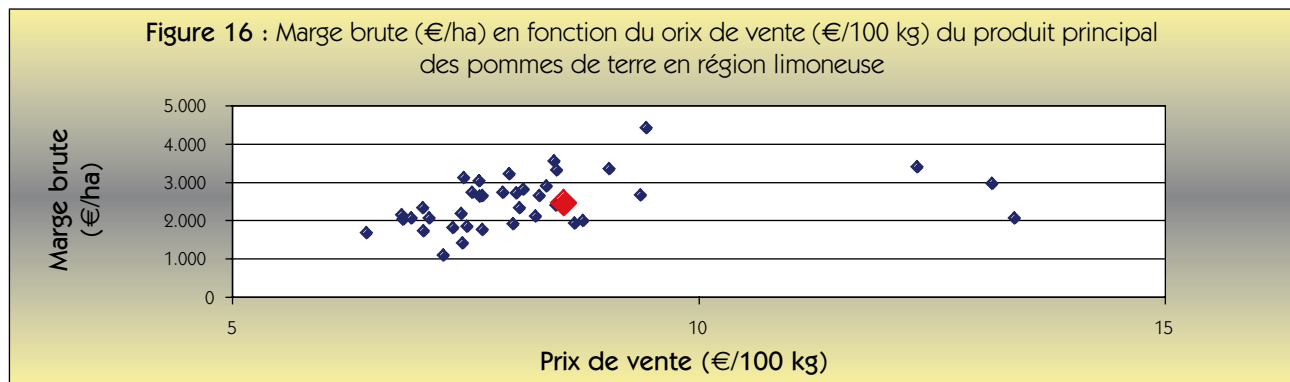
B. Relations entre composantes et marge brute en 2007

1. Rendement et marge brute



- Marge brute entre 1.074 €/ha et 4.392 €/ha
- Marge brute moyenne de 2444 €/ha obtenue avec un rendement variant entre 40 tonnes et 56 tonnes
- Rendement moyen de 48 tonnes procure une marge brute variant entre 2.304 et 2.876 €/ha

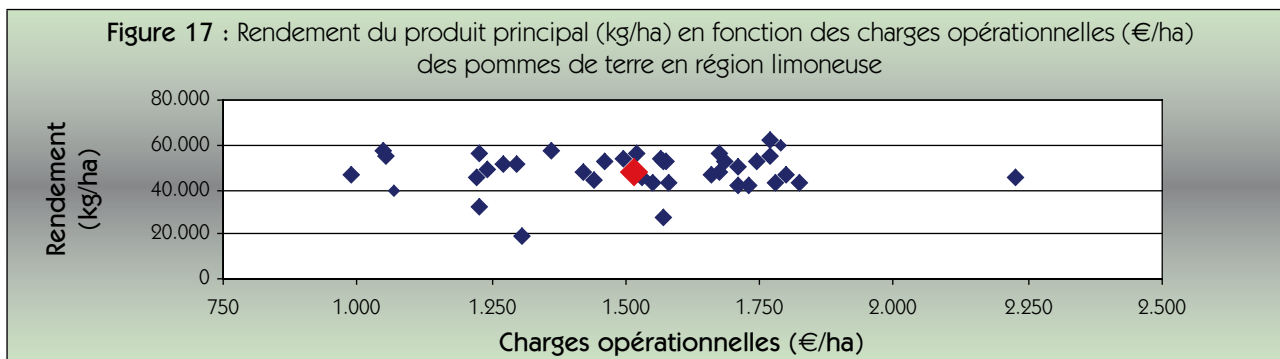
2. Prix de vente et marge brute



- Prix de vente entre 64,5 €/tonne et 133,9 €/tonne
- Marge brute moyenne obtenue avec un prix de vente variant entre 19,14 et 94,5 € par tonne
- Prix de vente moyen de 85,6 €/tonne dégage une marge brute comprise entre 1.900 et 3.500 € par ha

résultats par culture – pommes de terre

3 Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 990 et 2.229 € par ha
- Rendement moyen de 48 tonnes obtenu avec des charges opérationnelles comprises entre 990 et 1.796 € par ha
- Charges opérationnelles moyennes de 1.516 € par ha procurent un rendement qui varie entre 27 et 55,8 tonnes par ha

C. Perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix de vente du produit principal

Pour des charges opérationnelles fixées à 1.200 €

Prix/tonne	Rendement en tonnes					
	30	35	40	45	50	55
60	600	900	1.200	1.500	1.800	2.100
80	1.200	1.600	2.000	2.400	2.800	3.200
100	1.800	2.300	2.800	3.300	3.800	4.300
120	2.400	3.000	3.600	4.200	4.800	5.400
160	3.600	4.400	5.200	6.000	6.800	7.600

- la marge brute varie entre 600 €/ha, pour le rendement et le prix le plus bas, et 7.600 €/ha dans les conditions les plus favorables
- pour un rendement moyen de 40 tonnes, la marge brute varie entre 1.200 €/ha et 5.200 €/ha
- pour un prix moyen de 100 € la tonne, la marge brute varie entre 1.800 €/ha et 4.300 €/ha

Conclusions

Cette analyse est une application d'un outil d'information sur la rentabilité des productions agricoles en Région wallonne, mis au point par la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux.

Le critère central de l'analyse est la marge brute par hectare du produit principal.

Les informations données dans cette partie du document concernent les cultures les plus représentées en Région wallonne : betteraves sucrières, épeautre, escourgeon, froment d'hiver et pommes de terre. Ces cinq cultures représentent 77 % de la superficie arable wallonne destinée aux cultures commercialisables.

Comme on a pu le constater, la marge brute d'une culture varie fortement d'une région agricole à l'autre, d'une année à l'autre et d'une classe de performance à l'autre. Ainsi, pour l'épeautre par exemple, la marge brute de 2007 est supérieure de 65 % en région limoneuse par rapport à l'Ardenne, elle est de 50 % supérieure à ce qu'elle était en 2006 et enfin, en Ardenne, là où la culture est la mieux représentée, la différence entre le groupe de queue et le groupe de tête s'élève à 70 %.

Le maximum de rendement n'est pas forcément un optimum économique. En effet, les rendements les plus importants ne procurent pas nécessairement les meilleures marges brutes. Ainsi, en pommes de terre (p. 66), un rendement de 58 tonnes/ha procure une marge brute de 4.500 euros, tandis

qu'un rendement de 62 tonnes dégage une marge brute de 3.000 euros seulement.

Le niveau de rendements élevés n'est pas nécessairement atteint avec une utilisation intensive des facteurs de production que sont les engrais, semences et produits de lutte (dont le niveau d'utilisation peut être mesuré par le montant des charges opérationnelles). Par exemple en escourgeon, dans notre échantillon, on obtient un rendement de 100 quintaux avec des charges opérationnelles de 230 euros/ha ou de 450 euros/ha. De même pour une dépense de 400 euros par ha, le rendement varie entre 55 et 95 quintaux.

Nonobstant cela, il est indéniable que rendements et prix de vente élevés ont une influence très positive sur le montant de la marge brute dégagée par hectare.

Les écarts de rentabilité observés entre les exploitations au sein d'une même région agricole indiquent qu'une marge de progression importante existe pour bon nombre d'agriculteurs, notamment avec l'adoption de meilleures techniques culturales (choix des variétés, date de semis, ...).

Les perspectives de marge brute en fonction du rendement et du prix constituent un bon instrument de gestion pour l'exploitant. A partir de cet abaque, il peut, en effet, mesurer l'effet des variations du niveau du prix et de rendement sur l'objectif de marge brute qu'il s'est fixé.

Résultats par production bovine

Méthodologie

A. Sélection des données

Comme pour les cultures, l'outil d'information réalisé est basé sur un schéma logique de sélection des exploitations et de calcul des données, mais qui a été adapté pour les productions bovines.

A partir de l'échantillon de base constitué par les exploitations du réseau comptable de la DAEA, on retient les exploitations bovines spécialisées à orientation lait pour l'étude de la spéculation laitière, et spécialisées à orientation viande pour l'étude des productions viandeuses.

Ces catégories sont en fait issues de la classification par orientation technico-économique (OTE), basée sur la notion de marge brute standard. L'OTE est déterminée par la contribution relative des différentes spéculations de l'exploitation à la marge brute standard totale de celle-ci. D'après la définition reprise dans le rapport présentant l'évolution de l'économie agricole et horticole de la

Région wallonne 2007-2008 (DGARNE – DEMNA – DAEA), la marge brute standard (MBS) d'une spéculation correspond à une situation moyenne de la Région wallonne, se référant à une période de trois années, et s'obtient en déduisant de la valeur de la production brute (y compris les sub-sides) les principaux coûts spécifiques (aliments, semences, travaux réalisés par des tiers, ...) qui s'y rapportent. Cette MBS s'exprime par hectare pour les productions végétales et par tête pour les animaux et porte sur une période de production de 12 mois. En multipliant, pour une exploitation donnée, les superficies des spéculations végétales et les têtes de bétail par les MBS correspondantes, et en additionnant ensuite les résultats de ces produits, on obtient la MBS de cette exploitation.

Pour les exploitations bovines spécialisées à orientation lait par exemple, cette dénomination signifie que 66 % de la marge brute standard

résultats par production bovine – méthodologie

de ces exploitations est issue de la spéculation bovine, et en outre, que 66 % de cette marge brute standard trouve son origine dans la production de lait.

On procède ensuite à une élimination des exploitations en mode de production biologique ou jugées anormales (exploitation ayant connu un important problème dans le courant de l'année, exploitant gravement malade, ...), suivant les dires du comptable. Pour chaque production, les valeurs anormales sont mises en évidence et éliminées en observant les extrêmes.

B. Principe de l'analyse

Le critère central de l'analyse, sur lequel des classes de performance économique sont constituées, est la marge brute par vache. La marge brute se calcule en soustrayant de la valeur des produits bovins les charges opérationnelles, soit les charges directement imputées aux bovins, par opposition aux charges de structure. Les primes et les frais relatifs aux travaux réalisés par des tiers ne sont pas inclus.

Contrairement aux cultures, les produits secondaires tels que la vente de fumier ou la production de viande issue de la spéculation laitière sont intégrés à l'analyse.

Les charges opérationnelles prises en compte comprennent les charges relatives à l'alimentation des bovins et aux superficies fourragères, les

En outre, les exploitations présentant un nombre de vaches laitières ou allaitantes inférieur à 20 sont retirées de l'échantillon. Une part des produits bovins dans le total des produits de l'ensemble de l'exploitation (aide non comprise) supérieure à 50 % est également exigée. Enfin, d'autres exploitations sont également supprimées pour des raisons plus particulières (quota laitier effectif inférieur à 40.000 litres, pas de prime vache allaitante, ...).

frais vétérinaires, de saillie, syndicat et assurance, et enfin les frais divers propres aux bovins.

Les valeurs moyennes sont calculées pour les quatre classes de performance économique et pour l'échantillon global. Les régions agricoles ne sont par contre pas prises en compte pour l'analyse des productions animales, contrairement à celle portant sur les cultures.

Chaque classe de performance est constituée d'une quinzaine d'exploitations.

La classe 1 regroupe les exploitations caractérisées par une marge brute par vache la plus faible tandis que la classe 4 représente les exploitations possédant la marge brute par vache la plus élevée.

C. Présentation des résultats

Pour chaque type de productions bovines (lait et viande), l'évolution de la marge brute est tout d'abord présentée par classe de performance et pour l'ensemble des exploitations retenues dans l'échantillon.

L'analyse des spéculations bovines comprend trois volets : l'évolution des composantes de la marge brute durant les trois dernières années comptables disponibles (A), l'évolution de certains paramètres techniques complémentaires (B) et la relation entre les principales composantes et la marge brute durant la dernière année (C).

Nous avons délibérément fait le choix de ne pas présenter de perspectives de marge brute comme dans les cultures pour deux raisons principales :

- en production animale, les investissements nécessaires permettent difficilement de changer rapidement de spéculation alors qu'en production végétale, un agriculteur peut plus facilement s'adapter à un contexte et opter pour une culture plutôt que pour une autre ;
- en production bovine, on peut difficilement fixer un niveau constant de charges opérationnelles pour effectuer les simulations parce que la relation charges – produits apparaît plus forte que pour les cultures ; il faudrait une analyse plus détaillée pour fixer des niveaux de charges.

Par contre, pour les productions animales, un point supplémentaire (B) fait l'objet d'une description de paramètres techniques complémentaires par classe de performance.

Par ailleurs, malgré un schéma logique de présentation des valeurs des différents paramètres en euros par vache, dans la partie A, trois figures supplémentaires ont volontairement été ajoutées, présentant la marge brute, le total des produits bovins et les charges opérationnelles en euros par 100 litres de lait (production laitière) ou par 100 kilogrammes de poids vif produit (production viandeuse). Toutefois, utilisant depuis 2007 un nouveau procédé d'encodage des données de poids basé sur les mouvements repris dans le système Sanitel, ces données, en production viandeuse, sont uniquement présentées pour la dernière année.

Comme pour les cultures, le commentaire relatif à chaque figure est réalisé sous une forme synthétique standardisée afin de concentrer l'attention du lecteur sur l'essentiel. Volontairement, aucune explication des évolutions constatées n'a été donnée, parce que les explications sont inévitablement incomplètes dans une telle analyse. Toutefois, certains termes ont été définis et quelques compléments d'information ou rappels sont apportés afin de faciliter la compréhension des données présentées.

A nouveau, le commentaire simplifié et standardisé nécessite quelques explications que le lecteur doit intégrer avant de parcourir la partie de cet ouvrage propre aux bovins.

Ainsi, après un commentaire général introduisant chacune des spéculations, les figures de la première et de la seconde partie (A et B) sont commentées en observant la moyenne de l'échantillon et celles de chacune des classes de performance.

résultats par production bovine – lait

Ce commentaire est réalisé en quatre points à partir des données de la dernière année disponible. Le groupe dit « de tête », soit la classe 4, est celui qui présente la marge brute moyenne par vache la plus élevée. Le groupe dit « de queue », soit la classe 1, présente la marge brute moyenne par vache la plus faible. Ces quatre points sont :

- moyenne du groupe : valeur de la donnée en absolu pour la dernière année disponible et en pourcentage par rapport à chacune des années précédentes (indiquée entre parenthèses) ;
- groupe « de tête » : valeur de la donnée en absolu pour la dernière année disponible et en pourcentage par rapport au groupe « de queue » pour la dernière année disponible également ;
- groupe « de tête » : valeur en pourcentage de la dernière année disponible par rapport à l'année précédente (indiquée entre parenthèses) ;
- groupe « de queue » : valeur en pourcentage de la dernière année disponible par rapport à l'année précédente (indiquée entre parenthèses).

Dans la troisième partie (C), le commentaire porte d'abord sur l'écart constaté entre les marges brutes par vache pour les exploitations reprises dans l'échantillon.

L'analyse porte ensuite sur les relations entre, d'une part, la marge brute et le rendement laitier ou la production de viande, ou le prix global de valorisation correspondant et d'autre part, entre le rendement laitier ou la production de viande et le total des charges opérationnelles. Trois commentaires sont repris pour chacune des figures :

- intervalle de variation constaté dans l'échantillon ;
- valeur moyenne ($\pm 5\%$) constatée pour une variable en relation avec les écarts constatés pour l'autre variable ;
- commentaire semblable au précédent mais pour l'autre variable.

1. Lait

Selon le dernier recensement agricole (2007, SDGSIE), la production laitière concerne près de 5.500 exploitations en Région wallonne, qui détiennent un cheptel d'environ 219.000 vaches laitières, soit en moyenne 39 vaches par exploitation. Le quota laitier moyen par exploitation est de 225.105 litres (DGARNE).

L'analyse porte sur les exploitations bovines spécialisées à orientation lait du réseau comptable de la direction de l'Analyse économique agricole pour les années 2005, 2006 et 2007. Pour rappel, une exploitation est classée dans le groupe à orientation

technico-économique bovine dite spécialisée lait si, non seulement elle tire 66 % de sa marge brute standard de la spéculation bovine mais en outre que 66 % de cette marge brute standard des bovins est issue de la production laitière.

Dès lors, pour constituer l'échantillon de fermes à analyser dans le cadre de cette étude, les fermes à « petit » quota ou à « faible » rendement, mais répondant à la définition des exploitations bovines spécialisées à orientation lait, n'ont pas été exclues.

résultats par production bovine – lait

Les exploitations retenues ont ensuite été classées en quatre groupes ou classes de performance, sur base de leur marge brute par vache, ce critère constituant l'élément central de l'analyse.

Pour rappel également, la marge brute correspond à la différence entre la valeur des productions et les charges opérationnelles, appelées également charges variables ou proportionnelles. La valeur des productions est principalement constituée

du produit laitier, ce dernier résultant de la combinaison rendement – prix du lait. Cette marge brute n'intègre ni les primes ni les frais relatifs à des travaux réalisés par des tiers.

Avant de présenter les résultats technico-économiques par classe de performance, il convient d'abord de décrire quelque peu les exploitations, dont les principales caractéristiques moyennes sont reprises dans le tableau suivant :

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
Nombre de vaches	64	51	62	57
SF (ha)	46	44	55	56
Quota laitier (L)	366.630	315.436	405.216	434.399
Part du quota réellement réalisé (%)	78	89	93	90

Les exploitations de la classe 1 (marge brute par vache la plus faible) possèdent en moyenne un nombre de vaches plus élevé, pour une superficie fourragère faible. Le quota laitier moyen par exploitation est par ailleurs plus élevé pour la classe 4. Quant à la part du quota réellement réalisé, la classe 1 présente des valeurs nettement plus faibles que les autres classes.

Dans les pages qui suivent, le lecteur remarquera que la marge brute par vache atteinte par les exploitations de notre échantillon est en moyenne supérieure en 2007 (figure 1).

En effet, en 2007, le secteur a connu une augmentation du prix du lait estimée à 28,4 % par rapport à 2006 (DGARNE – DEMNA – DAEA, Evolution de l'économie agricole et horticole en Région

wallonne 2007-2008), et, dans une moindre mesure, une hausse des rendements laitiers (figure 6). Toutefois, l'augmentation des charges opérationnelles (11 % dans notre échantillon) (figure 9), due entre autres à l'augmentation du coût de l'alimentation (11 % par rapport à 2006) (figure 11), avec accroissement des charges de concentrés (33 % dans notre échantillon) (figure 12), est venue contrecarrer en partie l'augmentation du produit, permettant malgré tout une augmentation de la marge brute de l'ordre de 29 %.

A côté de ces hausses de prix, l'année 2007 a vu naître une nouvelle maladie, la langue bleue, qui a eu des conséquences plus ou moins fortes suivant les exploitations sur, notamment, les rendements et la reproduction. Pour la lecture des pages qui suivent, il importe dès lors de garder à

résultats par production bovine – lait

l'esprit que l'année 2007 était d'une part relativement exceptionnelle quant au prix du lait, ce qui est peu représentatif de la situation actuelle, et que d'autre part, cette même année était quelque peu particulière par rapport aux années 2005 et 2006, suite à l'apparition de la langue bleue.

Par ailleurs, si l'on observe les classes de performance, on constate que la classe 4, soit « de tête » (marge brute par vache la plus élevée), présente un rendement laitier et un prix global de valorisation du lait supérieurs (figures 6 et 7), avec des charges opérationnelles plus élevées (figure 9 et 10), globalement et par poste (figures 11, 12, 13, 15, 16), que la classe 1 ou groupe « de queue ». Des dépenses plus élevées sont donc parfois nécessaires pour autant qu'elles soient faites à bon escient.

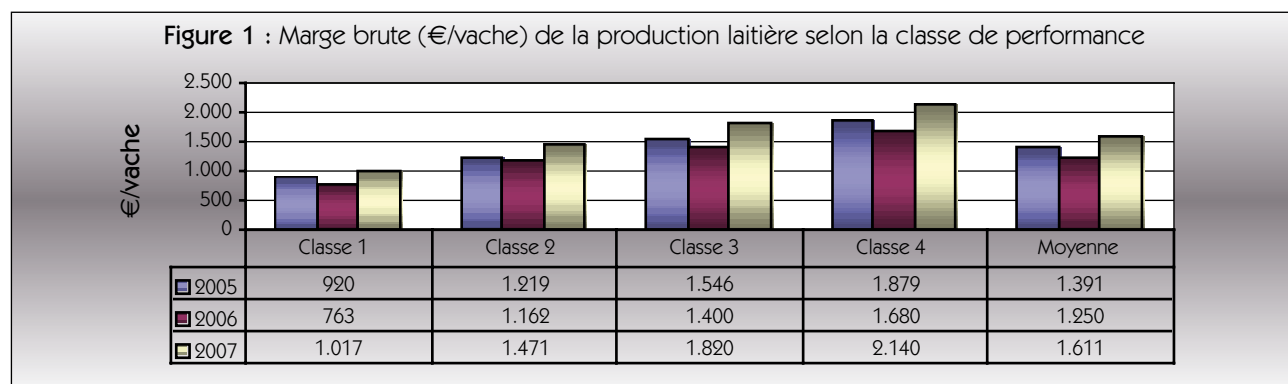
Toutefois, la comparaison des performances entre classes ne permet pas toujours de tirer des informations précises comme une analyse plus poussée le ferait, notamment parce que, d'une part, seul un nombre réduit d'exploitations (15 en moyenne par classe) ont été suivies, et d'autre part, certaines exploitations peuvent influencer l'ensemble de l'échantillon, malgré une suppression au préalable des valeurs extrêmes.

Enfin, si les composantes (rendement, prix) en relation directe avec la marge brute constituent bien des éléments explicatifs, il n'en est pas nécessairement de même pour les données techniques, telles que l'intervalle de vêlages, le nombre de veaux nés viables, ... D'autres facteurs interviennent en effet, et une marge brute élevée est souvent le résultat d'une combinaison de pratiques favorables.

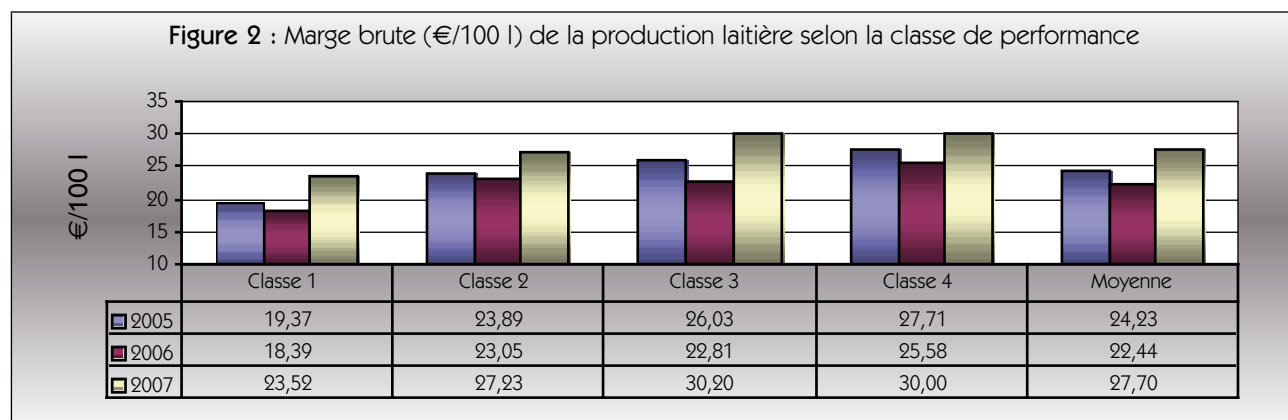


résultats par production bovine – lait

Pour rappel, les classes de performance présentées dans l'ensemble des figures sont constituées sur base de la marge brute par vache.



- Moyenne : 1.611 €/vache, soit + 29 % (2006) et + 16 % (2005)
- Tête : 2.140 €/vache, soit + 110 % (queue)
- Tête : + 27 % (2006)
- Queue : + 33 % (2006)



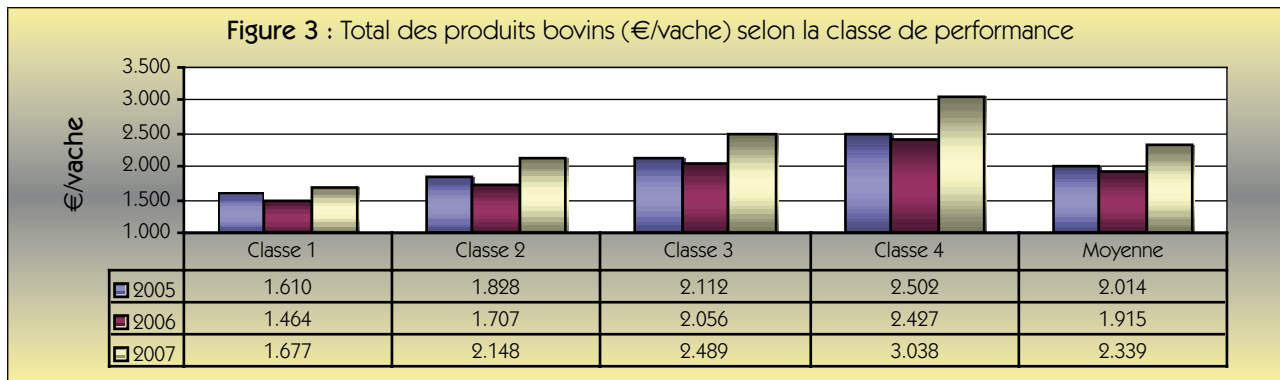
- Moyenne : 27,70 €/100 l, soit + 23 % (2006) et + 14 % (2005)
- Tête : 30,00 €/100 l, soit + 28 % (queue)
- Tête : + 17 % (2006)
- Queue : + 28 % (2006)

résultats par production bovine – lait

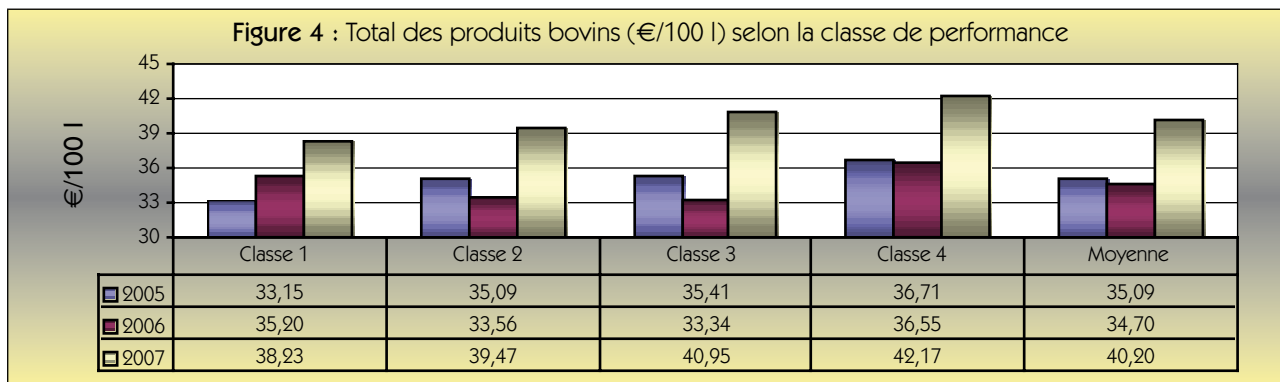
A. Composantes de la marge brute

1. Total des produits

En moyenne, pour 2007, le total des produits bovins par vache se compose à 87 % de produits laitiers, 12 % de produits de la viande et 1 % de produits bovins autres (ventes de fumier, bétail de tiers en pension, ...).



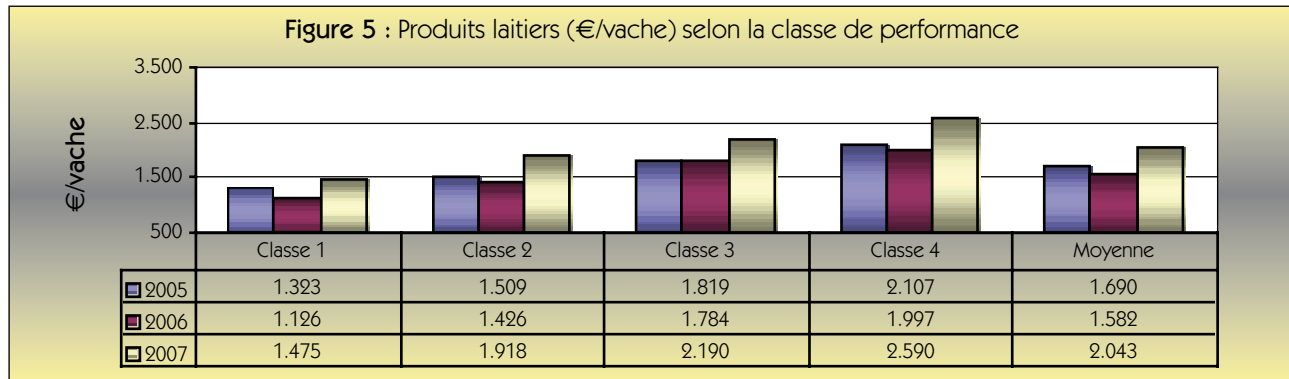
- Moyenne : 2.339 €/vache, soit + 22 % (2006) et + 16 % (2005)
- Tête : 3.038 €/vache, soit + 81 % (queue)
- Tête : + 25 % (2006)
- Queue : + 15 % (2006)



- Moyenne : 40,20 €/100 l, soit + 16 % (2006) et + 15 % (2005)
- Tête : 42,17 €/100 l, soit + 10 % (queue)
- Tête : + 15 % (2006)
- Queue : + 9 % (2006)

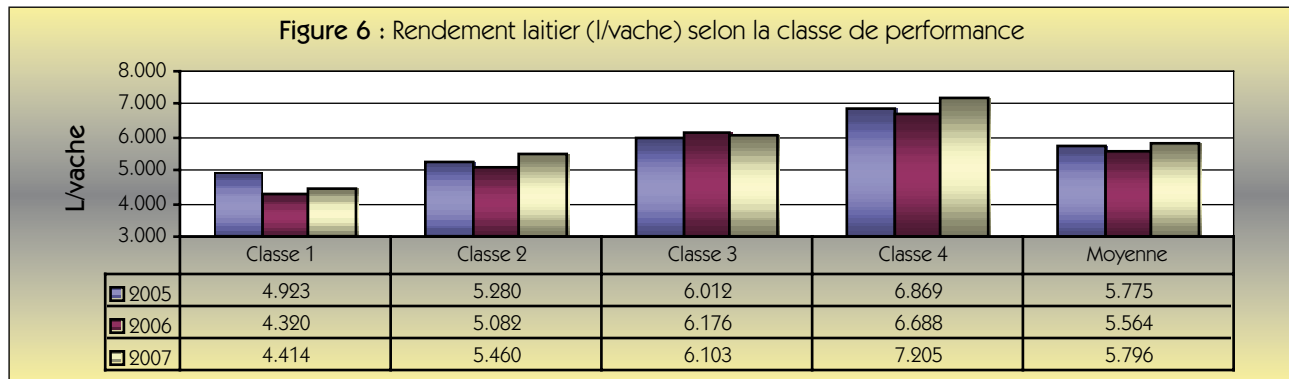
résultats par production bovine – lait

1.1. Produits laitiers



- Moyenne : 2.043 €/vache, soit + 29 % (2006) et + 21 % (2005)
- Tête : 2.590 €/vache, soit + 76 % (queue)
- Tête : + 30 % (2006)
- Queue : + 31 % (2006)

Rendement



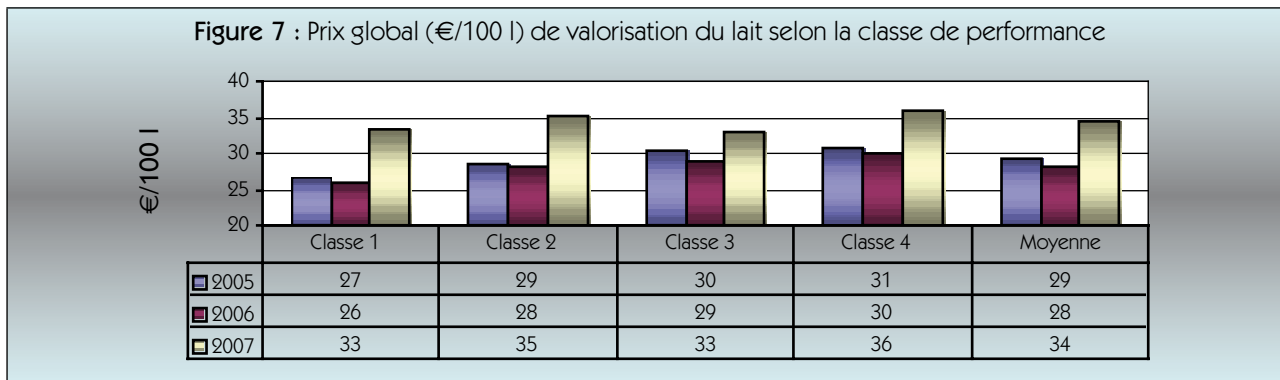
- Moyenne : 5.796 l/vache, soit + 4 % (2006) et + 0 % (2005)
- Tête : 7.205 l/vache, soit + 63 % (queue)
- Tête : + 8 % (2006)
- Queue : + 2 % (2006)

résultats par production bovine – lait

Prix global de valorisation du lait

Le prix global de valorisation du lait est une moyenne pondérée des prix observés dans l'échantillon des exploitations analysées, incluant notamment des livraisons de lait à la laiterie, des ventes directes, des transformations,

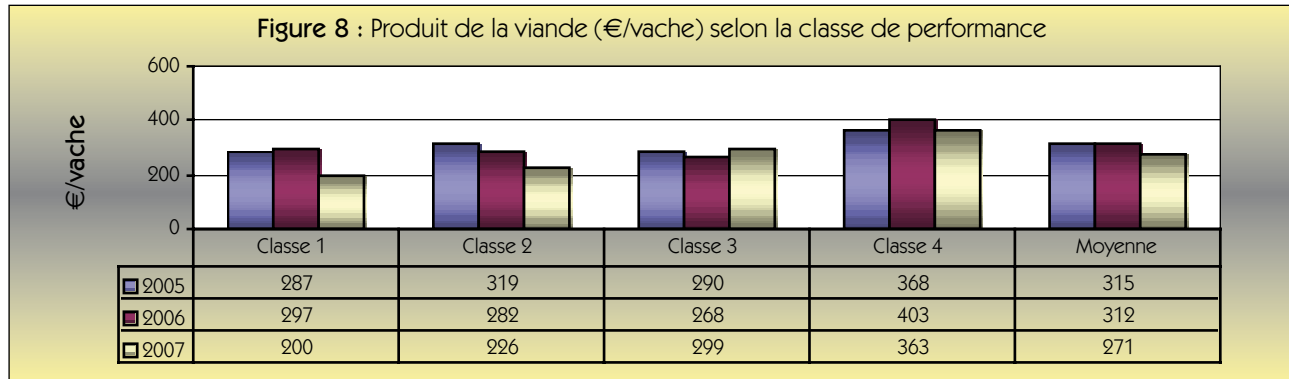
Ce prix est également fonction des quantités de matières utiles dans le lait : la teneur en protéines intervient pour 65 % dans la valeur de la matière utile, et la teneur en matière grasse pour 35 %, en ce qui concerne le lait livré à la laiterie.



- Moyenne : 34 €/100 l, soit + 21 % (2006) et + 17 % (2005)
- Tête : 36 €/100 l, soit + 9 % (queue)
- Tête : + 20 % (2006)
- Queue : + 27 % (2006)

résultats par production bovine – lait

1.2. Produits de la viande

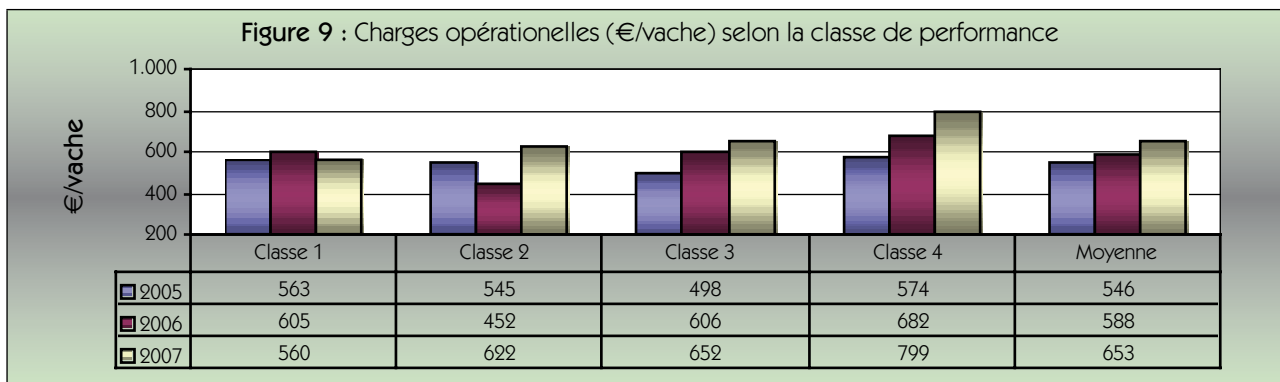


- Moyenne : 271 €/vache, soit - 13 % (2006) et - 14 % (2005)
- Tête : 363 €/vache, soit + 81 % (queue)
- Tête : - 10 % (2006)
- Queue : - 32 % (2006)

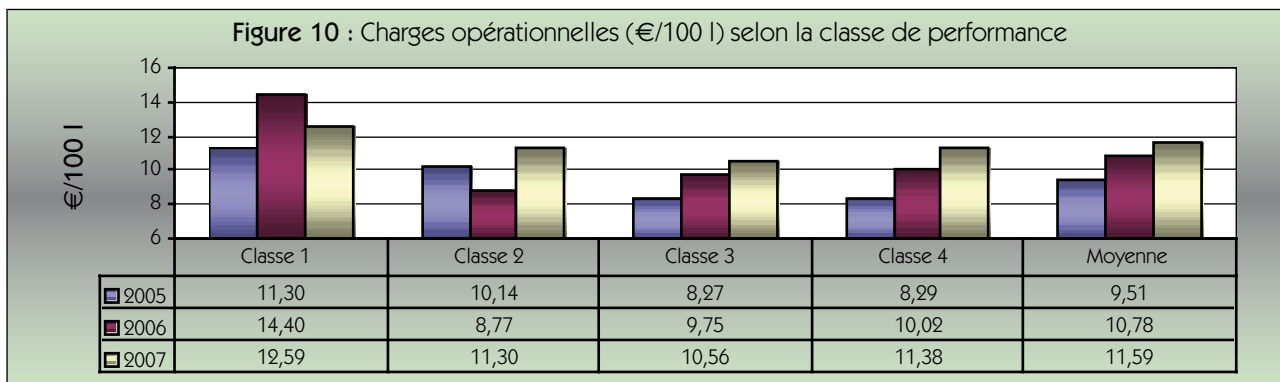
résultats par production bovine – lait

2. Charges opérationnelles

En 2007, les charges opérationnelles totales par vache se répartissent en moyenne comme suit : 60 % de charges d'aliments complémentaires, 17 % de charges opérationnelles pour les superficies fourragères (non inclus les travaux réalisés par entreprise), 12 % de frais vétérinaires, 6 % de frais de saillie, syndicat et assurance et 2 % de charges opérationnelles autres pour les bovins (aliments pour bétail chez des tiers, litières, ...)



- Moyenne : 653 €/vache, soit + 11 % (2006) et + 20 % (2005)
- Tête : 799 €/vache, soit + 43 % (queue)
- Tête : + 17 % (2006)
- Queue : - 7 % (2006)



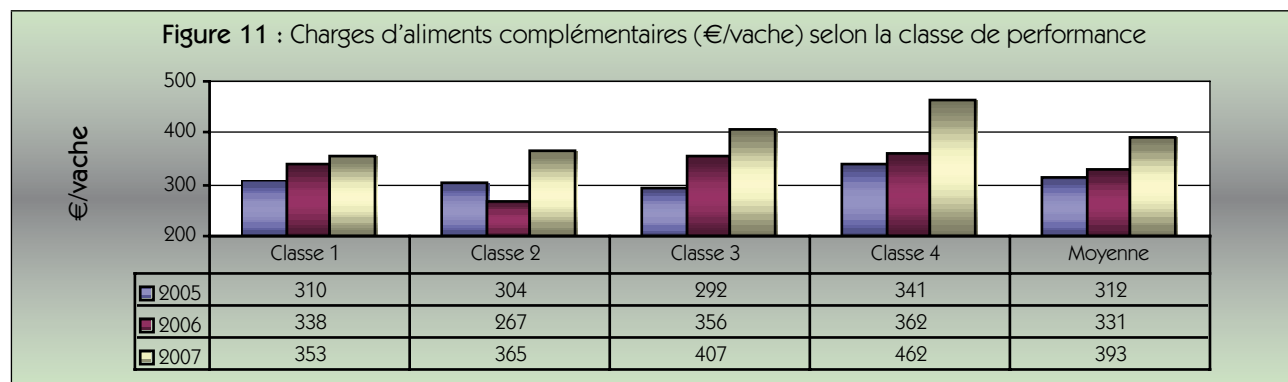
- Moyenne : 11,59 €/100 l, soit + 8 % (2006) et + 22 % (2005)
- Tête : 11,38 €/vache, soit - 10 % (queue)
- Tête : + 14 % (2006)
- Queue : - 13 % (2006)

résultats par production bovine – lait

2.1. Charges d'aliments complémentaires

Les aliments complémentaires comprennent à la fois les produits des cultures commerciables de l'exploitation qui sont utilisés pour le bétail (grains de céréales, sous-produits de pommes de terre, tourteaux, paille, ...) et l'ensemble des aliments achetés.

Les dépenses engendrées par l'intégration dans l'alimentation des bovins des ressources fourragères de l'exploitation telles que les prairies, le maïs fourrager, les betteraves fourragères, ... font l'objet d'un poste supplémentaire intitulé « charges opérationnelles pour les superficies fourragères » (figure 13).

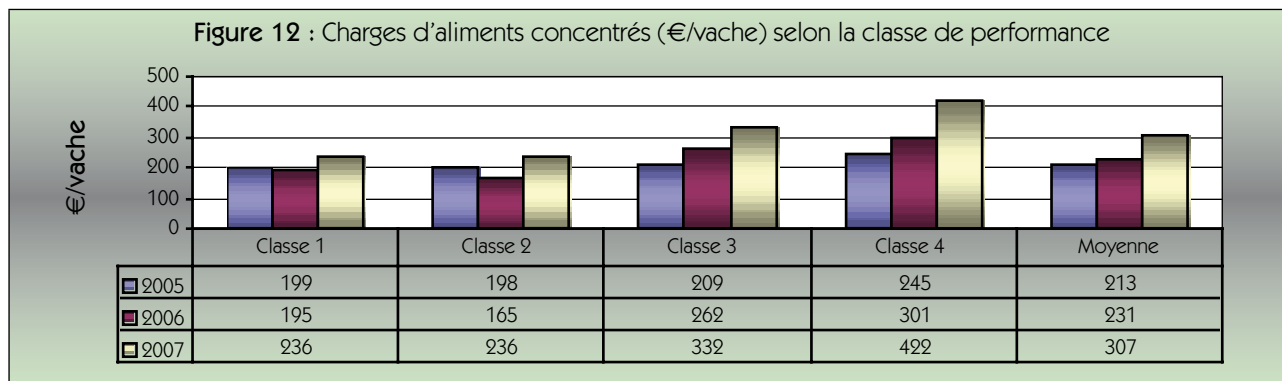


- Moyenne : 393 €/vache, soit + 19 % (2006) et + 26 % (2005)
- Tête : 462 €/vache, soit + 31 % (queue)
- Tête : + 28 % (2006)
- Queue : + 4 % (2006)

Charges d'aliments concentrés

Les quantités de concentrés, protéiques et énergétiques confondus, pour l'année 2007, varient entre 858 kg/vache, soit en moyenne 19,4 kg/100 l de lait, pour le groupe « de queue » et 1.489 kg/vache pour le groupe « de tête », soit environ 20,7 kg/100 l de lait.

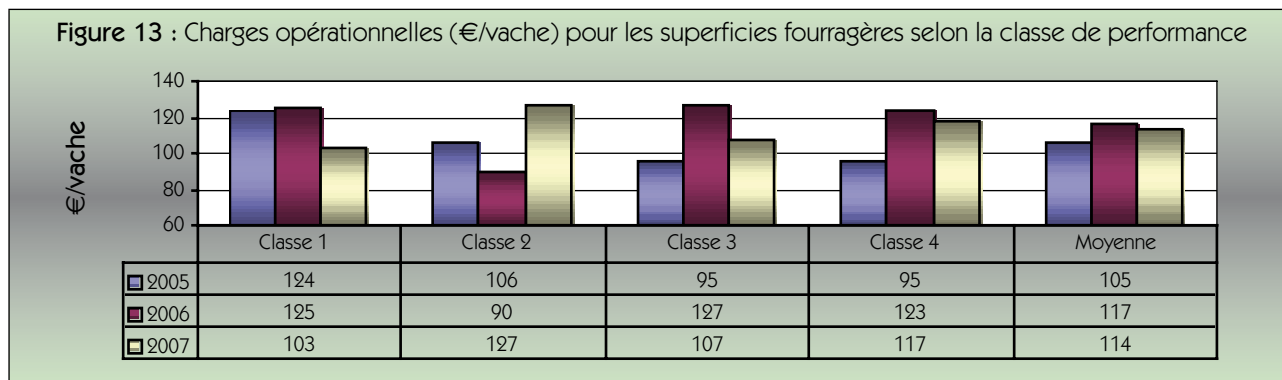
résultats par production bovine – lait



- Moyenne : 307 €/vache, soit + 33 % (2006) et + 44 % (2005)
- Tête : 422 €/vache, soit + 79 % (queue)
- Tête : + 40 % (2006)
- Queue : + 21 % (2006)

2.2. Charges opérationnelles pour les superficies fourragères

Pour rappel, les frais relatifs à des travaux réalisés par entreprise ou par toute personne extérieure ne sont pas inclus dans les charges et ne sont pas présentés dans cette analyse. Les charges opérationnelles pour les superficies fourragères comprennent principalement les frais de semences, d'engrais et de produits phytopharmaceutiques.



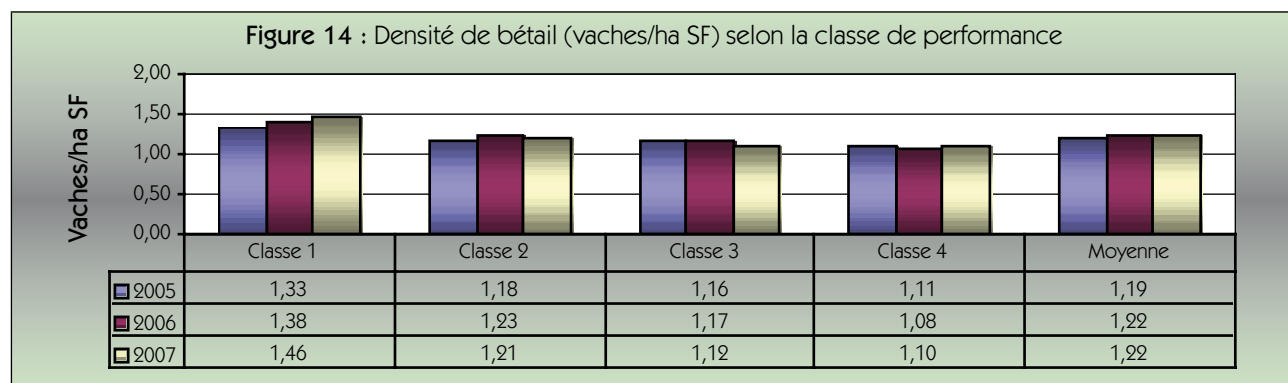
- Moyenne : 114 €/vache, soit - 3 % (2006) et + 8 % (2005)
- Tête : 117 €/vache, soit + 14 % (queue)
- Tête : - 5 % (2006)
- Queue : - 18 % (2006)

résultats par production bovine – lait

Les charges opérationnelles sont fortement dépendantes du type de culture pratiqué. En 2007, 6 % de la superficie fourragère des exploitations de la classe 4 étaient occupés par du maïs ensilage, contre 25 % pour la classe 1, 10 % pour la classe 2 et 8 % pour la classe 3.

Contrairement aux différentes charges présentées sur d'autres figures, les charges opérationnelles pour les superficies fourragères sont relativement hétérogènes et évoluent dans des sens divers. Le lien entre ces dépenses et la marge brute par vache est nettement moins explicite et aucune tendance ne peut être mise en évidence.

Densité de bétail

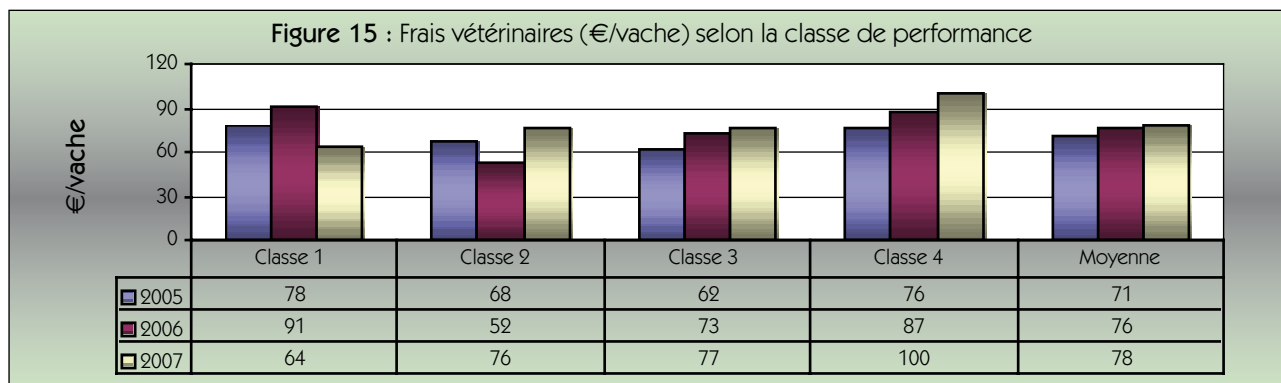


- Moyenne : 1,22 vaches/ha SF, soit + 0 % (2006) et + 3 % (2005)
- Tête : 1,10 vaches/ha SF, soit - 25 % (queue)
- Tête : + 2 % (2006)
- Queue : + 6 % (2006)

Pour rappel, la classe 4 présente un rendement laitier moyen de 7.205 l/vache et la classe 1 de 4.414 l/vache, ce qui correspond, au vu de leur densité de bétail, à, respectivement, un rendement de 7.926 l/ha et de 6.444 l/ha. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser en observant la figure 14, la classe 4 (de tête) pratique en fait une agriculture plus intensive que la classe 1 (de queue).

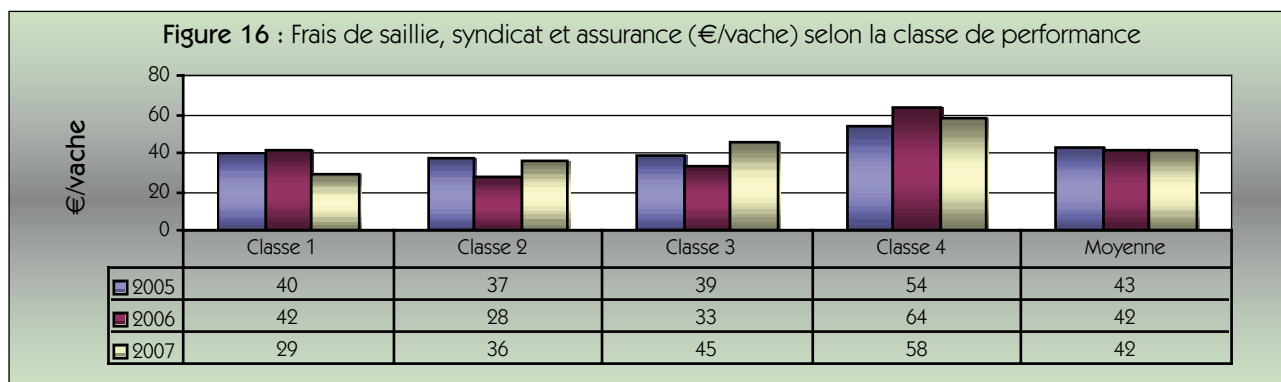
résultats par production bovine – lait

2.3. Frais vétérinaires



- Moyenne : 78 €/vache, soit + 3 % (2006) et + 10 % (2005)
- Tête : 100 €/vache, soit + 56 % (queue)
- Tête : + 15 % (2006)
- Queue : - 30 % (2006)

2.4. Frais de saillie, syndicat et assurance



- Moyenne : 42 €/vache, soit + 0 % (2006) et - 2 % (2005)
- Tête : 58 €/vache, soit + 100 % (queue)
- Tête : - 9 % (2006)
- Queue : - 31 % (2006)

B. Autres données techniques complémentaires

Nous avons choisi de présenter dans ce livret d'autres données techniques ayant une influence sur la marge brute, bien que moins directe que les paramètres précités.

Pour augmenter la marge brute, on pourrait penser que l'âge des génisses au vêlage doit être faible (afin de diminuer la période d'improductivité des animaux), que l'intervalle entre deux vêlages doit être court, que le nombre de vêlages par 100 vaches et le nombre de veaux nés viables doivent être élevés et que le nombre de morts doit évidemment être limité.

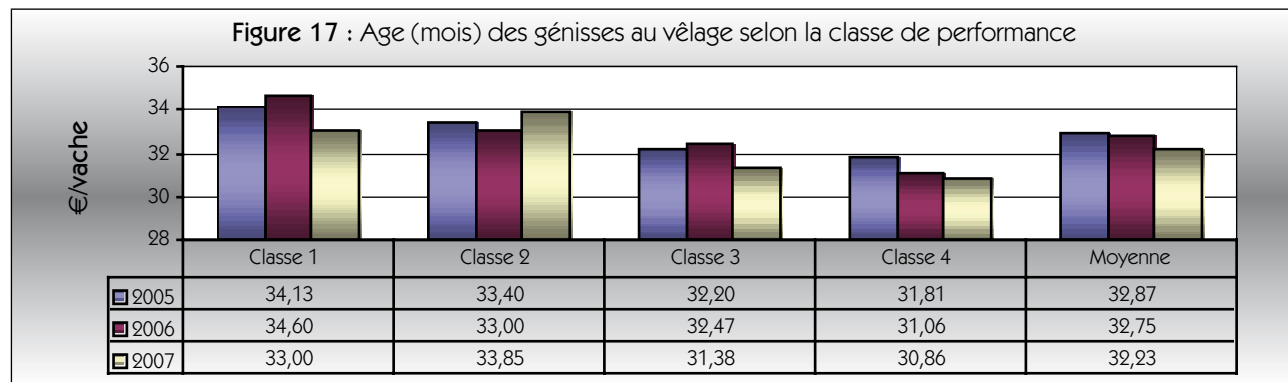
Toutefois, si l'on observe les figures qui suivent, la classe 4 (présentant la meilleure marge brute par vache) ne semble pourtant pas présenter les meilleures valeurs pour l'ensemble des paramè-

tres considérés. Ces inter-relations semblent dès lors devoir être prises avec certaines précautions ; une étude plus approfondie permettrait sans aucun doute de révéler l'enjeu réel de ces données techniques complémentaires.

En outre, il importe de rappeler qu'une marge brute élevée résulte souvent d'une combinaison de facteurs favorables. Un âge précoce des génisses au vêlage doit généralement être accompagné d'une complémentation adéquate par exemple, et d'une bonne génétique.

Enfin, au travers de cet exemple notamment, on peut remarquer que tout extrême ne correspond pas toujours à un optimum économique. Pour l'âge des génisses au vêlage par exemple, il existe une limite à ne pas dépasser au risque de mettre en péril la croissance de l'animal.

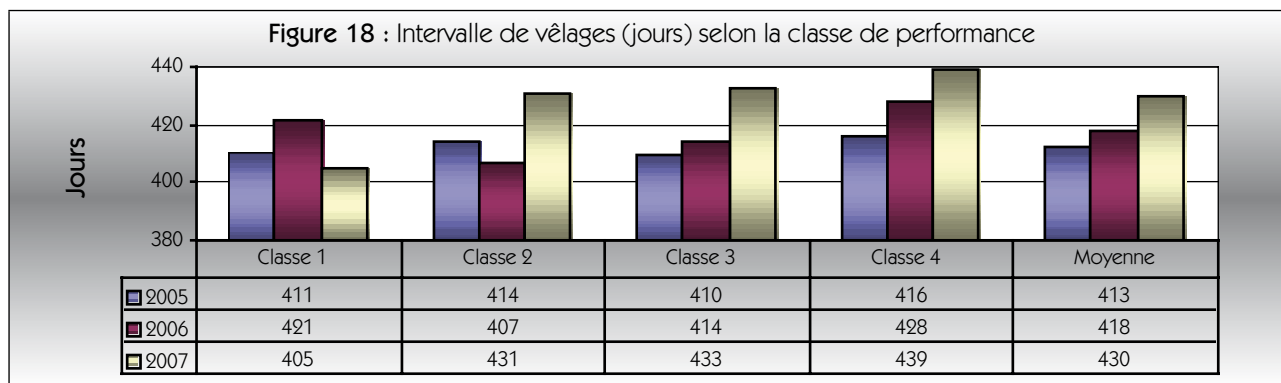
1. Age des génisses au vêlage



- Moyenne : 32,23 mois, soit - 2 % (2006) et - 2 % (2005)
- Tête : 30,86 mois, soit - 6 % (queue)
- Tête : - 1 % (2006)
- Queue : - 5 % (2006)

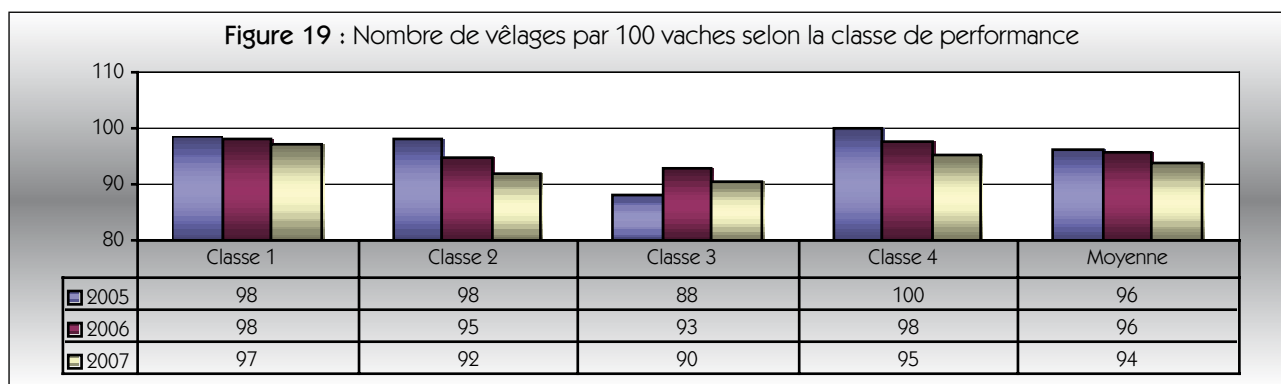
résultats par production bovine – lait

2. Intervalle de vêlages



- Moyenne : 430 jours, soit + 3 % (2006) et + 4 % (2005)
- Tête : 439 jours, soit + 8 % (queue)
- Tête : + 3 % (2006)
- Queue : - 4 % (2006)

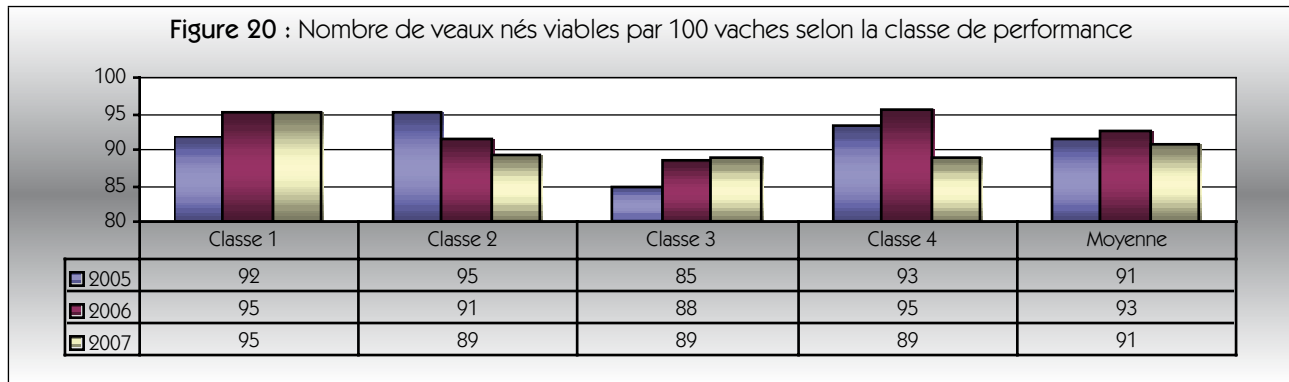
3. Nombre de vêlages par 100 vaches



- Moyenne : 94 vêlages/100 vaches, soit - 2 % (2006) et - 2 % (2005)
- Tête : 95 vêlages/100 vaches, soit - 2 % (queue)
- Tête : - 3 % (2006)
- Queue : - 1 % (2006)

résultats par production bovine – lait

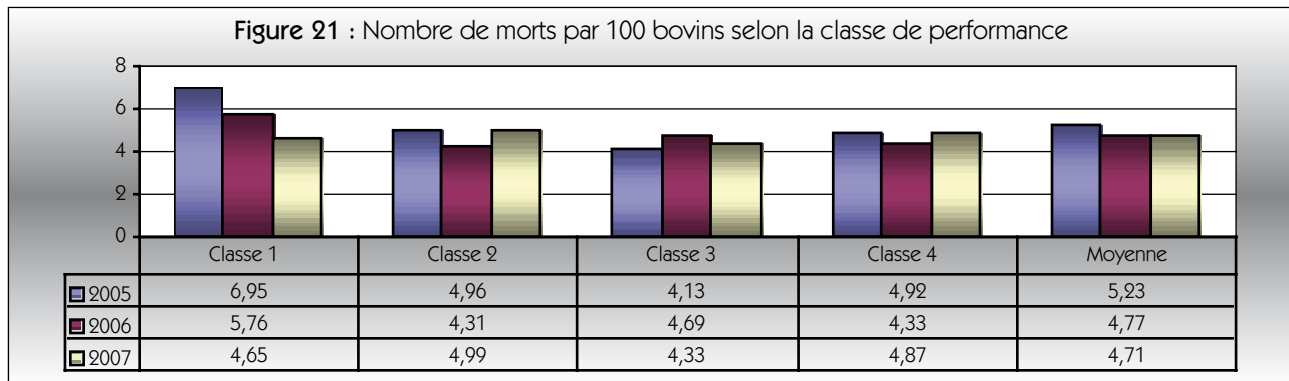
4. Nombre de veaux nés viables par 100 vaches



- Moyenne : 91 veaux nés viables/100 vaches, soit - 2 % (2006) et + 0 % (2005)
- Tête : 89 veaux nés viables/100 vaches, soit - 6 % (queue)
- Tête : - 6 % (2006)
- Queue : + 0 % (2006)

5. Nombre de morts par 100 bovins

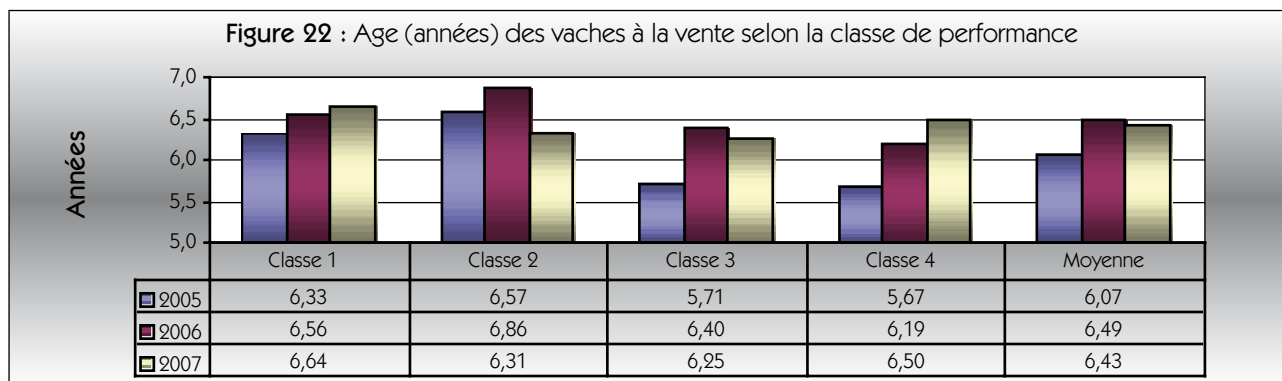
A titre indicatif, le nombre de morts comprend également les veaux morts-nés.



- Moyenne : 4,71 morts/100 bovins, soit - 1 % (2006) et - 10 % (2005)
- Tête : 4,87 morts/100 bovins, soit + 4 % (queue)
- Tête : + 12 % (2006)
- Queue : - 19 % (2006)

résultats par production bovine – lait

6. Age des vaches à la vente



- Moyenne : 6,43 années/vache, soit - 1 % (2006) et + 6 % (2005)
- Tête : 6,50 années/vache, soit - 2 % (queue)
- Tête : + 5 % (2006)
- Queue : + 1 % (2006)

C. Relations entre composantes et marge brute en 2007

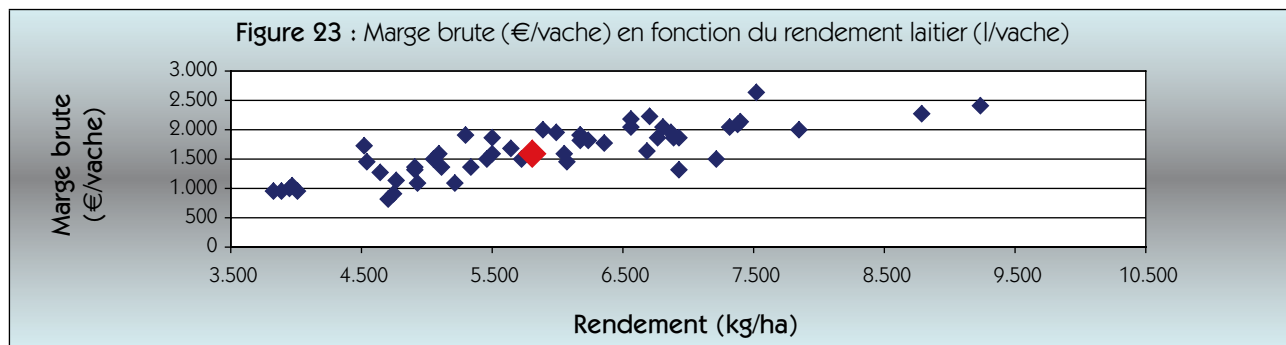
Pour rappel, les exploitations analysées ici sont des exploitations bovines spécialisées à orientation lait, ce qui signifie que 66 % de leur marge brute standard provient des bovins, et que dans cette part attribuée aux bovins, 66 % de leur marge brute est issue de la spéculation laitière.

Dès lors, aucune sélection n'a été faite sur un rendement minimum.

La marge brute des exploitations varie dans notre échantillon entre 816 €/vache et 2.639 €/vache.

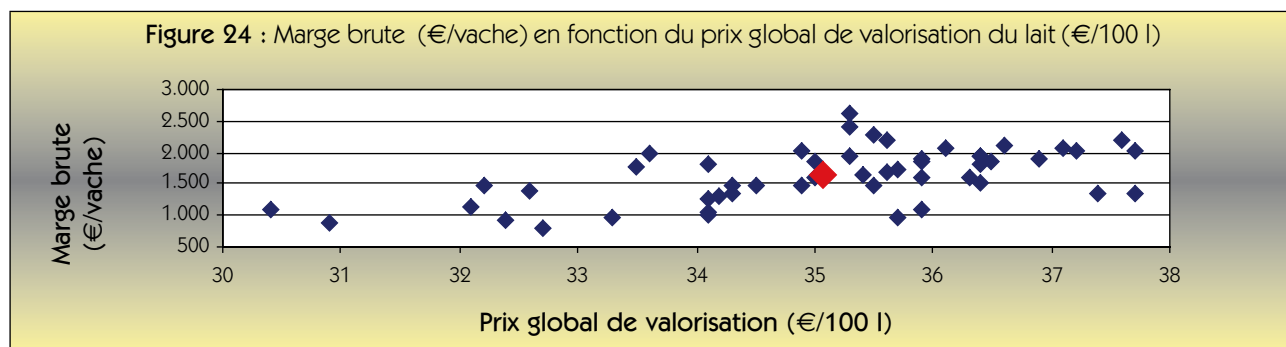
résultats par production bovine – lait

1. Rendement et marge brute



- Rendement entre 3.824 et 9.243 l/vache
- Marge brute moyenne de 1.611 €/vache obtenue avec un rendement variant entre 5.094 et 6.690 l/vache
- Rendement moyen de 5.796 l/vache procure une marge brute variant entre 1.466 et 2.015 €/vache

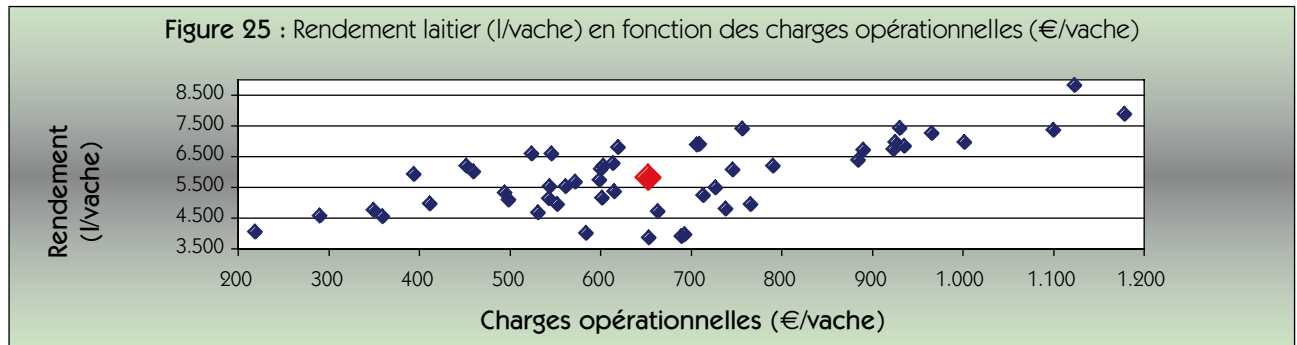
2. Prix global de valorisation du lait et marge brute



- Prix global de valorisation entre 30,4 et 37,7 €/100 l
- Marge brute moyenne de 1.640 €/vache obtenue avec un prix global de valorisation variant entre 35 et 36,3 €/100 l
- Prix global de valorisation moyen de 35,1 €/100 l procure une marge brute variant entre 966 et 2.639 €/vache

résultats par production bovine – viande

3. Charges opérationnelles et rendement



- Charges opérationnelles varient entre 220 et 1.180 €/vache
- Rendement moyen de 5.796 l/vache obtenu avec des charges opérationnelles variant entre 395 et 747 €/vache
- Charges opérationnelles moyennes de 653 €/vache procurent un rendement variant entre 3.824 et 6.768 l/vache

Viande

D'après le dernier recensement agricole (2007, DGSIE), le cheptel allaitant wallon se compose de 312.000 vaches, dont 87 % de la race Blanc-Bleu Belge. 8.970 éleveurs se répartissent ce cheptel total et détiennent par conséquent en moyenne 35 vaches chacun.

Comme expliqué précédemment, la présente étude porte sur l'analyse de données comptables d'exploitations bovines spécialisées viande. Cette dénomination signifie que 66 % de la marge brute standard de ces exploitations est issue de la spéculation bovine, et en outre, que 66 % de cette marge brute standard trouve son origine dans la production de viande. Cette marge brute standard diffère de la marge brute réelle de l'exploitation

puisque'elle constitue une moyenne des données comptables et qu'elle comprend en outre les primes et les frais relatifs à des travaux réalisés par des tiers. En Région wallonne, dans le réseau comptable de la DAEA, la catégorie « exploitations bovines spécialisées viande » regroupe des naisseurs, qui pratiquent ou non quelque peu l'engraissement.

Pour les années 2005, 2006 et 2007, les exploitations bovines répondant aux différents critères retenus, comme expliqué dans la méthodologie, ont été sélectionnées dans le réseau comptable de la DAEA et ensuite triées sur base de leur marge brute par vache, pour constituer quatre groupes ou « classes de performance ».

résultats par production bovine – viande

Pour rappel, la marge brute d'une exploitation correspond à la différence entre les productions réalisées au cours d'une année et les charges opérationnelles engendrées (frais vétérinaires, frais d'alimentation,...), soit les frais variables, par opposition aux charges dites fixes ou de structure.

Les productions dans la spéculation allaitante proviennent presque exclusivement des produits de la viande. Ces derniers correspondent en réalité à l'accroissement de valeur observé dans un troupeau sur une année. La valeur du cheptel au sein d'une exploitation est en effet estimée en

début et en fin d'année. Par différence d'inventaires (inventaire de sortie – inventaire d'entrée), on obtient la valeur prise par le troupeau sur l'année. A cela, il faut ajouter les ventes de bovins (puisqu'elles correspondent également à une production réalisée sur l'exploitation) et déduire les achats de bovins effectués par l'éleveur.

Les exploitations définissant les quatre groupes présentent en 2007 les caractéristiques moyennes reprises dans le tableau suivant ; la classe 1 possédant la marge brute par vache la plus faible et la classe 4, la marge brute par vache la plus élevée.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4
Nombre de vaches	85	74	85	63
SF (ha)	69	70	73	54

La classe 4 détient un nombre moyen de vaches et une superficie fourragère moyenne nettement inférieurs aux autres classes.

Dans les pages qui suivent, en comparant les années 2005, 2006 et 2007, le lecteur pourra constater que la marge brute moyenne annuelle par vache (figure 1) n'a que très peu évolué, quelle que soit la classe considérée. L'année 2006 semble toutefois avoir offert aux éleveurs une rentabilité supérieure, cette dernière étant fortement conditionnée par les prix du marché.

Depuis 2001, année de crise de la fièvre aphteuse, les prix ont augmenté de manière régulière, connaissant un pic en 2003, avant de redescendre à nouveau, jusqu'en 2006, où un nouveau pic a été atteint. En effet, lorsque l'on observe les prix de vente des taureaux culs-de-poulain et assimilés

culs-de-poulain en 2006 selon le BIRB, on constate une hausse de 16 % par rapport à 2005 (2005 : 229 €/100 kg sur pied, 2006 : 265 €/100 kg sur pied). De même, les vaches de réforme (culs-de-poulain et assimilées culs-de-poulain) ont connu une hausse de 9 % entre 2006 et 2005 (2005 : 217 €/100 kg sur pied, 2006 : 238 €/100 kg sur pied). Cette augmentation des prix de vente des bovins a permis d'obtenir en moyenne une marge brute par vache de près de 7 % supérieure à 2005 (figure 1).

L'année 2007 a ensuite connu une légère diminution des prix du marché par rapport à 2006, de 3 % pour les taureaux culs-de-poulain et assimilés culs-de-poulain (2007 : 257 €/100 kg sur pied), et de 4 % pour les vaches de réformes (2007 : 229 €/100 kg sur pied). Outre cette chute des prix, l'année 2007 a subi une importante hausse des coûts de production de l'ensemble des

résultats par production bovine – viande

facteurs, de 11 % en moyenne dans notre échantillon (figure 8), résultant principalement de l'augmentation des charges d'aliments (22 % par rapport à 2006 (figure 10)), et plus particulièrement des aliments concentrés (28 % (figure 11)). Cette hausse des prix des intrants et cette baisse des prix de vente ont eu pour conséquence une diminution de la marge brute de près de 6 % en moyenne dans notre échantillon par rapport à 2006 (figure 1).

En outre, l'année 2007 a vu les premiers cas de fièvre catarrhale ovine en Région wallonne. Les conséquences de cette maladie sont diverses : avortements, mortalité, problèmes de fécondité, ... Il faut dès lors considérer cette année 2007 comme quelque peu particulière par rapport aux années 2005 et 2006.

Pour les classes de performance, on constate que, pour une année donnée, le total des produits bovins, par vache (figure 3) ou par 100 kg de viande (figure 4), suit la tendance définie pour les marges brutes par vache, ce qui n'est pas le cas des charges opérationnelles par vache

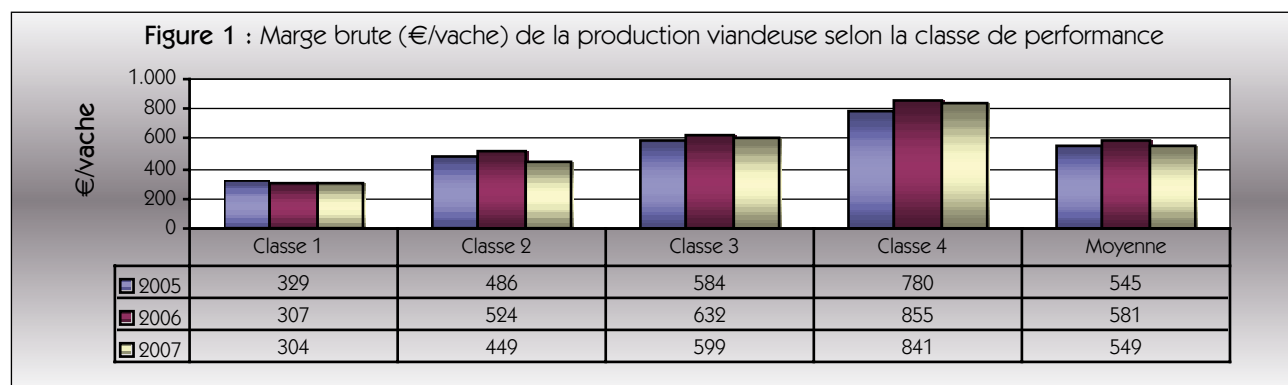
(figure 8), contrairement aux charges opérationnelles évaluées par 100 kg de viande (figure 9). Le facteur explicatif des différences de marge brute entre classes de performance semble dès lors se situer au niveau de la production, les charges par vache pouvant presque être considérées comme constantes.

Par ailleurs, en observant les données techniques complémentaires, quelques tendances peuvent également être mises en évidence. La classe 4 d'ailleurs (marge brute la plus élevée) présente, presque pour chaque année, un âge des génisses au vêlage précoce (figure 16), un intervalle de vêlages faible (figure 17), un nombre de vêlages par 100 vaches élevé (figure 18), et un taux de mortalité faible (figures 19 et 20). La classe 4 a en outre tendance à réformer ses vaches plus tôt que les autres classes.

Toutefois, ces paramètres ne peuvent être considérés comme de réels éléments explicatifs de la différence de marge brute ; une analyse plus poussée serait nécessaire pour quantifier ces liens potentiels.

résultats par production bovine – viande

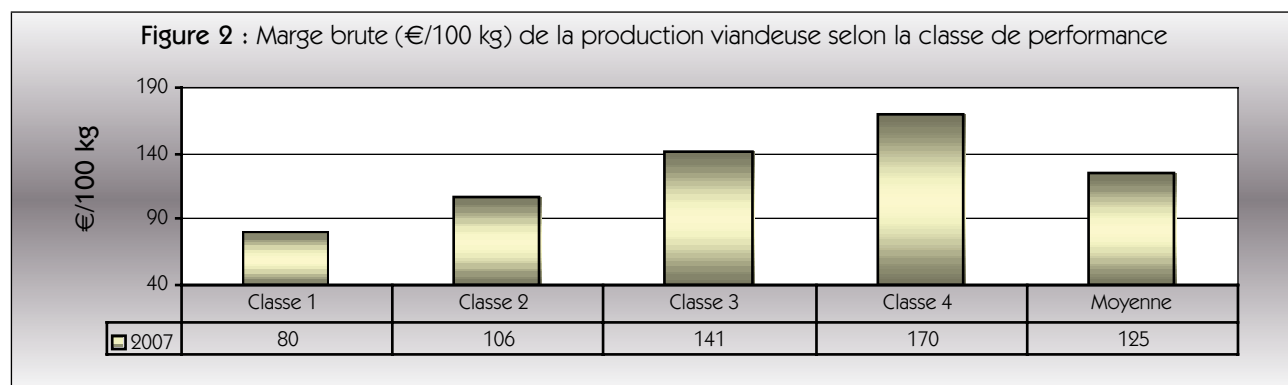
Pour rappel, les classes de performance présentées dans l'ensemble des figures sont constituées sur base de la marge brute par vache.



- Moyenne : 549 €/vache, soit - 6 % (2006) et + 1 % (2005)
- Tête : 841 €/vache, soit + 177 % (queue)
- Tête : - 2 % (2006)
- Queue : - 1 % (2006)

Utilisant depuis 2007 un nouveau procédé d'encodage des données de poids basé sur les mouvements repris dans le système Sanitel, on ne peut présenter ce type de données que pour 2007.

Les valeurs relatives aux poids sont des données estimées correspondant à des bovins sur pied (poids vif).



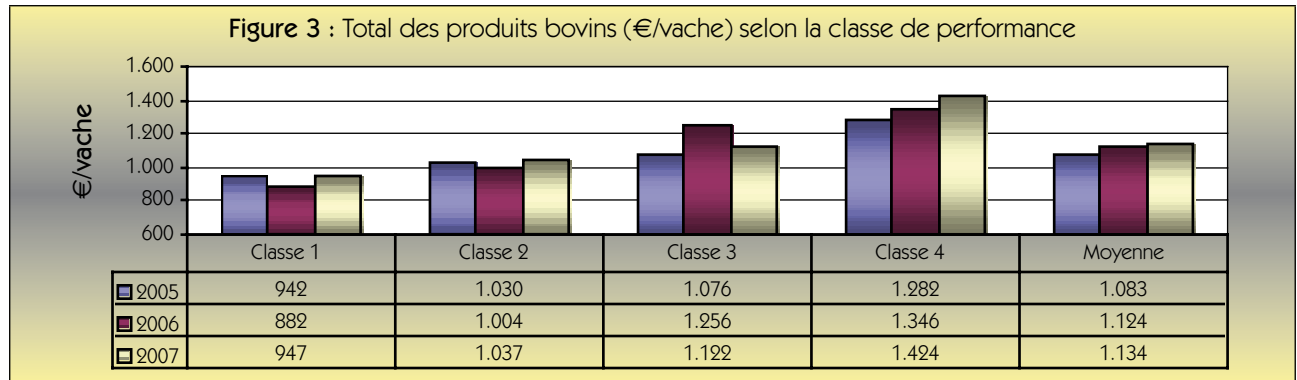
- Moyenne : 125 €/100 kg
- Tête : 170 €/100 kg, soit + 113 % (queue)

résultats par production bovine – viande

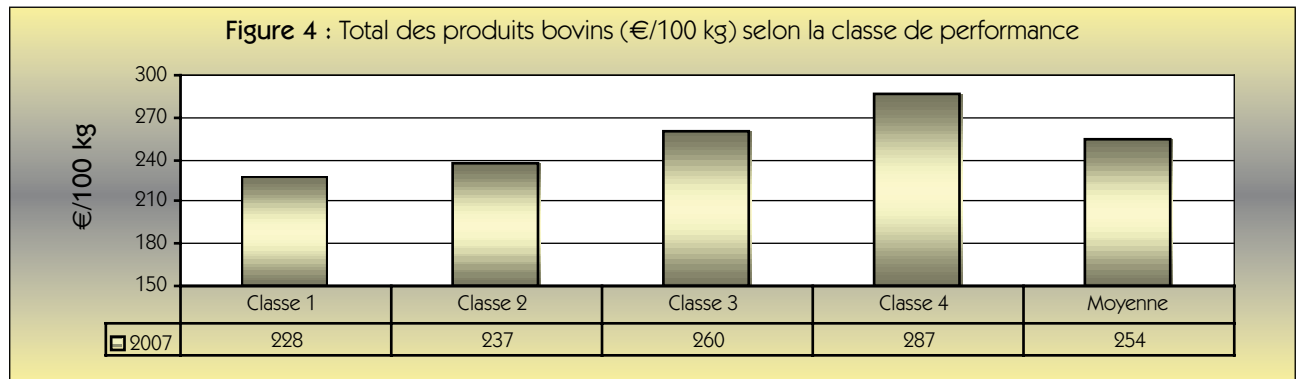
A. Composantes de la marge brute

1. Total des produits

En spéculation viandeuse, le total des produits bovins est presque entièrement composé des produits de la viande. C'est la raison pour laquelle on ne reprend que cet élément dans les figures qui suivent.



- Moyenne : 1.134 €/vache, soit + 1 % (2006) et + 5 % (2005)
- Tête : 1.424 €/vache, soit + 50 % (queue)
- Tête : + 6 % (2006)
- Queue : + 7 % (2006)

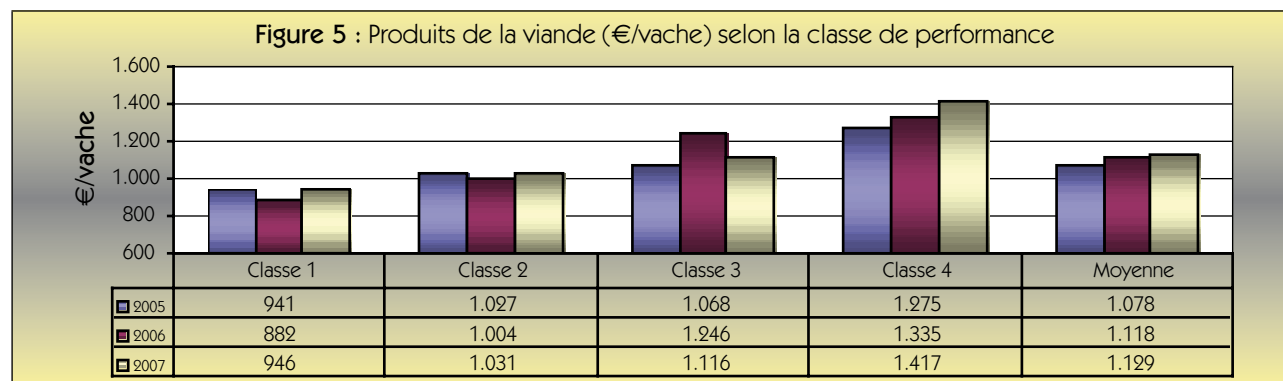


- Moyenne : 254 €/100 kg
- Tête : 287 €/100 kg, soit + 26 % (queue)

résultats par production bovine – viande

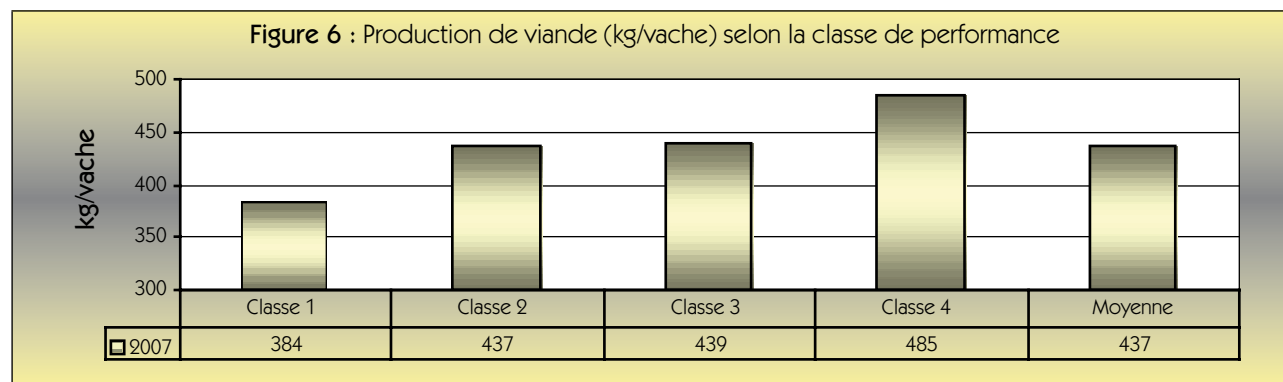
1.1. Produits de la viande

Pour rappel, les produits de la viande correspondent à l'accroissement de valeur observé dans un troupeau sur un année. Ils se calculent en soustrayant les valeurs observées à l'inventaire d'entrée de celles de l'inventaire de sortie, en y ajoutant les ventes et en soustrayant les achats de bovins.



- Moyenne : 1.129 €/vache, soit + 1 % (2006) et + 5 % (2005)
- Tête : 1.417 €/vache, soit + 50 % (queue)
- Tête : + 6 % (2006)
- Queue : + 7 % (2006)

Production de viande

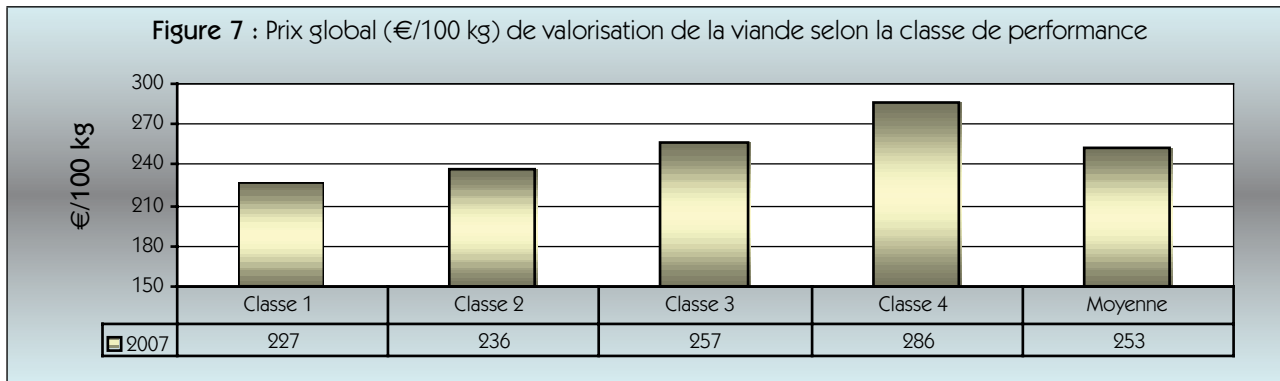


- Moyenne : 437 kg/vache
- Tête : 485 kg/vache, soit + 26 % (queue)

résultats par production bovine – viande

Prix global de valorisation de la viande

Ce prix global de valorisation dépend des valeurs estimées pour les inventaires d'entrée et de sortie. Les ventes et les achats sont pris en compte à leur valeur réelle.



- Moyenne : 253 €/100 kg
- Tête : 286 €/100 kg, soit + 26 % (queue)

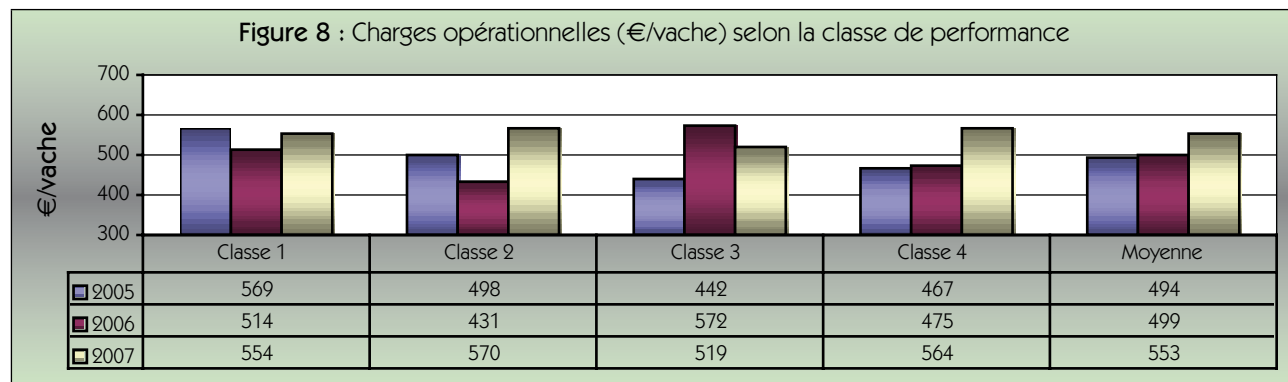
Le prix global de valorisation de la viande, pour l'année 2007, suit la tendance observée pour la marge brute par vache. Ce paramètre a évidemment un impact direct sur la marge brute.



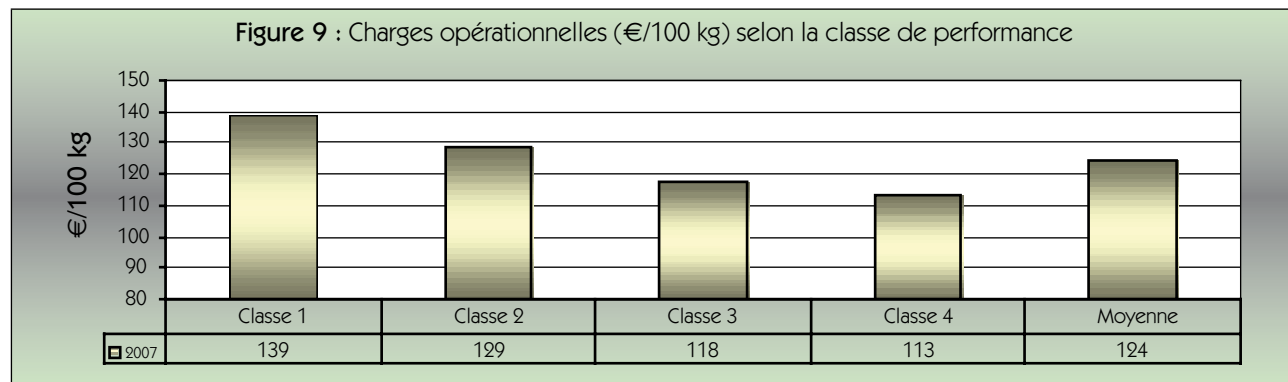
résultats par production bovine – viande

2. Charges opérationnelles

En 2007, les charges opérationnelles totales par vache se répartissent en moyenne comme suit : 52 % de charges d'aliments complémentaires, 15 % de charges opérationnelles pour les superficies fourragères (non inclus les travaux réalisés par entreprise), 27 % de frais vétérinaires, 4 % de frais de saillie, syndicat et assurance et 2 % d'autres charges opérationnelles pour les bovins (aliments pour bétail chez des tiers, litières, ...).



- Moyenne : 553 €/vache, soit + 11 % (2006) et + 12 % (2005)
- Tête : 564 €/vache, soit + 2 % (queue)
- Tête : + 19 % (2006)
- Queue : + 8 % (2006)

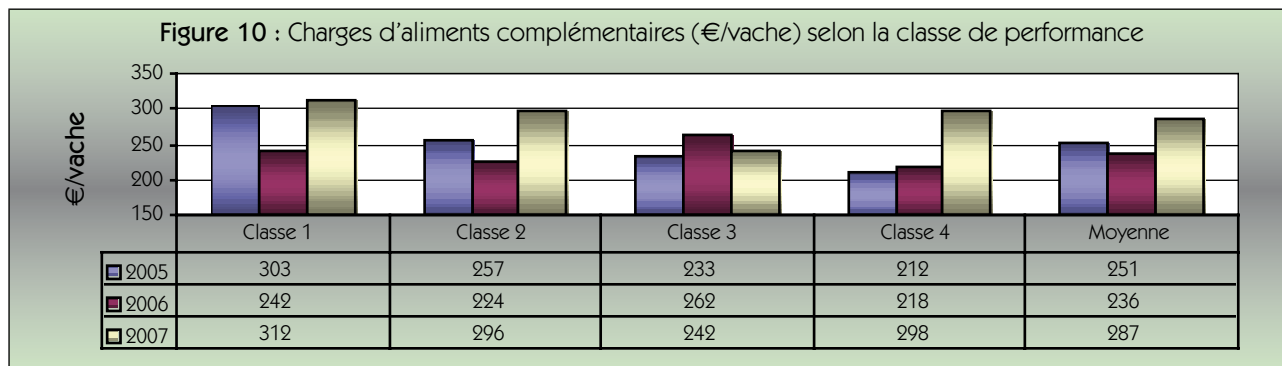


- Moyenne : 124 €/100 kg
- Tête : 113 €/100 kg, soit - 19 % (queue)

résultats par production bovine – viande

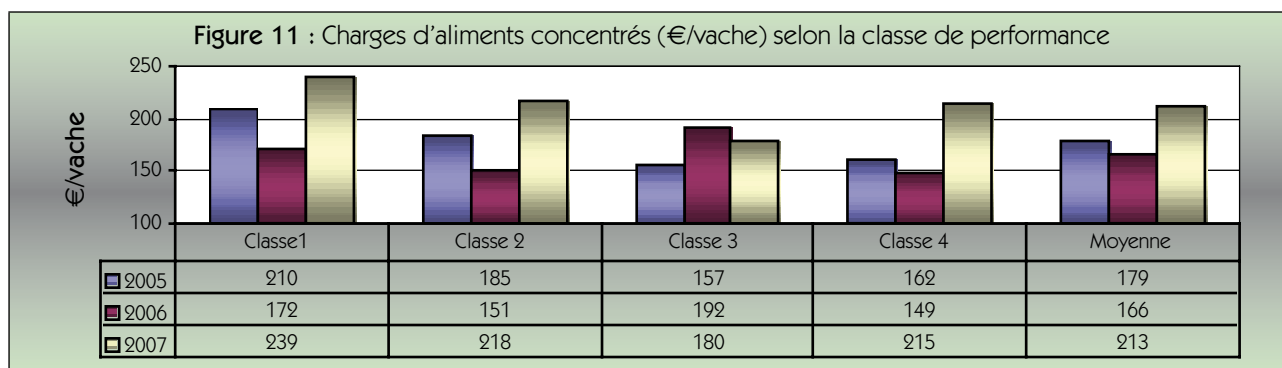
2.1. Charges d'aliments complémentaires

Comme expliqué plus en détails dans l'analyse relative à la production laitière, les aliments complémentaires comprennent les aliments issus des cultures commerciables produites sur l'exploitation, et tous les aliments achetés. Les charges relatives aux fourrages produits sur l'exploitation sont présentées sur la figure 12.



- Moyenne : 287 €/vache, soit + 22 % (2006) et + 14 % (2005)
- Tête : 298 €/vache, soit - 5 % (queue)
- Tête : + 37 % (2006)
- Queue : + 29 % (2006)

Charges d'aliments concentrés

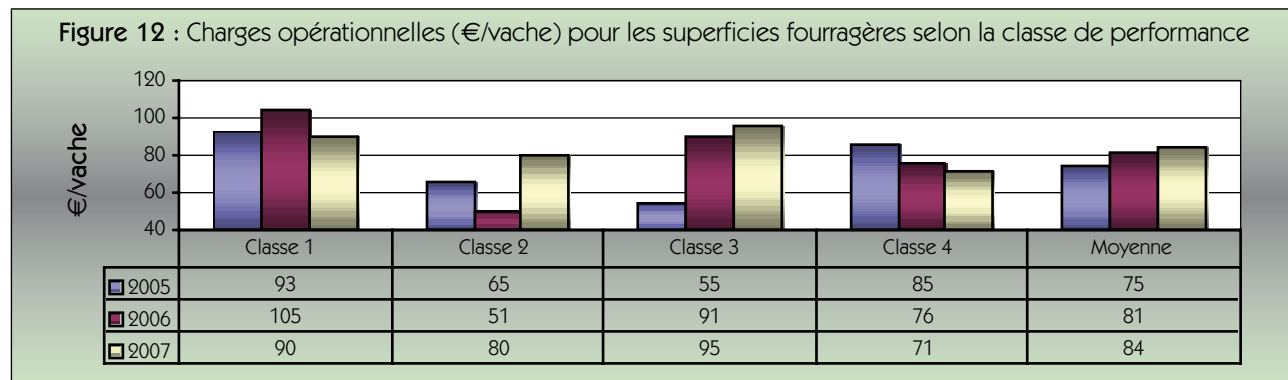


- Moyenne : 213 €/vache, soit + 28 % (2006) et + 19 % (2005)
- Tête : 215 €/vache, soit - 10 % (queue)
- Tête : + 44 % (2006)
- Queue : + 39 % (2006)

résultats par production bovine – viande

2.2. Charges opérationnelles pour les superficies fourragères

Les charges opérationnelles pour les superficies fourragères comprennent principalement les frais de semences, d'engrais et de produits phytopharmaceutiques. Pour rappel, les frais engendrés par des travaux réalisés par des tiers ne sont pas inclus dans cette analyse.



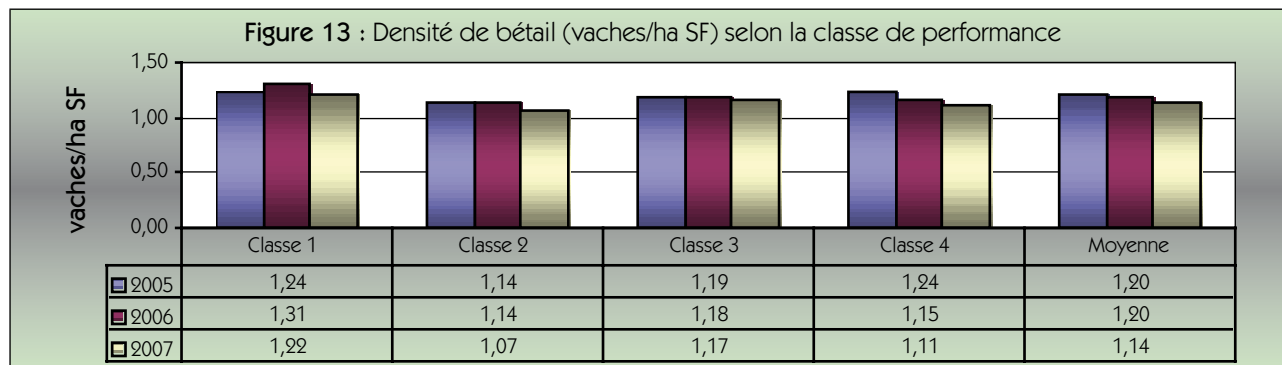
- Moyenne : 84 €/vache, soit + 4 % (2006) et + 12 % (2005)
- Tête : 71 €/vache, soit - 21 % (queue)
- Tête : - 7 % (2006)
- Queue : - 14 % (2006)

Les charges opérationnelles sont fortement dépendantes du type de culture pratiqué. En 2007, 8 % de la superficie fourragère des exploitations de la classe 4 était occupée par du maïs ensilage, contre 7 % pour la classe 1 et 5 % pour les classes 2 et 3.

En moyenne, une augmentation graduelle des charges opérationnelles pour les superficies fourragères est observée. Mais par classe de performance, d'une année à l'autre, cette tendance ne peut être mise en évidence. Le lien avec la marge brute paraît en outre peu direct, la classe 1 présentant pourtant les valeurs les plus élevées.

résultats par production bovine – viande

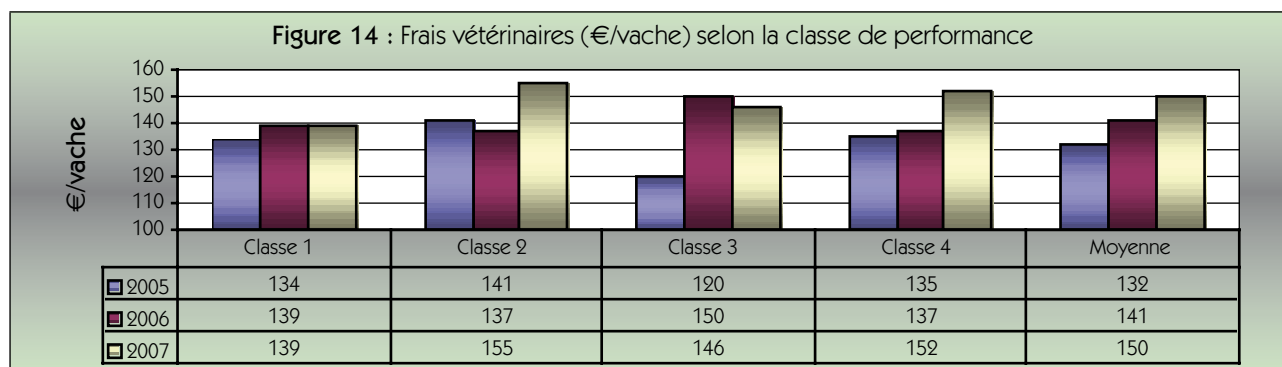
Densité de bétail



- Moyenne : 1,14 vaches/ha SF, soit - 5 % (2006) et - 5 % (2005)
- Tête : 1,11 vaches/ha SF, soit - 9 % (queue)
- Tête : - 4 % (2006)
- Queue : - 7 % (2006)

Pour rappel, en 2007, la classe 4 présente une production de viande moyenne de 485 kg/vache et la classe 1 de 384 kg/vache, ce qui correspond, au vu de leur densité de bétail, à, respectivement, une production de 538 kg/ha et 468 kg/ha. Par conséquent, bien que la classe 1 présente une densité de bétail plus élevée que les autres classes, la classe 4 obtient finalement une production supérieure.

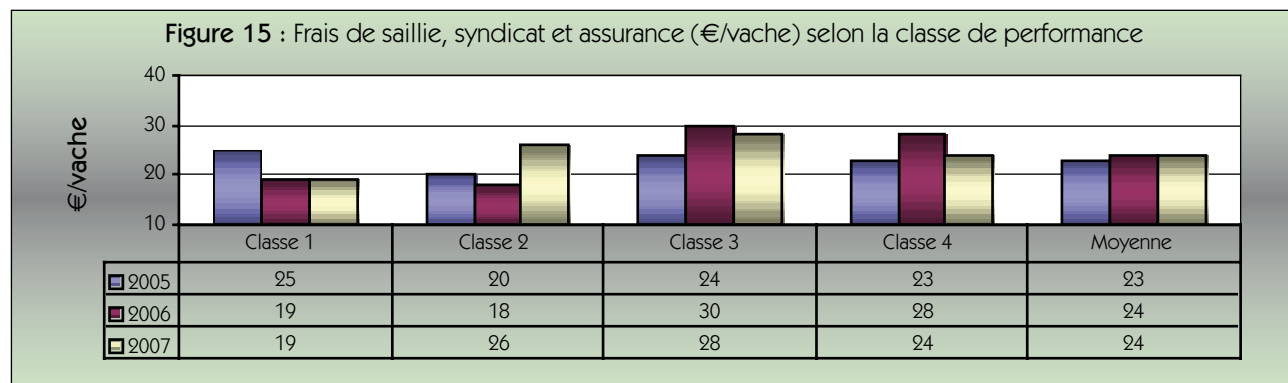
2.3. Frais vétérinaires



- Moyenne : 150 €/vache, soit + 6 % (2006) et + 13 % (2005)
- Tête : 152 €/vache, soit + 9 % (queue)
- Tête : + 11 % (2006)
- Queue : + 0 % (2006)

résultats par production bovine – viande

2.4. Frais de saillie, syndicat et assurance



- Moyenne : 24 €/vache, soit + 0 % (2006) et + 4 % (2005)
- Tête : 24 €/vache, soit + 26 % (queue)
- Tête : - 14 % (2006)
- Queue : + 0 % (2006)

B. Autres données techniques complémentaires

Comme en production laitière, d'autres données techniques relatives à la gestion du troupeau ont été ajoutées à cette analyse. Il est important de préciser à nouveau que malgré ce choix délibéré de présenter ces facteurs par classe de performance, la relation devrait être quantifiée par une étude scientifique.

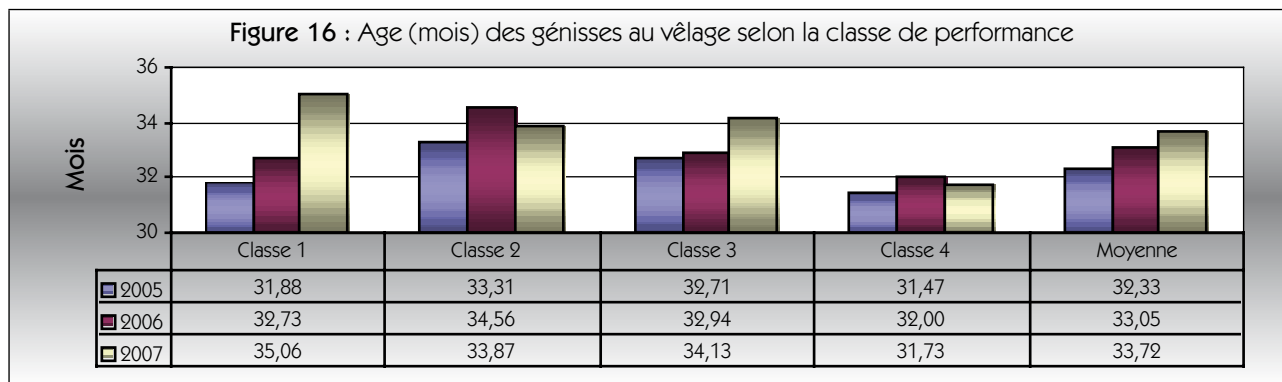
On considère toutefois, dans une certaine mesure, qu'un âge précoce des génisses au vêlage a une influence positive, de même qu'un faible intervalle entre vêlages, un nombre de vêlages et de veaux nés viables élevé et un faible taux de mortalité. Mais bien entendu, d'autres facteurs doivent également être pris en compte comme expliqué précédemment.

Dans les figures qui suivent, le lecteur pourra remarquer que la classe 4 présente les valeurs les plus favorables pour l'ensemble des facteurs étudiés dans cette partie B.

La fièvre catarrhale ovine (FCO), ou maladie de la langue bleue, apparue dans notre pays en 2007, a par ailleurs provoqué quelques problèmes. En effet, les avortements sont une des conséquences possibles de la FCO connues à ce jour. Une augmentation de la fréquence des avortements a un impact direct sur certains paramètres étudiés dans cette analyse, comme notamment une augmentation de l'intervalle entre vêlages et une augmentation du taux de mortalité.

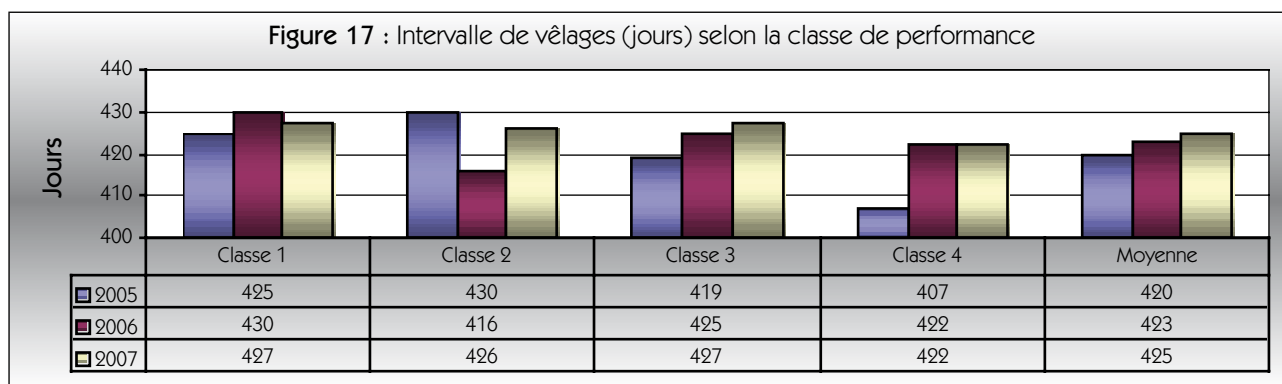
résultats par production bovine – viande

1. Age des génisses au vêlage



- Moyenne : 33,72 mois, soit + 2 % (2006) et + 4 % (2005)
- Tête : 31,73 mois, soit - 9 % (queue)
- Tête : - 1 % (2006)
- Queue : + 7 % (2006)

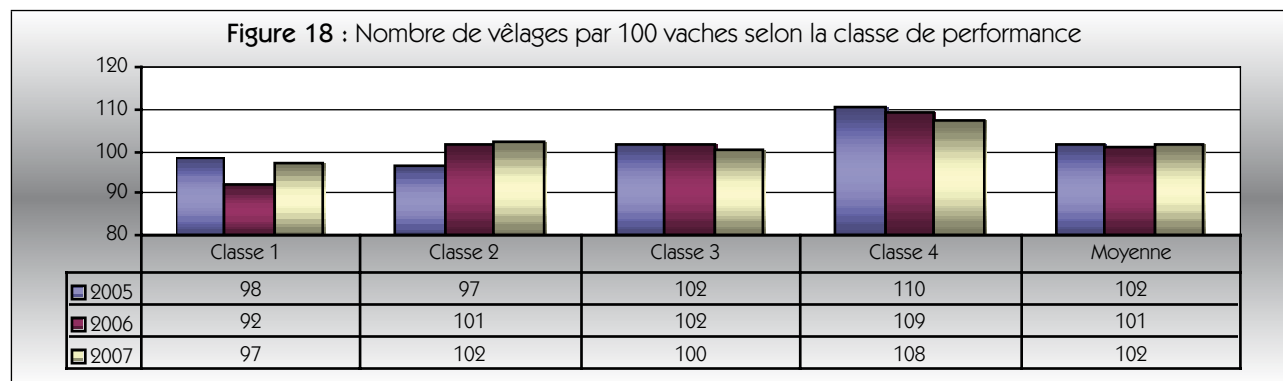
2. Intervalle de vêlages



- Moyenne : 425 jours, soit + 0 % (2006) et + 1 % (2005)
- Tête : 422 jours, soit - 1 % (queue)
- Tête : + 0 % (2006)
- Queue : - 1 % (2006)

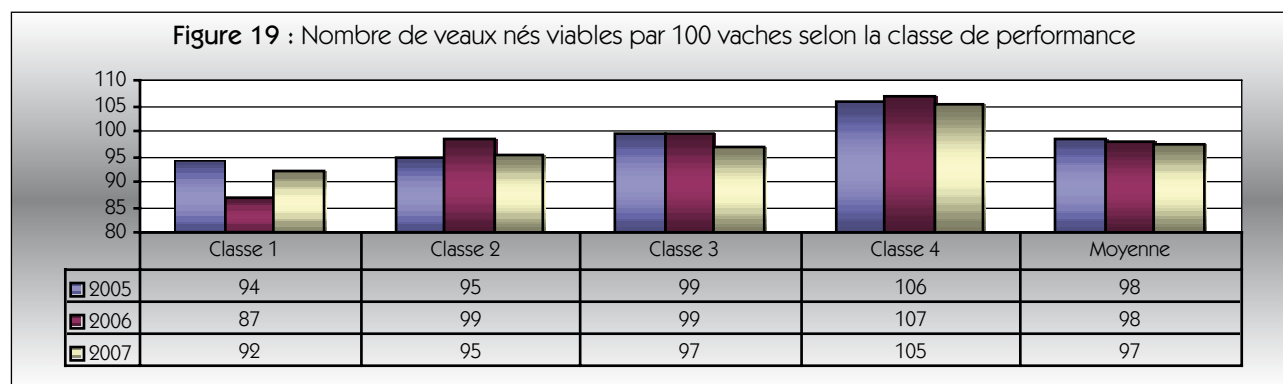
résultats par production bovine – viande

3. Nombre de vêlages par 100 vaches



- Moyenne : 102 vêlages/100 vaches, soit + 1 % (2006) et + 0 % (2005)
- Tête : 108 vêlages/100 vaches, soit + 11 % (queue)
- Tête : - 1 % (2006)
- Queue : + 5 % (2006)

4. Nombre de veaux nés viables par 100 vaches

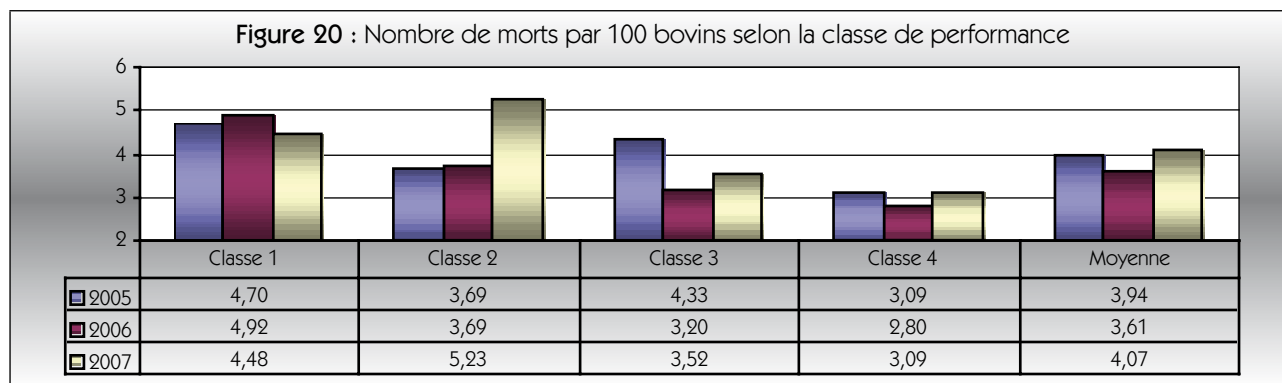


- Moyenne : 97 veaux nés viables/100 vaches, soit - 1 % (2006) et - 1 % (2005)
- Tête : 105 veaux nés viables/100 vaches, soit - 14 % (queue)
- Tête : - 2 % (2006)
- Queue : + 6 % (2006)

résultats par production bovine – viande

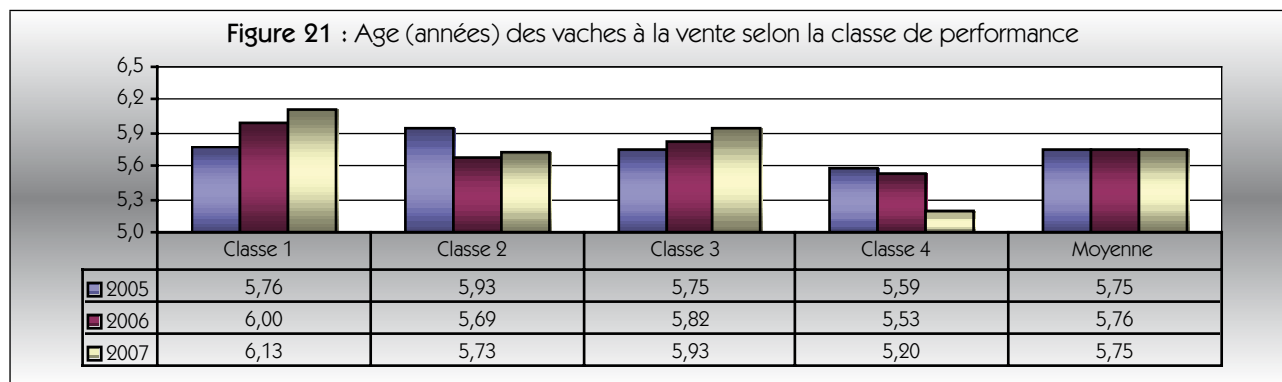
5. Nombre de morts par 100 bovins

Le nombre de morts comprend également les veaux morts-nés.



- Moyenne : 4,07 morts/100 bovins, soit + 13 % (2006) et + 3 % (2005)
- Tête : 3,09 morts/100 bovins, soit - 31 % (queue)
- Tête : + 10 % (2006)
- Queue : - 9 % (2006)

6. Age des vaches à la vente



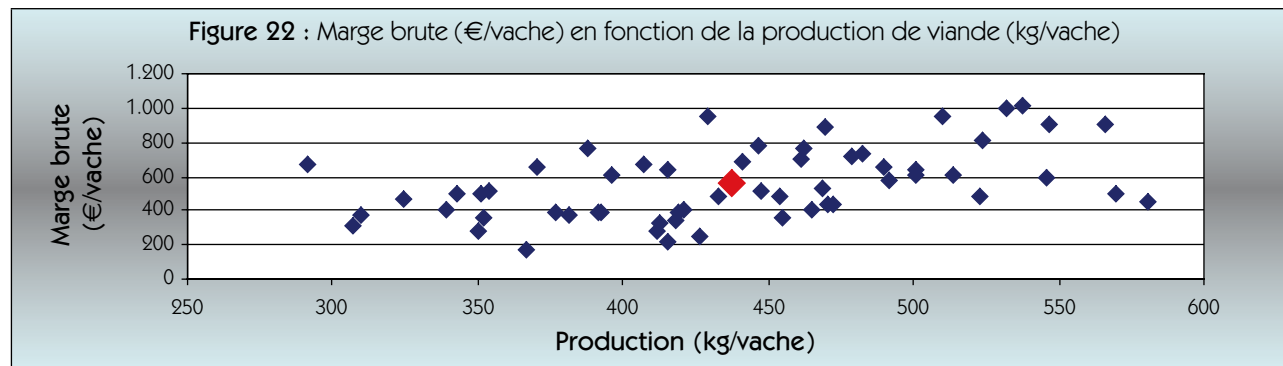
- Moyenne : 5,75 années/vache, soit + 0 % (2006) et + 0 % (2005)
- Tête : 5,20 années/vache, soit - 15 % (queue)
- Tête : - 6 % (2006)
- Queue : + 2 % (2006)

résultats par production bovine – viande

C. Relation entre composantes et marge brute en 2007

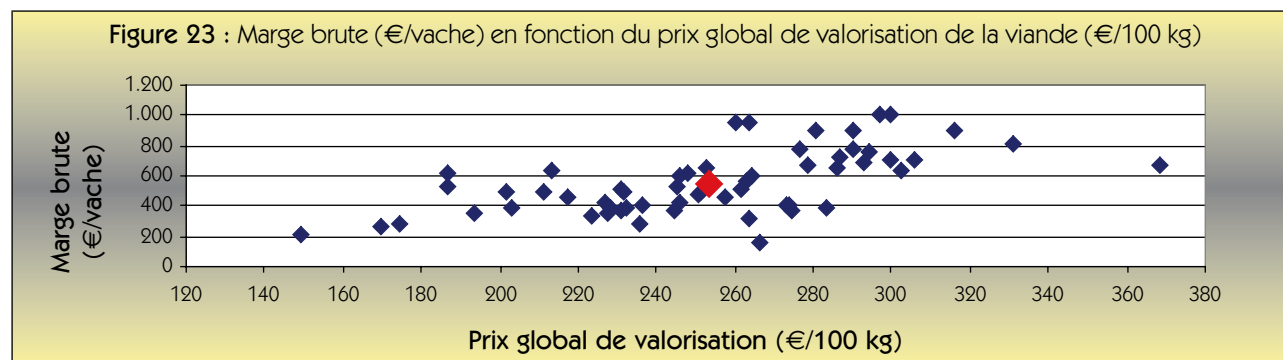
La marge brute des exploitations varie dans notre échantillon entre 167 €/vache et 1.009 €/vache.

1. Production et marge brute



- Production entre 290 et 580 kg/vache
- Marge brute moyenne de 555 €/vache obtenue avec une production variant entre 354 et 492 kg/vache
- Production moyenne de 437 kg/vache procure une marge brute variant entre 213 et 958 €/vache

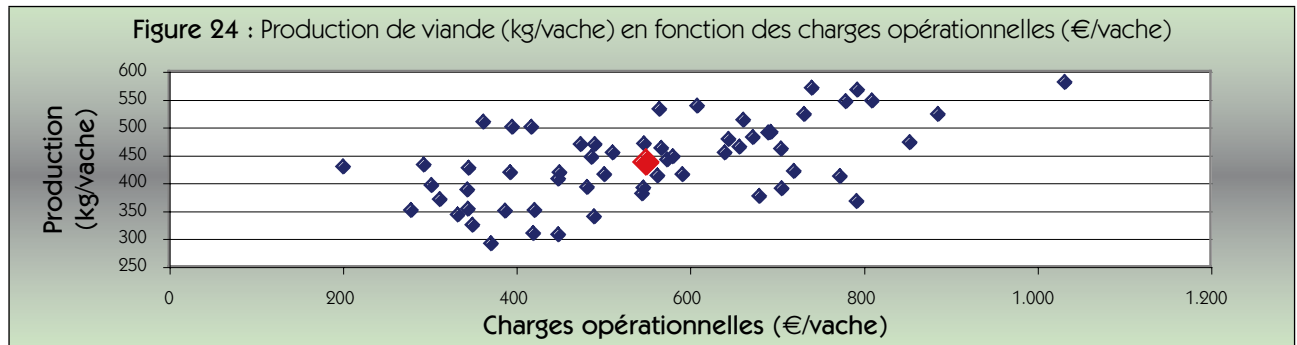
2. Prix global de valorisation de la viande et marge brute



- Prix global de valorisation entre 150 et 370 €/100 kg
- Marge brute moyenne de 555 €/vache obtenue avec un prix global de valorisation variant entre 187 et 263 €/100 kg
- Prix global de valorisation moyen de 253 €/100 kg procure une marge brute variant entre 167 et 958 €/vache

résultats par production bovine – conclusions

3. Charges opérationnelles et production



- Charges opérationnelles entre 200 et 1.030 €/vache
- Production moyenne de 437 kg/vache obtenu avec des charges opérationnelles variant entre 200 et 720 €/vache
- Charges opérationnelles moyennes de 549 €/vache procure une production variant entre 380 et 532 kg/vache

Conclusions

Cette analyse est le résultat d'un outil d'information mis au point par la direction de l'Analyse économique agricole et le Centre d'Economie rurale.

Le critère central de l'analyse est la marge brute par vache dans des exploitations spécialisées.

Les informations données portent sur la production bovine laitière et la production bovine viandeuse, l'analyse de cette dernière étant basée sur des exploitations « naisseurs », pratiquant ou non quelque peu l'engraissement. Ces deux spéculations concernent environ 70 % des agriculteurs en Région wallonne.

Comme on a pu le constater, la marge brute des productions bovines varie d'une année à l'autre

et d'une classe de performance à l'autre. Pour la production laitière par exemple, la marge brute de 2007 est en moyenne de 29 % supérieure à ce qu'elle était en 2006 et la différence entre le groupe de queue et le groupe de tête s'élève à 110 %.

Le niveau de marge brute observé est plus faible en production viandeuse que laitière mais varie moins d'une année à l'autre.

Le maximum de rendement ne correspond pas toujours forcément à un optimum économique. En effet, les rendements les plus importants ne procurent pas nécessairement les meilleures marges brutes. Ainsi, en production laitière (p. 88-89), un rendement variant entre 6.000 et 7.800 litres/vache procure une marge brute de 2.000 €.

résultats par production bovine – conclusions

Toutefois, la relation entre le rendement et la marge brute est plus forte en productions bovines qu'en cultures parce que l'efficacité des charges opérationnelles est moins dépendante des conditions climatiques.

Le niveau de rendements élevés n'est pas nécessairement atteint avec une utilisation intensive des facteurs de production que sont principalement les aliments (charges opérationnelles). En production viandeuse par exemple, dans notre échantillon, on peut obtenir une production de 430 kg/vache avec des charges opérationnelles variant entre 200 et 720 €/vache. Une relation plus forte entre les rendements et les charges opérationnelles est néanmoins constatée, en production laitière plus qu'en production viandeuse. Un rendement laitier (p. 90) par exemple de 4.500 litres/vache est obtenu avec des charges opérationnelles moyennes de 350 €/vache, contrairement à un rendement de 7.000 litres qui nécessite des charges opérationnelles de l'ordre

de 950 €. On ne constate pas la même relation pour la production de viande, celle-ci étant plus hétérogène (production de taurillons à 200 kg, 300 kg, vaches de réforme, ...)

Il est indéniable par ailleurs que des prix globaux de valorisation élevés ont également une influence très positive sur le montant de la marge brute dégagée par vache.

Les écarts de rentabilité observés entre les exploitations laissent penser qu'il existe encore une marge de progression importante pour de nombreux agriculteurs. Toutefois, en production laitière comme en production viandeuse, il est important de rappeler qu'une marge brute élevée résulte d'une combinaison de pratiques positives (génétique, alimentation, intervalle entre vêlages, ...), et il est nécessaire d'agir à plusieurs niveaux si l'on veut augmenter de manière significative la rentabilité de son cheptel.

Définitions

Produits

1. en productions végétales

Le produit des cultures commerciâbles reprend la valeur des ventes, la consommation du ménage, la consommation du bétail et la partie

reprise pour semences **du produit principal**, estimés hors TVA.

2. en productions bovines

C'est la valeur des **produits laitiers** vendus, consommés par le ménage ou ayant servi à l'alimentation des animaux, augmenté du « **mouvement et accroissement** » du bétail. Ce dernier est égal à la différence d'inventaire (inventaire

de sortie moins inventaire d'entrée) plus le montant des ventes d'animaux, moins le montant des achats d'animaux. A cela on ajoute les **autres produits du bétail** : recettes de saillies, vente de fourrages, de fumier ou de lisier, ...

Charges opérationnelles

Ce sont les charges liées à l'emploi, par chacune des activités d'une entreprise, des facteurs de production opérationnels. Ce sont des charges variables qui apparaissent, disparaissent ou varient en même temps que l'activité. Elles comprennent les plants et semences, les engrais,

les produits de lutte, les aliments achetés, les frais vétérinaires et autres frais spécifiques. **Les travaux par entreprises** en font normalement partie, mais **ont été exclus** pour les besoins de l'analyse.

Marge brute

C'est la différence entre le produit d'une activité et les charges opérationnelles qu'elle

consomme. Dans cette analyse, les produits secondaires n'ont pas été considérés.

Adresses utiles

**DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AGRICULTURE,
DES RESSOURCES NATURELLES ET DE L'ENVIRONNEMENT
DÉPARTEMENT DE L'ETUDE DU MILIEU NATUREL ET AGRICOLE
DIRECTION DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE AGRICOLE**

Jean-Marie Bouquiaux
Îlot Saint-Luc
14, chaussée de Louvain
5000 Namur
Tél. : 081 / 64.95.54
@ : jeanmarie.bouquiaux@spw.wallonie.be

CENTRE D'ECONOMIE RURALE

Marie-Hélène Buron
1, rue du Carmel
6900 Marloie
Tél. : 084 / 22.03.49
@ : mh.buron@cergroupe.be

UNITÉ D'ECONOMIE ET DE DÉVELOPPEMENT RURAL, FUSAGX

Nicolas Delille, Pr Philippe Lebailly
2, passage des Déportés
5030 Gembloux
Tél. : 081 / 62.23.61
@ : econgen@fsagx.ac.be

Illustrations : Service public de Wallonie – J.-L. Carpentier : p. 55 : 0361 ; p. 57 : 2070 ; couverture p. 1 : 2087 ; p. 96 : 5229 ; p. 74 : 5274 ; couverture p. 4 : 8215 ; p. 22 : 8366 ; p. 12 : 8368.



Editeur responsable : Claude Delbeuck

14, chaussée de Louvain
5000 Namur

Dépôt légal D/2009/11802/31
ISBN : 978-2-8056-0005-0



DIRECTION GÉNÉRALE OPÉRATIONNELLE
DE L'AGRICULTURE, DES RESSOURCES NATURELLES ET DE L'ENVIRONNEMENT
Chaussée de Louvain, 14 • 5000 Namur • Tél. : 081 / 64.94.11
dga@mrw.wallonie.be • <http://agriculture.wallonie.be>